LES

MIRACLES DE SAINT PRIVAT

SUIVIS DES

OPUSCULES D'ALDEBERT III, ÉVÊQUE DE MENDE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

LES MIRACLES DE SAINT PRIVAT

SUIVIS DES

OPUSCULES D'ALDEBERT III, ÉVÊQUE DE MENDE

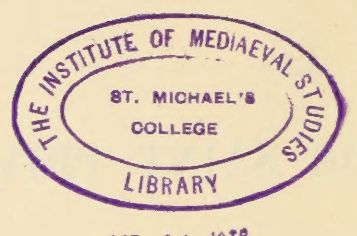
PUBLIÉS PAR

Clovis BRUNEL



PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82

1912


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY

INTRODUCTION

I

NOTICE SUR LE « LIVRE DE SAINT PRIVAT ».

Dans les dernières années du XIIIe siècle, le roi de France et l'évêque de Mende étaient en procès au sujet de leurs droits respectifs en Gévaudan. Le procès aboutit à un *paréage*[1] conclu en février 1307. A l'occasion de ce débat fut rédigé par un avocat de l'évêque un long mémoire où sont soigneusement cités tous les documents qui établissent le pouvoir temporel de l'évêque de Mende[2]. Parmi ceux-ci figure la *légende de saint Privat*[3]. C'est la première mention que nous ayons rencontrée des textes qui forment l'objet de la présente publication.

Bernard Gui, dans la troisième partie de son *Sanctorale*, écrite entre 1324 et 1329, signale l'existence aux archives de la cathédrale de Mende d'un livre contenant le récit

1. Cet acte a été plusieurs fois publié. Il faut consulter de préférence l'édition parue dans Roucaute et Saché, *Lettres de Philippe le Bel relatives au pays de Gévaudan*, Mende, 1896, in-8°, p. 174 (extr. du *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère*) en corrigeant au moyen des extraits donnés dans Porée, *Le consulat et l'administration municipale de Mende*, Mende, 1901, in-8°, p. 65 (*Bulletin* cité, années 1898 à 1901).

2. Édité sous les auspices de la même société (Maisonobe et Porée, *Mémoire relatif au paréage de 1307 conclu entre l'évêque Guillaume Durand II et le roi Philippe le Bel*, Mende, 1896, in-8°).

3. *Op. cit.*, p. 125 : « ...Accedit legenda beati Privati, que quidem legenda est per Romanam ecclesiam ut autentica approbata, in qua quidem continetur quod... multa miracula predicti beati Privati meritis fuisse facta sicut de uno milite qui fuit visibiliter in sepulcro combustus et de alio, scilicet Guidone comite Arvernie... » Suit l'indication de quelques miracles rapportés dans les *Miracula*. — Cf. également *ibid.*, p. 217 : « ...probatur per legendam beati Privati et miracula ibidem posita ».

par l'évêque Aldebert de l'invention et de la translation du corps de saint Privat [1]. Ce livre était sans doute l'un des trois manuscrits relatifs à ce saint que renfermait en 1380 la bibliothèque du chapitre de Mende [2]. Le premier de ceux-ci était un livre contenant d'anciens répons, la passion et les miracles de saint Privat [3] ; le second contenait, dans un volume de couverture rouge, diverses chroniques et les miracles de saint Privat [4]; le troisième avait pour titre: *Vie, miracles, invention, translation et répons de saint Privat* [5]. Ce dernier pourrait bien être le manuscrit du XIVe siècle, source unique des textes que nous donnons plus loin, qui constitue la seconde partie du *livre de saint Privat.*

La formation du registre que l'on désigne traditionnellement sous ce nom est probablement l'œuvre du chanoine Coignet [6] qui, de 1646 à 1650, dressa avec Pierre Lenoir, procureur d'office en la justice de MM. du chapitre, un *Inventaire général des droits spirituels et affaires très importantes du chapitre cathédral de Mende* [7]. Cet inven-

1. « Predicti vero corporis sancti Privati invencionem et translationem multe visiones et revelaciones facte divinitus tam ipsi domino Aldeberto quam quibusdam aliis precesserunt et preostense sunt, et multa patrata sunt miracula et virtutes, que omnia in libro singillatim diligencius conscripta habentur et leguntur, quem librum prefatus vir fidelis et verax dominus Aldebertus episcopus diserto stilo composuit et conscribi fecit, qui liber in archivis Mimatensis ecclesie conservatur. » Cité par L. Delisle, *Notice sur les manuscrits de Bernard Gui* dans *Notices et extraits*, t. XXVII, 2e p. (1879), p. 289, n. 1.

2. Cf. *Inventarium bonorum, rerum et jocalium venerabilis capituli Mimatensis ac ejusdem ecclesie*, dans *Société d'agriculture... de la Lozère, Documents relatifs à l'histoire du Gévaudan, troisième partie, Documents historiques antérieurs à 1790*, t. IV (1892), p. 1-192.

3. *Op. cit.*, p. 66 : « unum librum cum responsaria antiqua (*sic*), passione et miraculis sancti Privati. »

4. *Op. cit.*, p. 66 : « unum librum cohopertum de rubeo in quo sunt quedam chronice cum miraculis sancti Privati. »

5. *Op. cit.*, p. 69 : « unum parvum librum vocatum de vita, miraculis, inventione, translatione et responsoriis sancti Privati. »

6. C'est ce que laisse à supposer l'absence de toute foliotation antérieure à celle de ce chanoine.

7. Archives de la Lozère, G 1447. Cf. André, *Inventaire sommaire des*

taire renvoie fréquemment au *livre de saint Privat* conservé dans l'*archif III* [1].

Depuis le XVII[e] siècle, le manuscrit n'a subi d'autre transformation que la perte d'un feuillet (fol. 1) et l'adjonction, en 1908, d'une reliure de maroquin vert. Il se présente sous la forme d'un registre de 84 feuillets, mesurant extérieurement 30 cm. de hauteur et 25 cm. de largeur, et renfermant plusieurs parties distinctes tant par leur texte que par leur format, leur matière et leur écriture. C'est un assemblage factice de dix manuscrits ou fragments de manuscrits divers. Il porte deux foliotations : l'une, en chiffres romains, de la main du chanoine Coignet, l'autre, en chiffres arabes, de celle de l'archiviste de la Lozère qui écrit ces lignes [2]. En voici le dépouillement :

PREMIÈRE PARTIE. — Fol. 1 à 6. Papier. Hauteur, 280 mm. ; largeur, 200 mm. D'une seule main du XVII[e] siècle. « Inventaire sommaire de ce qui est contenu au livre intitulé *Passio et miracula sancti Privati*. Actes depuis l'an 1161 jusques à l'an 1368 », par le chanoine Coignet [3]. Cette table renvoie aux folios et aux subdivisions de chaque folio faites par ce chanoine.

SECONDE PARTIE. — Fol. 7 (II) à 38 (XXXIII) et fol. 62

Archives départementales antérieures à 1790, Lozère, série G, t. I (1882), p. 6.

1. Fol. 21 v° : « La vie, martire et miracles de saint Privat, révélation, invention et translation de son corps avec les visions, proses et hymnes en son honneur sont fort au long au livre apelé *sancti Privati* auquel a esté fait un inventaire particulier raisoné et divisé fort exactement qui peut contenter les plus curieux : ledit livre est à l'archif III. » Cet inventaire particulier constitue la première partie du *livre de saint Privat*.

2. Dans la suite de ce travail nous indiquerons toujours entre parenthèses le numéro du chanoine Coignet après le numéro actuel.

3. L'auteur ne se nomme pas. Nous l'avons découvert en constatant l'identité de l'écriture de cette table avec celle d'un reçu autographe du chanoine Coignet donné le 23 nov. 1646 (Archives de la Lozère, G 1339). C'est aussi grâce à ce moyen que nous avons attribué à leur auteur les diverses parties que nous donnons pour l'œuvre de ce chanoine.

(LVII)[1]. Papier, filigrane : une hache[2]. Hauteur, 280 mm. ; largeur, 205 mm. XIVe siècle. On y distingue deux divisions :

A. Fol. 7 (II) à 36 (XXXI). Texte d'une même main de la première moitié du XIVe siècle, écrit sur papier non réglé, avec une marge à droite et une à gauche, marquées à la pointe sèche, divisé en chapitres par des interlignes plus grands et une initiale forte. Les divers traités ne portent aucun titre et ne se distinguent pas plus entre eux que de simples chapitres. Les vers sont écrits à la suite les uns des autres comme la prose. Le texte est très souvent fautif ; il a été corrigé peu après sa transcription par un lecteur[3] qui a également ajouté en manchettes des résumés de chaque chapitre, quelques gloses historiques et des notes sur la valeur du texte[4]. Cette partie contient les textes narratifs sur saint Privat et a donné son nom au manuscrit tout entier. On y trouve :

a) Fol. 7 (II). La fin de la *Passio sancti Privati*[5]. *Incipit* : « tandem libertate concessa ilico ad suum sacerdo-

1. Il est probable, en effet, que ce folio, indépendant quant à son contenu, doit être rattaché à cette seconde partie car le papier est identique. C'est probablement un feuillet de garde sur lequel on avait consigné des notes diverses qui s'est détaché de son volume et dont on n'a plus retrouvé la place au XVIIe siècle, lors de la reliure primitive.

2. Aucun des filigranes cités n'est indiqué dans Briquet, *Les filigranes*, Paris, 1907, 4 vol. in-4°.

3. Nous le désignerons désormais sous le nom de *correcteur*. On retrouve ses analyses et ses notes dans les marges de presque toutes les parties du manuscrit G 1446. Il a écrit lui-même les divisions *c*, *d*, *e*, *f*, de cette seconde partie et *d* de la cinquième partie. On rencontre aussi son écriture ailleurs, notamment dans le registre *Castelnau*, Archives de la Lozère, G 146. Les corrections qu'il a faites au texte sont souvent mauvaises et il est parfois impossible de lire le texte primitif qui a été gratté.

4. *Corruptum*, fol. 26 v°, 27, 32 ; *corrupta est*, fol. 15 ; *corrupta*, fol. 18, 20 v° ; *hic videtur corruptum*, fol. 31.

5. Le premier feuillet a disparu depuis le XVIIe siècle puisqu'il en est tenu compte dans la première foliotation. Il contenait évidemment le début de la *Passio sancti Privati*.

tem... » Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6932 [1].

b) Fol. 7 (II). *Rhythmi de miraculis sancti Privati*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6942 [2].

c) Fol. 7 (II) à 12 (VII). *Miracula sancti Privati*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6935 [3].

d) Fol. 12 (VII) à 24 (XIX). *Aldeberti opusculum primum*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6936 [4].

e) Fol. 24 (XIX) à 28 (XXIII). *Aldeberti opusculum secundum*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6937.

f) Fol. 28 (XXIII) à 30 (XXV) v°. *Aldeberti opusculum tertium*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6938.

g) Fol. 30 (XXV) v° à 34 (XXIX) et fol. 35 (XXX) à 36 [5] (XXXI). *Aldeberti opusculum quartum*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6939.

h) Fol. 34 (XXIX) à 35 (XXX). *Aldeberti opusculum quintum*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6940.

B. Fol. 36 (XXXI) v° à 38 (XXXIII) et fol. 62 (LVII). Notes diverses sur les feuillets restés blancs du précédent manuscrit écrites de diverses mains du XIV[e] siècle :

a) Fol. 36 (XXXI) v° et 37 (XXXII). 10 septembre 1227.

---

1. Le manuscrit ne porte généralement aucun titre. Les titres latins ou français qui ne sont pas entre guillemets sont empruntés aux mentions déjà faites des textes considérés ou donnés par nous pour la première fois. Nous renvoyons de préférence aux catalogues de textes narratifs et diplomatiques et nous ne faisons mention des éditions qu'à défaut de ceux-ci ou pour signaler des publications qui leur sont postérieures. La *Passio sancti Privati* vient d'être l'objet d'une édition critique dans Remize, *Saint Privat*, Mende, 1910, in-8°, p. 86-89. Il faut ajouter aux quatorze manuscrits cités par cet auteur cinq autres manuscrits signalés dans un compte rendu de son ouvrage paru dans *Analecta Bollandiana*, t. XXX (1911), p. 364.

2. Remize, *op. cit.*, p. 123-129.

3. Remize, *op. cit.*, p. 122-158. Un feuillet de cet ouvrage a disparu antérieurement à la foliotation du XVII[e] siècle. Sur son contenu, cf. *infra*, p. XXIII.

4. Les opuscules d'Aldebert ont été publiés dans Remize, *op. cit.*, p. 176-298.

5. Pour les raisons qu'on a de rattacher cette partie au quatrième opuscule et de n'en pas faire un sixième opuscule, cf. *infra*, p. XL.

Don par Guillaume, évêque de Mende, à *Rocellus de Chalo*, représentant le roi de France, de la moitié du compois de la paix dans son diocèse.

b) Fol. 38 (XXIII). « Confraternitas ecclesiarum Magalonensis, Mimatensis, Uticensis, Aspranensis, Sancti Ruffi et de Cassiano. » 1169.

c) Fol. 62 (LVII), première colonne. *Carmen de passione sancti Privati*. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6934.

d) *Ibid.*, deuxième colonne. *Hymnus in honorem Mimatensis urbis*. Éd. : Pourchèr, *Manuscrit ou livre de saint Privat par Aldebert le Vénérable*, p. 312-313.

e) *Ibid.*, dans les marges et dans le sens de la hauteur, fragments de comptes.

f) Fol. 62 (LVII) v°. Clef de signes figurant des nombres avec les doigts et table de Pythagore en chiffres romains et arabes [1].

Troisième partie. — Fol. 39 (XXXIII) à 42 (XXXVII). Papier, filigrane : un huchet. Hauteur, 280 mm. ; largeur, 205 mm. Écrit d'une seule main du XIVe siècle. Il n'est réservé qu'une marge à gauche formée par un pontuseau.

Juin 1369. Confirmation par Charles V, à la prière du pape Urbain V, de l'exemption de tout impôt royal pour la terre propre de l'évêché. Éd. : Porée, *Le consulat et l'administration municipale de Mende*, p. 82.

Quatrième partie. — Fol. 43 (XXXVII) à 56 (LI). Papier, filigrane : un oiseau et à partir du fol. 51, un R. Hauteur, 270 mm. ; largeur, 210 mm. Écrit d'une seule main après 1367 et avant 1380 [2]. Il est réservé deux marges marquées à la pointe mousse.

1. Écrit à l'envers, comme il arrive lorsqu'on commence un registre par les deux bouts.

2. C'est ce que prouve la rubrique de l'acte de 1367 (analysé ci-après

a) « Forma fidelitatis prestite per dominum Aldebertem condam Gaballitanum episcopum (cum bulla aurea[1]). » 1161. Indiq.: Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, n° 452[2].

b) Fol. 43 (xxxviii) v°. « Compositio facta tempore domini O. super rebus et juribus infrascriptis (super vicecomitatum de Gredona). » Juin 1266. Éd.: G. de Burdin, *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, t. II, p. 357.

c) Fol. 44 (xxxix) v°. « Pariatgium factum super jura regalia comitatus Gaballitani. » Février 1307. Éd.: G. de Burdin, *op. cit.*, p. 359[3].

d) Fol. 51 (xlvi). « Exequtoria pariatgii confirmati per dominum Karolum regem qui nunc (est). Anno Domini M.CCC.LXVII. » Nimes, 22 mai 1368[4].

e) Fol. 52 (xlvii) à 56 (li). « Hec sunt cause quas habet procurator domini Mimatensis episcopi comitisque Gaballitani in Parlamento Parisius anno .lxvii. ad dies senescallie Bellicadri qui sunt in crastinum beati Johannis Baptiste et aliis sequentibus. »

Cinquième partie. — Fol. 57 (lii) à 59 (liv) et fol. 63 (lviii)[5]. Parchemin. Hauteur, 270 mm.; largeur, 205 mm. xiv[e] siècle. On y distingue deux parties :

A. Fol. 57 (lii) à 59 (liii). Texte d'une même main,

---

sous la division *d*) où Charles V est dit le roi régnant. Cette partie ne saurait donc être antérieure à la date de l'acte le plus récent qu'elle contient ni postérieure à la mort de Charles V.

1. Addition contemporaine ainsi que les notes suivantes de cette partie indiquées entre parenthèses.

2. Cf. *infra*, p. xxx, l'indication de références supplémentaires.

3. Cf. *supra*, p. i, l'indication d'autres éditions.

4. Transmission par *Amedeus de Baucio*, sénéchal de Nimes et de Beaucaire au bailli royal de Marvejols, en date du 22 mai 1368, d'un mandement royal en date du 28 janv. 1368 (nouv. st.) qui porte exécution d'une confirmation du paréage.

5. Ce feuillet indépendant se rattache à cette partie par l'identité du parchemin.

encadré de deux marges, écrit à 31 lignes par page sur parchemin réglé à la mine de plomb. On y trouve :

a) Fol. 57 (LII) à 88 (LIII). « Vita beati Ylarii episcopi Mimatensis confessoris. » Divisé en 9 leçons [1]. Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, nº 3910.

b) Fol. 59 (LIII). « De sancto confessore episcopo Ylario ad laudem ipsius et beati Saturnini episcopi et martyris. » Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, nº 3912.

c) Fol. 59 (LIII) vº. *De sancto Lupo* « ex martyrologio ».

B. Fol. 63 (LVIII) vº. Texte d'une main du XIVᵉ siècle avec notes d'une autre main contemporaine. Le parchemin est réglé à 31 lignes à la mine de plomb et préparé comme dans la partie *A*, mais l'écriture ne suit pas les lignes. « Prosa sancti Severiani episcopi Mimatensis ». Indiq. : Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, nº 26859.

Sixième partie. — Fol. 60 (LV) à 61 (LVI). Papier, filigrane : des fruits. Hauteur, 270 mm. ; largeur, 220 mm. Texte d'une même main du XIVᵉ siècle, sur papier non réglé, avec deux marges marquées à la pointe sèche, divisé en neuf leçons séparées par des intervalles et désignées par des numéros en chiffres romains en pleine page et des initiales ornées en noir. « Vita sancti Fredaldi episcopi et martyris. » Indiq. : *Bibliotheca hagiographica latina*, nº 3144.

Septième partie. — Fol. 64 (LIX) à 69 (LXIIII). Parchemin. Hauteur, 250 mm. ; larg., 180 mm. Texte écrit d'une même main en gothique du XVᵉ siècle, avec deux marges, sur parchemin réglé à l'encre, à 33 lignes par page. Les fol. 67 vº et 68 rº sont écrits à deux colonnes par page. Titres et

1. Le texte est continu dans le récit comme dans la transcription. Les différentes leçons sont indiquées simplement par des chiffres romains en marge.

initiales en rouge. *Officium sancti Blasii.* Les hymnes en ont été publiées et sont indiquées dans Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, nos 28514 et 28758.

HUITIÈME PARTIE. — Fol. 70 (LXV) à 73 (LXVIII). Papier, filigrane indéterminé. Hauteur, 225 mm. ; largeur, 150 mm. Texte écrit d'une même main du XIVe siècle réservant à gauche une marge irrégulière, divisé en neuf leçons par des intervalles et des numéros en toutes lettres et en pleine page. « Vita sancte Enimie virginis. » Éd. partielle : *Breviarium secundum usum ecclesie cathedralis Mimatensis* (Le Puy, 1542), *Sanctorale*, fol. CLXXXIV [1].

NEUVIÈME PARTIE. — Fol. 74 (LXIX) à 77 (LXXII). Papier, filigrane : une croix grecque. Hauteur, 280 mm. ; largeur, 220 mm. Texte écrit d'une même main du XIVe siècle, réservant à gauche une marge irrégulière.

A. Fol. 74 (LXIX) à 75 (LXX). *Officium* « in revelatione sancti Privati ». Éd. : Remize, *Saint Privat*, p. 368-372 [2].

B. Fol. 75 (LXX). *Prosa de passione* « sancti Privati ». Indiq. : Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, no 9927 [3].

C. Fol. 75 (LXX) à 77 (LXXII). « Item sancti Privati » *officium*. Éd. : Remize, *Saint Privat*, p. 344-347 et 355-358 [4].

1. Sur ce bréviaire, cf. *infra*, p. X.

2. Cet office a été composé au temps même de la découverte du corps de saint Privat (cf. le premier répons du second nocturne : « sanctum Privatum nostris temporibus revelare dignatus es »), du vivant d'Aldebert (cf. prose no 13627 du *Repertorium hymnologicum* : « Gaudendum cunctis comiter || Aldeberto majoriter »). Il est possible et même vraisemblable que l'auteur en soit l'évêque Aldebert III lui-même. Les hymnes de cet office avaient déjà été publiées par l'abbé Pourcher (*op. cit.*, p. 296-300) et dans les *Analecta hymnica medii aevi*, t. XLVIII, nos 272, 273 et 274 (*Repertorium hymnologicum*, nos 13627, 6977 et 20923).

3. Éd. Pourcher, *op. cit.*, p. 300-303 ; *Analecta hymnica*, volume cité, no 266 ; Remize, *op. cit.*, p. 354.

4. Les hymnes de cet office (*Repertorium hymnologicum*, nos 13444, 8739, 5879, 13443, 7344) avaient déjà été publiées par l'abbé Pourcher, *op. cit.*, p. 303-311, et dans les *Analecta hymnica*, volume cité, nos 264, 265, 267, 268, 269. Il est probable que cet office est du même auteur que l'office de la

D. Fol. 77 (LXXII). « In die revelationis » *prosa*. Indiq. : Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 20923 [1].

DIXIÈME PARTIE. — Fol. 78 (LXXIII) à 84 (LXXIX). Papier. Filigranes divers. Hauteur, 280 mm. ; largeur, 200 mm. Texte écrit d'une seule main du XVe siècle sur papier non réglé, réservant une marge à gauche. *Chronicon breve de gestis Aldeberti* [2].

C'est en 1542 que furent publiés pour la première fois des extraits du *livre de saint Privat*. Dans le bréviaire de Mende imprimé à Lyon à cette date [3], parmi les leçons de

---

Révélation car les strophes suivantes de deux hymnes appartenant l'un (*Repertorium hymnologicum*, n° 5879) au premier du manuscrit, et l'autre (*Repertorium hymnologicum*, n° 13627) au second, sont très voisines.

N° 13627	N° 5879
Adventu tanti Domini	Est congaudendum omnibus,
Gaudendum omni homini,	Gaudendum cunctis comiter,
Gaudendum cunctis comiter,	Sed nobis specialiter
Aldeberto majoriter.	Gaudendum Mimatensibus.

1. Seconde copie de l'hymne déjà signalée dans l'office de la Révélation.

2. Le dernier double feuillet (81) a été interverti par le relieur. Il devait être placé le premier et non le dernier du cahier final de trois doubles feuillets dont les six dernières pages sont restées blanches. La suite du récit rend l'erreur évidente.

3. « Breviarum secundum usum eccle || sie cathedralis Mimatensis || Ilz se vendent au Puys en la boutique de || Rogier Fabri, devant sainct Hylaire || Cum privilegio. 1542. » Ce bréviaire est un in-8° de 150 mm. de hauteur et 95 mm. de largeur, imprimé en caractères gothiques rouges et noirs, sur deux colonnes, à 35 lignes par page, et folioté en chiffres romains. Il est précédé par une table pour trouver la date de Pâques, un calendrier et diverses prières qui remplissent 13 folios non numérotés. Il se divise en quatre parties ayant une foliotation propre : 1° *Feriale* (fol. I à CLXVIII) ; 2° *Psalterium* (fol. I à LXXI) ; 3° *Commune* (fol. I à XXXVI) ; 4° *Sanctorale* (fol. I à CCXXIIII). Il se termine par cinq folios dépourvus de numéros. Il porte au fol. I le titre de départ suivant : « Ad honorem omnipotentis Dei beate Marie virginis : et beati || Privati martyris. Incipit bre || viarium secundum usum ecclesie ca || thedralis mimatensis » et se termine, après un *Regestum totius operis* donnant la table des signatures, par la mention suivante : « Breviarium secundum ritum ecclesie cathedralis Mimaten || sis nuperrime correctum *et* diligenter emendatum feliciter ex || plicit : tribus superadditis officiis puta : Officium quinque pla garum Christi : sancti Joseph : *et* Presentationis virginis Marie. || Impressum Lugduni per Dionysium de harsy : sumpti || bus vero honesti viri Rogerii fabri bibliopole || Aniciensis anno salutis nostre millesi || mo quingentesimo .XLII. die vero || VIII. mensis. Maii. » On ne connaît de cet ouvrage qu'un exemplaire con-

divers offices, figurent un passage du premier opuscule d'Aldebert [1], la *Passio sancti Privati* [2], divers chapitres des *Miracula sancti Privati* [3], de la vie de saint Frézal [4] et de la vie de sainte Enimie [5].

On trouve dans le propre des saints de l'église de Mende publié à Lyon en 1619 aux leçons du second nocturne de la fête de la translation de saint Privat le récit du miracle arrivé au Puy [6] et de l'invention des reliques. Les Bollandistes, qui publièrent ces leçons au XVIIe siècle, donnèrent aussi une courte analyse des opuscules d'Aldebert d'après des notes envoyées de Toulouse à Henschen en 1643 par le P. Poussines qui avait consulté un manuscrit du Sanctoral

servé dans la collection de M. Baudrier, à Lyon. Il est recouvert d'une reliure de cuir pleine délabrée et d'après les mentions d'*ex-libris* du titre on voit qu'il était en la possession d'André Savy qui le donna aux Capucins de Mende et qu'il fut ensuite acheté 12 livres. Une note manuscrite du XVIIIe s. apprend que cette édition était déjà très rare à cette époque. Signalons au passage un missel de Mende contemporain, œuvre du même imprimeur, dont un exemplaire, peut-être unique aussi, est conservé à la bibliothèque de Mende. Ce missel ne figure pas dans le *Catalogus missalium ritus latini* publié à Londres en 1886 par J. Weale. Nous prions M. le chanoine Remize, qui nous a signalé le propriétaire de ce bréviaire, et M. Baudrier, qui nous en a très libéralement facilité la consultation, de vouloir bien agréer tous nos remercîments.

1. § 31, du début jusqu'aux mots *declaratur exemplis*, réparti parmi les trois leçons de l'office de la Révélation de saint Privat, *Sanctorale*, fol. LXXVII.

2. Parmi les neuf leçons de la fête de saint Privat et les trois leçons de deux offices de la semaine de saint Privat, *Sanctorale*, fol. CXLVIII à CLI.

3. § 2 en un groupe de neuf et un autre de six leçons des *Lectiones per annum sancti Privati* (*Sanctorale*, fol. CLIII), § 4 en six leçons (*Sanctorale*, fol. CLIIII), § 8 en un seul récit (*Ibid.*), § 7 en neuf leçons de l'office de la translation de saint Privat (*Sanctorale*, fol. CXC).

4. Les neuf leçons de l'office de saint Frézal (*Sanctorale*, fol. CLXVI) reproduisent les deux premières leçons de la vie de saint Frézal qui a été signalée au *livre de saint Privat* (6e partie).

5. Les neuf leçons de l'office de sainte Énimie (*Sanctorale*, fol. CLXXXIV) reproduisent les trois premières leçons et la quatrième jusqu'aux mots *preces effundit* de la *Vita sancte Enimie virginis* signalée ci-dessus p. IX.

6. *Miracula*, § 7. Nous n'avons pas retrouvé ce *Propre* mais les leçons dont nous parlons ont été publiées par les Bollandistes *AA. SS.*, août, t. IV, p. 437. Le récit du miracle susdit s'est transmis dans les bréviaires de l'église de Mende à la fête de la commémoration des Miracles de saint Privat, le dimanche après la Saint-Luc.

de Bernard Gui [1]. Le *livre de saint Privat* fut mis à contribution au XVIIIe siècle par l'auteur anonyme d'une notice sur la passion et les miracles de saint Privat [2] et par le P. Louvreleul [3] qui a connu certainement la chronique des actes d'Aldebert. Le manuscrit fut probablement distrait des archives capitulaires à l'époque révolutionnaire. Il était vers le milieu du XIXe siècle entre les mains d'un notaire de Mende, Me Plagnes, qui le donna à l'abbé Baldit. Celui-ci l'offrit aux archives départementales dont il était conservateur [4]

1. *Ibid.*, p. 438 : « Habemus eamdem revelationis sive inventionis historiam... in schedis manuscriptis quas laudatus Possinus noster Tolosa ad Henschenium misit et quibus in fine adduntur sequentia : ...multa patrata sunt miracula et virtutes que omnia in libro... leguntur quem librum prefatus vir... dominus Aldebertus episcopo diserto stylo composuit et conscribi fecit et is liber in archivis Mimatensis ecclesie conservatur. » Ces notes du Père Poussines sont extraites du manuscrit du Sanctoral de Bernard Gui conservé à la Bibliothèque de Toulouse sous le numéro 64 cf. *supra*, p. II.

Le musée Bolland à Bruxelles conserve un « Epitome operum Aldeberti III episcopi Mimatensis, auctore Petro Hieronymo, ecclesiae Mimatensis diacono » qui contient six livres auxquels s'ajoutent un septième livre renfermant les proses en l'honneur de saint Privat et un huitième formé par un office en prose de ce saint. Ce manuscrit été connu par M. le chanoine U. Chevalier, qui y renvoie dans son *Repertorium hymnologicum*, et par les Pères Blume et Dreves, qui en ont publié les hymnes dans les *Analecta hymnica medii aevi*, t. XLVIII (1905), p. 254. Nous leur empruntons ces quelques renseignements sur ce manuscrit car, malgré les bienveillantes recherches du P. Poncelet, nous n'avons pas pu le retrouver.

2. Archives de la Lozère, G 1445, publié par l'abbé Baldit, *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère*, t. IV (1853), p. 57.

3. *Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan et sur la ville de Mende*. Mende, vers 1724, in-8. Réimprimé à Mende en 1825 et par l'abbé Pourcher, Saint-Martin-de-Boubaux, 1899, in-32.

4. *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère*, t. XIX (1868), p. 142. L'abbé Charbonnel s'est attribué la découverte, cf. *Coup d'œil sur divers travaux scientifiques de la Société d'agriculture...* dans le *Bulletin* de ladite société, t. IX (1858), p. 444 : « La divine providence m'a fait rencontrer ce vrai trésor de l'église de Mende que nos ancêtres appelaient le livre de saint Privat... Je me suis empressé de transcrire... et de le mettre en état d'être publié. » D'autre part, un compte rendu des travaux de ladite société publié dans son *Bulletin*, t. XIII (1862), p. 351, par Delapierre, s'exprime ainsi : « la découverte par M. l'abbé Baldit d'un manuscrit de l'évêque Aldebert... ». L'abbé Charbonnel utilisa largement le *livre de saint Privat* dans son ouvrage sur l'*Origine et l'histoire abrégée de l'église de Mende* (Mende, 1859, in-8°) sur la couverture duquel ilannonce une édition des *Actes de saint Privat et opuscules d'Aldebert le Vénérable*, évêque

et publia en 1858[1] une hymne en l'honneur d'Urbain V, intercalée dans l'office de saint Blaise. Peu après, en 1862, il envoya copie presque totale du manuscrit au Comité des travaux historiques du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Cette communication fut l'objet de la part de L. Delisle d'un long rapport, où n'étaient pas seulement analysés les divers traités du livre de saint Privat, mais où les positions principales de sa critique étaient déjà établies[2]. L. Delisle souhaitait une édition de ces textes hagiographiques dont il venait de signaler l'intérêt. Cette entreprise se préparait dans la Lozère.

Dès 1862, le président de la *Société d'agriculture... de la Lozère*, G. Delapierre, annonçait, dans son compte rendu des travaux de la société[3], que la question était à l'étude et que la Société s'était assuré pour la résoudre une « précieuse collaboration ». Pendant trois années, en 1863, 1864 et 1865, une somme de 200 francs figura au budget de cette société[4] pour l'impression du manuscrit confiée aux soins des deux érudits lozériens les plus distingués, Eugène de Rozière et Théophile Roussel. En 1867, l'allocation fut portée à 600 francs[5]. L'entreprise n'aboutit pas, mais le manuscrit demeura entre les mains d'Eugène de Rozière. F. André, alors archiviste du département, eut cependant le temps d'en exécuter une copie, et il le fit

---

de Mende ainsi qu'un même ouvrage abrégé. Sa copie passa après sa mort aux mains de M. l'abbé Solanet qui l'a souvent citée dans les articles qu'il a publiés dans la *Semaine religieuse du diocèse de Mende* à propos des saints locaux.

1. *Bulletin de la Société... de la Lozère*, t. IX (1858), p. 120.

2. *Revue des sociétés savantes des départements*, 2e série, t. VII (1862), p. 52. L'hymne *Gaude tellus Gavalorum* (*Repert. hymnolog.*, n° 6977) y est publiée en entier, p. 66.

3. *Bulletin* cité, t. XIII (1862), p. 351.

4. *Ibid.*, t. XV (1864), p. 540.

5. *Ibid.*, t. XVIII (1867), p. 290.

figurer tant à l'Inventaire sommaire de la série G des archives de la Lozère paru en 1882 [1] qu'au *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières* [2]. La mort surprit E. de Rozière en 1896, avant qu'il eût rendu le manuscrit dont il avait obtenu le prêt. Un érudit de Mende, M. l'abbé Remize, s'inquiéta aussitôt du sort de ce précieux document et entretint la *Société d'agriculture.... de la Lozère* de son importance pour l'histoire du pays et de l'intérêt qu'il y avait à rentrer en sa possession [3]. Les démarches qui purent être faites alors furent vaines. Un archiviste même qui examina, au dire de L. Delisle, les papiers d'Eugène de Rozière ne reconnut pas le *livre de saint Privat*, qui ne portait aucun titre, aucune estampille, pourvu seulement d'une cote peu apparente, et dont l'aspect délabré n'attirait pas l'attention ; il passa pour perdu. M. l'abbé Pourcher, devenu propriétaire de la copie faite par André, l'imprima en 1898, dans l'atelier qu'il avait lui-même constitué dans son presbytère de Saint-Martin-de-Boubaux au milieu des Cévennes [4]. Cette édition sans notes ni préface et peu connue en dehors de la Lozère était néanmoins très précieuse en l'absence du manuscrit original. Celui-ci fut découvert d'une façon inattendue le 7 juillet 1908. A la mort de Mme de Rozière, M. J. Roy, professeur à l'École des chartes,

1. Page 326, n° 1446.
2. Page 188, Lozère, ms. 3
3. *Le livre de saint Privat* dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, t. XLVIII (1896), p. 167. Dans cet article est publiée l'hymne en l'honneur de Mende, ms. fol. 62.
4. *Manuscrit ou livre de saint Privat par Aldebert le Vénérable précédé et suivi de ce qui a été écrit en latin sur les saints du diocèse de Mende*, par l'abbé P. Pourcher, Saint-Martin-de-Boubaux, 1898, in-32. M. l'abbé Pourcher a, le 19 juin 1911, généreusement offert aux Archives départementales la copie de F. André qu'il avait imprimée. Elle est cotée G 1446 *bis*. Cette copie a été corrigée par une main qui paraît être celle d'E. de Rozière et il est probable qu'elle représente le texte même que celui-ci se réservait de publier et dont il aurait confié la copie à F. André.

confia à L. Delisle un paquet de papiers provenant de la succession E. de Rozière. L. Delisle reconnut aussitôt parmi eux le livre de saint Privat, qu'il n'avait jamais vu, mais dont il s'était occupé en 1862 dans son rapport au Comité des travaux historiques sur la communication de l'abbé Baldit. Il le remit à l'administration des Archives nationales qui le réintégra aux archives de la Lozère en janvier 1909, muni d'une solide reliure et restauré avec tout le soin qu'il méritait. L. Delisle, dans l'article du *Journal des savants* [1] où il racontait sa trouvaille, souhaitait la reprise du projet de publication. C'est pour répondre à ce vœu que la présente édition fut entreprise. Notre travail était complètement rédigé et l'impression des premières feuilles était en cours quand parut à Mende, en octobre 1910, par les soins de M. le chanoine Remize, une nouvelle édition des *Miracles de saint Privat* et des *Opuscules d'Aldebert*, d'après le manuscrit des archives de la Lozère [2]. On trouvera enfin dans le recueil sous presse de M. Victor Mortet : *Textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge*, des extraits des opuscules d'Aldebert relatifs à la découverte des cryptes [3].

1. *Un manuscrit de la cathédrale de Mende perdu et retrouvé* dans *Journal des Savants*, 1908, p. 505.

2. Félix Remize, *Saint Privat, martyr, évêque du Gévaudan, IIIe siècle*. Mende, Pensier, Magne et Solignac, 1910, in-8°, 432 pages. Ce livre comprend cinq chapitres se rapportant à l'Invasion de Crocus, aux Actes de saint Privat, aux Miracles, à l'Invention des reliques et au Culte de saint Privat.

3. Cet ouvrage paraîtra prochainement dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. Les extraits publiés par M. Mortet sont empruntés aux citations faites par L. Delisle dans la *Revue des Sociétés savantes*; ils sont réunis sous le n° cxx du recueil, pp. 326-330.

II

LES MIRACLES DE SAINT PRIVAT.

La légende de saint Privat nous a été transmise par Grégoire de Tours. Cet historien rapporte qu'au temps de Valérien et Gallien (253-260) les Alamans sous la conduite de Crocus envahirent les Gaules, détruisirent en Auvergne le temple que les Gaulois appelaient *vasso* et surprirent l'évêque de Javols [1], Privat, retiré dans une grotte du mont Mimat pendant que le peuple s'était réfugié dans le *castrum* de Grèzes. L'évêque refusa de sacrifier aux démons et fut battu par les barbares jusqu'à tomber inanimé et mourir peu de jours après. Quant à Crocus, pris à Arles, il fut mis à mort [2]. Le récit de Grégoire de Tours a été amplifié par un anonyme antérieurement au XIe siècle [3] et cette nouvelle vie a été à son tour abrégée par Vincent de Beauvais [4].

La tradition rapportée par Grégoire de Tours est en contradiction avec un fragment de la chronique d'Idace recueilli

---

1. « Gabalitanae urbis episcopus. » Javols existait encore au temps de Grégoire de Tours (cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878, in-8°, p. 528), au témoignage de Grégoire lui-même. Contre cette autorité celle de la *Passio sancti Privati*, d'après laquelle saint Privat avait son siège épiscopal à Mende est sans valeur. Le débat est résumé dans Remize (*op. cit.*, p. 32), qui n'a pas eu en main l'ouvrage de M. Longnon, et tranché dans un sens favorable aux données de la *Passio sancti Privati*.

2. *Historia Francorum*, I, XXXII, éd. Arndt, p. 49. Il n'y a pas lieu d'ajouter foi aux données d'un office du XIIe s. (Remize, *Saint Privat*, p. 344), d'après lesquelles saint Privat serait né en Auvergne d'une famille noble. Plusieurs brochures pieuses ont été consacrées à ce saint dont quelques-unes analysent les Miracles que nous publions : voir leur indication dans Remize, *op. cit.*, p. 5.

3. Cf. *supra*, p. V, n. 1. Le plus ancien manuscrit est du Xe siècle.

4. *Bibl. hagiogr. latina*, n° 6933, éd. Remize, *op. cit.*, p. 75-86, d'après les *AA. SS.*, août, t. V, p. 438. M. Remize a émis l'hypothèse insoutenable que ces *Acta breviora* rencontrés pour la première fois dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais seraient la source la plus ancienne sur saint Privat et remonteraient au temps même de son martyre.

dans la compilation de Frédégaire [1] qui attribue l'invasion de Crocus au début du ve siècle. Le temps où vécut saint Privat est donc incertain et a donné lieu à de nombreuses controverses dans lesquelles il n'est pas le lieu d'entrer [2]. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute qu'au temps de Grégoire de Tours le culte de saint Privat était déjà répandu [3]. Son corps était alors honoré à Mende [4], nous le trouvons au VIIIe siècle déposé au prieuré San-Dionysien de Salone [5]. L'évêque Aldebert [6] s'est fait l'écho d'une tradition qui attribue à Dagobert Ier le transfert des reliques du saint de Mende à Saint-Denis [7] et qui expliquerait assez

1. *Fredegarii chronica*, éd. Krusch, p. 84.

2. Le débat est exposé dans Remize, *op. cit.*, p. 7-65, et tranché dans un sens favorable à Grégoire de Tours, mais il reste ouvert. Voir notamment, outre les ouvrages utilisés par M. Remize, un mémoire de M. Coville, *Crocus, roi des Alamans*, dans *Mélanges littéraires* publiés par la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand à l'occasion du centenaire de sa création (Clermont-Ferrand, 1910, in-8°), pp. 15-35.

3. Saint Louvent était abbé d'une basilique de saint Privat; cf. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, VI, 37, éd. Arndt, p. 277.

4. Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, X, 29, éd. Arndt, p. 442), parlant de la mort de saint Irié (lat. *Aredius*) fait dire à une femme que saint Privat de Mende et saint Julien de Brioude arrivent pour les obsèques : « ecce adest Julianus ex Brivate, Privatus ex Mimate. »

5. An 777. Testament de Fulrad, abbé de Saint-Denis : « similiter Salona ubi aedificavi ecclesiam in honore sanctae Mariae ubi requiescunt sanctus Privatus martyr, sanctus Ilarus confessor », dans M. Tangl, *Das Testament Fulrads von Saint-Denis*, dans *Neues Archiv*, t. XXXII (1907), p. 207. Diplômes de Charlemagne pour Salone, *Monumenta Germaniae historica, Diplomatum Karolinorum tomus I*, n° 107, nov. 775 : « ad casa sancti Dionisii et sancti Privati ubi ipsi preciosi in corpore requiescunt ». *Ibid.*, n° 118, 6 déc. 777 : « ubi sanctus Privatus marthur et sanctus Ilarus confessor requiescere viduntur... » Nous n'avons aucun témoignage de la présence des reliques de saint Privat à l'abbaye de Saint-Denis, M. le chanoine Remize s'est mépris à cet égard sur le destinataire du diplôme de Charlemagne de 775 qui est le prieuré de Salone et non l'abbaye de Saint-Denis.

6. *Op. III*, § 9.

7. Dagobert aurait enlevé aussi le corps de saint Hilaire, évêque de Mende (*Vita beati Ylarii episcopi Mimatensis. Biblioth. hagiogr. latina*, n° 3910) et cru enlever le corps de sainte Énimie (*Acta sanctae Enimiae virginis*, éd. Pourcher, p. 75). Une tradition reproduite dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. Privat, t. I, p. 687, et déjà consignée dans une note sur saint Hilaire du XIVe s. au plus tard (*Biblioth. hagiogr. latina*, n° 3912) prétend que le corps de saint Hilaire fut donné par les Toulousains

bien leur présence à Salone : Fulrad en aurait doté le prieuré qu'il avait fondé en les enlevant, en tout ou en partie, à l'abbaye de Saint-Denis. Aldebert prétend aussi que le corps de saint Privat fut ramené de Saint-Denis à Mende par un clerc nommé Clobert, en passant par Orléans et Bourges qui ont conservé en souvenir de cet événement des églises consacrées à saint Privat. Ce fait n'est aucunement prouvé et le contraire est même probable.

En effet, l'église de Salone continuait au XVIIe siècle à vénérer le chef de saint Privat [1]. D'autre part le tombeau considéré traditionnellement à Mende comme renfermant le corps du saint était vide. L'évêque de Mende, faisant consacrer vers 1155 un nouvel autel dans la crypte qui le contenait, résista aux prières des fidèles qui demandaient l'ouverture du tombeau, dans la crainte de n'y rien trouver [2]. En fait son refus était justifié puisque, peu après, il fit reconnaître comme étant les reliques de saint Privat un corps fortuitement découvert et que, depuis ce moment, on ne parla plus de l'ancienne fierté.

Le prétendu tombeau de saint Privat n'en était pas moins un lieu de pèlerinage réputé et les miracles qui se produisaient en Gévaudan au XIe siècle engagèrent un auteur anonyme à en transmettre le récit à la postérité.

Cet auteur parle d'un miracle arrivé de son temps, sous

---

en échange du corps de saint Saturnin. On a vu que des reliques de saint Hilaire étaient conservées à Salone au VIIIe s., l'abbaye de Saint-Denis en honorait aussi au temps de l'évêque de Mende Aldebert III (*Op.*, III, § 9 et au XVIIIe s. (*Histoire de Languedoc*, *loc. cit.*). Le rapt des reliques était fréquent au moyen âge ; cf. Leblant, *Le vol des reliques*, dans *Revue archéologique*, 3e série, t. IX (1887), p. 317.

1. Cf. abbé G. Pierson, *Le prieuré de Salone*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 2e série, t. XII (1870), p. 133, au cours du récit de l'invasion de Gallas en Lorraine : « l'église [de Salone] fut saccagée, le chef de saint Privat jeté dans le puits du prieuré » d'après une « feuille manuscrite » des archives de l'évêché de Nancy où se trouvait narré le sacrilège. Cette relique aurait d'ailleurs été sauvée après la retraite des pillards.

2. *Op. I*, § 6. Il n'y avait dans cette crypte qu'une lame de plomb et divers ossements, cf. *Op. V*, § 1.

l'épiscopat d'Aldebert [1] et déclare tenir le récit d'un autre miracle de la bouche du même évêque [2]. Deux prélats de ce nom occupèrent le siège épiscopal de Mende au XIe siècle, Aldebert Ier dont on trouve des traces entre les années 1053 et 1095, et Aldebert II, neveu du précédent, qui apparaît dans des documents de 1099 et 1109 et mourut, dit-on, en 1123 [3]. M. l'abbé Saltet [4], contrairement à l'opinion émise par L. Delisle, a soutenu l'hypothèse très vraisemblable que c'est à l'évêque Aldebert II qu'il est fait allusion dans les *Miracula*. Il est probable en effet que le concile de Mende tenu pour la paix de Dieu, dont parle un miracle [5], correspond à la réunion de prélats qui eut lieu entre les années 1102 et 1112 et que rapporte l'évêque Aldebert III dans son récit de l'invention des reliques de saint Privat [6]. Trois archevêques et deux évêques se trouvèrent alors à Mende, et tout porte à croire que cette réunion importante fut celle même qui eut pour objet la paix de Dieu. Comme l'auteur des *Miracula* a survécu à l'évêque Aldebert II [7], la composition de ce récit remonte vraisemblablement à la première moitié du XIIe siècle.

Nous n'avons aucun renseignement direct sur l'auteur des *Miracula*. Nous pouvons cependant lui attribuer avec certitude la composition de trois autres traités hagiographiques sur une sainte très populaire du diocèse de

1. *Miracula*, § 4.
2. *Miracula*, § 12.
3. Nous empruntons ces dates au *Gabalum christianum* de l'abbé Pascal (Mende, 1853, in-8°) et à l'*Origine et histoire abrégée de l'église de Mende* de l'abbé Charbonnel (Mende, 1859, in-8°), mais aucun de ces ouvrages ne donne de références.
4. *La formation de la legende de sainte Énimie*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique publié par l'Institut catholique de Toulouse*, t. I (1903), p. 113.
5. *Miracula*, § 13.
6. *Op. I*, § 5.
7. Cf. *Miracula*, § 4 : « ...adhuc degente in episcopatu predicto domino Aldeberto. »

Mende, sainte Énimie. M. l'abbé Pourcher a publié, d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale [1], un triple récit de la vie, de l'invention et des miracles de cette sainte [2]. Ces trois opuscules sont du même auteur car non seulement le style, très caractéristique, est le même, mais le second se trouve annoncé dans le premier [3]. Le clerc qui les composa a déjà été reconnu [4] comme contemporain de l'auteur de nos *Miracula* : il cite en effet comme ayant eu lieu de son temps un concile de Mende auquel il est fait allusion dans les *Miracula* comme à un événement contemporain [5]. Il est non moins certain qu'il est l'auteur commun des trois opuscules cités sur sainte Énimie et des miracles de saint Privat, la comparaison littéraire des deux œuvres ne laisse aucun doute. On trouve de part et d'autre la même recherche, le même usage d'expressions poétiques empruntées à l'antiquité, la même prédilection pour certains mots [6] et certaines tournures de phrase, et surtout la même

---

1. Lat. 913. Sur ce manuscrit, cf. L. Delisle dans *Revue des Sociétés savantes*, 2e série, t. VII (1862), p. 68.

2. *Biblioth. hagiogr. latina*, nos 2549-2551. Éd. Pourcher, *Acta sanctae virginis Enimiae* (Saint-Martin-de-Boubaux, 1883, in-32).

3. « Miracula... de quibus Domino favente plura conscribemus in postero », *Vita*, p. 55.

4. Par M. l'abbé Saltet, *op. cit.* Il est curieux que cet auteur n'ait pas remarqué l'identité des deux auteurs : « Comme il fallait s'y attendre le clerc de Mende l'emporte sur celui de Burlatis (Sainte-Énimie) par l'abondance des souvenirs historiques et par la qualité du style. »

5. Cf. *infra*, p. 38, n. 2. Il est à remarquer aussi que le même concile du Puy des environs de 1036 est cité dans les *Miracula sancti Privati*, § 7, et les *Miracula sanctae Enimiae*, p. 88.

6. « Non jam per recta ytinera sed per devia montiumque per concava » (*Mir. s. P.*, p. 6); post ardua itinera montium cum pergeret per concava vallium ac per aspera rupium (*Vita s. E.*, p. 28); « per concava montium, per defossa terrarum, per rupium arduos ascensus » (*Vita s. E.*, p. 60). — « Rex superne glorie Christus » (*Mir. s. P.*, p. 12); « rex immense glorie Christus » (*Vita s. E.*, p. 33). — « Totius ficulmatis conditor » (*Mir. s. P.*, p. 13); « totiusque ficulneatis (*ms.* ficulmatis) effigiator » (*Vita s. E.*, p. 11). — « Communis Dominus » (*Mir. s. P.*, p. 15; *Vit. s. E.*, p. 31). — « Non est nostre facultatis evolvere » (*Mir. s. P.*, p. 16; *Vit. s. E.*, p. 31); « sonipes » (*Mir. s. P.*, p. 19; *Vita s. E.*, p. 29). — « Sedulus exploratorium locum perlustrans » (*Mir. s. P.*, p. 20); « sedula exploratrix per gyrum cuncta perlustrasset »

façon d'exprimer les mêmes idées qui apparaît notamment dans le prologue de la *Vie de sainte Énimie* et dans l'épilogue de nos *Miracula*.

Vita sanctae Enimiae (p. 9)

« Sed quoniam noverim me philosophico non adeo fretum eloquio precor vos omnes qui hec legeritis ne me audacem et inutilem presumptorem ob hoc adjudicetis. »

Miracula sancti Privati (p. 23)

« Unde peto et suppliciter rogo omnes vos qui hec legeritis scripta ne me scriptorem quasi mendacem aut fictorem redarguatis... »

Les *Miracles de sainte Énimie* présentent cette particularité, que les vers y alternent avec la prose, distribués par strophes de quatre et rimant entre eux par paires successives. Chaque vers compte huit syllabes et se termine par un proparoxyton, c'est-à-dire un dactyle rythmique. L'auteur commun des deux recueils de miracles a mis également en vers le début des miracles de saint Privat qu'il avait déjà composé en prose, ces vers sont conçus suivant la même mesure et le même rythme que ceux des miracles de sainte Énimie, ils n'en diffèrent que par l'ordre des rimes qui est alterné [1]. La rime porte généralement sur

(*Vita s. E.*, p. 46). — « Quot ad memoriam martyris ceci sunt illuminati, quot leprosi mundati, quot claudi curati vel quot a demonibus possessi liberati » (*Mir. s. P.*, p. 22) ; « nam ceci visum et claudi recipiebant gressum, mundabantur leprosi, demones effugabantur » (*Vita s. E.*, p. 49). — « Heu, tu senior quem rex superne glorie Christus de hac opacitatis miseria ad plenum conferat sospitatis gaudium ! » (*Mir. s. P.*, p. 12) ; « O hera quam Dominus omnipotens de hac opacissima infirmitate ad pristinam et serenissimam salutem reducat ! » (*Vita s. E.*, p. 25.)

1. M. le chanoine Remize (*Saint Privat*, p. 120) a prétendu que les miracles de saint Privat en vers étaient du même auteur qu'un office de la Révélation de saint Privat publié par lui (p. 368) : « C'est partout, dit-il, la même cadence, la même coupe, la même succession de rimes, la même abondance d'expressions ». Or des trois proses de cet office (*Repert. hymnolog.*, nos 20923, 6977 et 13627), la première est composée de strophes

la dernière syllabe et la voyelle précédente [1]. La langue des *Miracula* est caractérisée par le goût des assonances [2], les réminiscences classiques [3] et le souci de la cadence [4]. Les fins de phrase ont été l'objet d'un soin particulier, elles présentent souvent l'agencement rythmique que recommandaient les *dictateurs* du moyen âge [5]. Au point de vue

---

de six vers de huit syllabes rimant suivant la succession *aab ccb* et terminés par un proparoxyton, la seconde de strophes de quatre vers de huit syllabes rimant dans l'ordre *aa bb* et terminés, les deux premiers, par un paroxyton, les deux derniers par un proparoxyton, la troisième de strophes de quatre vers rimant comme *aa bb* et terminés par un proparoxyton. Aucune d'entre elles n'a donc les caractéristiques des *Rhythmi* sur les miracles de saint Privat. On trouve bien mention dans ces vers (134-136) d'une couronne de tours de la ville de Mende, ce qui tendrait à en fixer la composition après la construction de l'enceinte de Mende entre 1165 et 1170 (cf. *infra*, p. XXXIV) mais la ville, à défaut de murailles continues, était fortifiée avant cette date puisqu'elle est qualifiée de *castrum* dans les *Miracula*, § 13 ; elle avait même des tours, dont il est question dans les *Acta sanctae virginis Enimiae*, p. 83.

1. Exception pour les vers 137 et 139, 165 et 167. Dans le manuscrit les miracles en vers précèdent ceux en prose, nous avons trouvé plus commode de les rejeter dans notre édition à la suite de ceux-ci.

2. Cf. *Miracula*, § 3 : « Quibus auditis per castra nimius fav*or* invadit cunctos, fit mer*or*, resonat clam*or* et tim*or* intim*as* currit per ven*as* medull*as*que tangens circuit ossa. »

3. L'imitation de Virgile, qualifié de « vir facundus » dans les *Rhythmi*, vers 15, est manifeste dans la citation de la note précédente et dans les passages suivants de la *Vie de sainte Énimie* : « Interea Phoebus missis habenis superas oras relinquens aequoreis se tinxit in undis noxque secuta nociva cum jam mortalium quiescerent artus et acies luminum sopirentur a somno » (p. 18) ; « Postquam lucifuge noctis adfuere umbre adyta linquens tecti nudo sub aeris axe... » (p. 26). Cf. Virgile, *Æn.*, II, 512 : « sub aetheris axe. »

4. On trouve même des membres de phrase qui sont des vers rythmiques, cf. § 5, p. 10 :

« Quod retinens illa
Non repulit ultra... »
« Predio sanctum
Fore placatum... »
« Et in penitentia rei
Quodam modo congratulari... »

5. Le rythme final le plus fréquent est celui que les *dictateurs* du moyen âge appelaient *cursus planus* composé d'une syllabe tonique suivie de deux atones, d'une tonique et d'une atone. On trouve dans les cinq premiers chapitres des *Miracula*, 80 exemples de ce rythme contre 26 du *cursus tardus*, 22 du *cursus velox* et 18 du *cursus* trispondaïque. Treize fins de phrase seulement sont dépourvues de tout rythme. On n'en saurait pourtant conclure que l'auteur des *Miracula* s'est proposé l'observation des

grammatical, l'emploi constant de *fore* pour *fuisse*, est digne de remarque [1].

Le texte des *Miracula* est incomplet par suite de la perte d'un feuillet du manuscrit : interrompu au milieu du prologue, il reprend au cours du récit du châtiment de Gui, comte d'Auvergne. Nous savons ce que contenait la partie égarée. En effet le *Mémoire relatif au paréage de 1307* [2] cite les rubriques des premiers miracles et il est aisé de voir que le seul qui nous manque est celui qui est intitulé « De uno milite qui fuit visibiliter in sepulcro combustus ». La rédaction en vers du début du traité nous révèle également la substance de ce que portait le feuillet disparu, c'est-à-dire principalement le premier miracle. Celui-ci avait été publié dès 1542 dans un bréviaire de l'église de Mende [3], nous n'avons donc à regretter que la perte de la fin du prologue et du début du second miracle.

Il est inutile d'insister sur l'intérêt de ce petit texte, bien mis en relief par L. Delisle. L'histoire locale, l'histoire générale des institutions et des mœurs y trouvent de précieux renseignements.

---

règles des *dictateurs* car la langue latine présente fréquemment d'elle-même un agencement rythmique. Cf. *Le cursus dans les documents hagiographiques* dans *Analecta Bollandiana*, t. XVI (1897), p. 501, et XVII (1898), p. 387.

1. Cet emploi n'est pas sans exemples ; cf. Du Cange, v° *fore*.
2. Cf. *supra*, p. I.
3. Cf. *infra*, p. 4, n. 3. Ce bréviaire a été décrit ci-dessus, p. X.

III

LES OPUSCULES D'ALDEBERT.

Les opuscules sur l'invention et la translation du corps de saint Privat sont l'œuvre d'un Aldebert, évêque de Mende. L'auteur se nomme en tête de son premier ouvrage [1] et parle partout à la première personne. Les personnages qu'il cite comme ses contemporains [2], aussi bien que les événements auxquels il déclare avoir été mêlé [3], ne laissent aucun doute qu'il s'agisse d'Aldebert III, et les textes, dès leur apparition dans la littérature hagiographique, ont été considérés comme l'œuvre de ce prélat [4]. Diverses notices lui ont été consacrées par les auteurs qui ont traité de l'histoire littéraire et politique du XIIe siècle. Denis de Sainte-Marthe [5], le Père J. Louvreleul [6], Daunou [7], les abbés Prouzet [8], Pascal [9] et Charbonnel [10], M. A. Philippe [11], en dernier lieu M. Remize ont publié sur lui de courts articles, sans entrer dans des recherches spéciales que ne comportait pas le caractère général de leurs travaux. Les sources de son histoire consistent dans les quelques chartes qui nous sont parvenues, ses opuscules

---

1. *Op. I*, § 1 : « Aldebertus, Mimatensis ecclesie humilis minister, fidelibus cunctis, etc. »
2. Par exemple, Étienne de Mercœur, évêque de Clermont, *Op. I*, § 5; Raimond, évêque de Maguelonne, *ibid.*, § 6.
3. Par exemple, le concile de Tours de 1163, *Op. I*, § 3.
4. *AA. SS.* août, t. IV, p. 438.
5. *Gallia christiana*, t. I, col. 90.
6. *Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan*, éd. Pourcher, Saint-Martin-de-Boubaux, 1899, p. 124.
7. *Histoire littéraire*, t. XIV (1817), p. 623.
8. *Histoire du Gévaudan*, t. I, Mende, 1846, p. 240.
9. *Gabalum christianum*, Paris, 1853, p. 194.
10. *Origine et histoire abrégée de l'église de Mende*, Mende, 1859, p. 119.
11. *La baronnie du Tournel et ses seigneurs*, Mende, 1905, p. L. (*Extrait du Bulletin de la Société... de la Lozère*.)

mêmes où il raconte divers événements de sa vie, et surtout dans une chronique contemporaine qui lui est tout entière consacrée [1].

L'évêque Aldebert dont nous nous occupons est le troisième de ce nom qui ait été à la tête de l'église de Mende. Son numéro nous est donné par une charte contemporaine [2] et résulte d'ailleurs de la liste des évêques de Mende [3]. A la suite de la *Gallia christiana*, on l'a appelé aussi Aldebert le Vénérable. L'abbé Pascal a justement fait remarquer que c'est sans doute à cause d'une mauvaise interprétation de l'adresse de la bulle d'or : *Aldeberto, venerabili Gaballitanorum episcopo*. A la fin du XIIIe siècle, on l'appelait Aldebert de Chapieu [4], du nom de la forteresse qu'il avait fait construire sur le mont Mimat. Il est surtout désigné maintenant sous le nom d'Aldebert du Tournel que lui a donné la *Gallia christiana* d'après la famille seigneuriale dont il est issu. Cette filiation n'a été jusqu'alors justifiée que par les passages des œuvres d'Aldebert où celui-ci parle de ses châteaux paternels de Montialoux [5] et de Montfort [6]. Comme on trouve ces châteaux dépendants de la baronnie du Tournel au XIIIe siècle [7], on en a conclu que l'évêque Aldebert III était de la famille de ce nom. Le vice de ce raisonnement a été relevé par M. St. Stronski [8]. Cet auteur a justement fait observer que

1. Cf. *infra*, p. XLIV.

2. Composition entre Bernard, prieur de Coulagnet, et G., chapelain de Marvejols, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, publié par Guérard, t. II, Paris, 1857, p. 405, n° 964 : « anno MCLXXIII... domini Aldeberti III Mimatensis episcopi presulatus anno XXII ».

3. Aldebert Ier et son neveu Aldebert II (de Peire) appartiennent à la fin du XIe siècle.

4. « Ille autem Aldebertus non vocabatur Aldebertus de Petra sed Aldebertus de Chapione », *Mémoire relatif au paréage*, p. 560.

5. « Turris paterna de Monte Teguloso », *Op. I*, § 3.

6. « Castro paterno nostro cui Mons Fortis vocabulum est », *Op. IV*, § 16. Cette localité s'appelle aujourd'hui Villefort.

7. Cf. Philippe, *La baronnie du Tournel*, p. XV et XIX.

8. Compte rendu de l'ouvrage susdit, *Annales du Midi*, t. XX (1908), p. 98.

les biens des seigneurs du Tournel pouvaient être au XIIe siècle aux mains d'une autre famille dont ils les auraient acquis par succession. Comme on n'avait signalé aucun témoignage décisif de l'existence de la famille du Tournel au XIIe siècle, M. Stronski émit l'hypothèse qu'elle sortait de la famille des Randon [1] dont serait l'évêque Aldebert. Celui-ci ne disait-il pas avoir perdu, puis recouvré son château de Randon? L'objection de M. Stronski ne porte pas, car le château de Randon est justement dit par Aldebert appartenir au domaine de saint Privat [2], c'est-à-dire être du patrimoine impersonnel des évêques de Mende [3], et de nouvelles recherches nous ont fait découvrir la famille du Tournel au XIIe siècle [4]. Un ancien inventaire des titres du prieuré de Sainte-Énimie nous donne le nom d'un frère de l'évêque Aldebert « Guigon du Tornel [5] ». Il est probable que l'acte original auquel il renvoie portait *Guigo* tout simplement [6], mais il ne saurait y avoir de doute sur sa famille. Ce Guigue ou Guigue Meschin, fils d'Odilon Garin [7], père d'un autre Odilon Garin et de

1. Possesseurs d'une baronnie de ce nom voisine de celle du Tournel.

2. *Op. I*, § 15 : « Visio ergo fuit talis quod castrum de Randone quod est in fundo beati Privati dirutum esset... »

3. Le château de Randon était tenu en partie par l'évêque de Mende, le baron de Randon et le baron d'Apcher. Cf. le Registre des *Feuda Gabalorum*. Archives de la Lozère, G 757, p. XLII et CCVII, et G 117 (engagement original du château de Randon).

4. *Randon, protecteur des troubadours*, dans *Romania*, t. XXXIX (1910), p. 297.

5. Archives de la Lozère, H 50 [3] : « Bref du pape Alexandre III contenant la confirmation de la vente faite par ledit messire Aldebert, évêque de Mende et messire Guigon du Tornel, son frère, dudit terroir de La Fage ». Cette vente est de 1175, *ibid.*, fol. 1. Quand bien même la qualité de frère d'Aldebert qui lui est donnée par l'inventaire susdit serait une addition de l'archiviste, elle résulte avec beaucoup de vraisemblance de ce que le domaine de La Fage est conjointement donné par eux à Sainte-Énimie en 1175 et de même le domaine de Malmontet à l'abbaye de Franquevaux en 1175 et 1176 (Orig. aux Archives du Gard, H 63).

6. Il n'y a pas d'exemple en effet d'actes du XIIe siècle où un baron du Tournel s'intitule *de Tornello*.

7. Charte originale de juin 1188 pour l'abbaye de Franquevaux,

Guigue Meschin [1], est un des premiers possesseurs connus de la baronnie du Tournel. Est-ce ce frère, de naissance illégitime, dont se plaint Aldebert dans une lettre [2] : on peut le supposer. Aldebert nous apprend lui-même qu'il était cousin d'Anne de Nevers, comtesse d'Auvergne [3]. Il passait à la fin du XIIIe siècle pour être allié du roi Louis VII [4].

Nous n'avons aucune donnée sur la date de sa naissance. On sait seulement qu'avant d'être évêque il fut prévôt de l'église de Mende [5], et probablement chanoine de l'église du Puy. Du moins il jouissait encore de ce dernier titre en 1170 [6] et il est probable qu'il l'avait obtenu avant son épiscopat. Les données sur la date de son avènement sont contradictoires. Un accord entre Aldebert et Guillaume, abbé de Saint-Victor de Marseille, du 29 juin 1155 est daté de la cinquième année de l'épiscopat d'Aldebert [7], ce qui en limite le début entre le 30 juin 1150 et le 29 juin 1151. Une composition entre Bernard, prieur de Coulagnet, et G., chapelain de Marvejols, du 3 juillet 1173, est datée de la 22e année de son épiscopat[8], ce qui suppose un point

Archives du Gard, H 63 : « pars altera dicebat quod Odilo Garinus, pater videlicet predicti Guigonis... »

1. Charte originale de Guigue Meschin, d'août 1199, pour Franquevaux, Archives du Gard, H 63 : « et ego Odilo Garinus et ego Guigo filii dicti Guigonis Meschini ».

2. Lettre au roi Louis VII, Dom Bouquet, t. XVI, p. 160 : « Qui non legitime genitus. »

3. *Op. I*, § 5 : « comitissa Arvernensi, consanguinea nostra. » En 1170, la comtesse d'Auvergne était Anne de Nevers, femme de Guillaume VIII ; cf. Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 67.

4. *Mémoire relatif au paréage*, p. 4 : « Aldebertus... cum esset amicus inclite recordationis regis Francorum proavi beati Ludovici... et etiam affinis sicut dicitur. »

5. En cette qualité il rattacha à la prévôté le village de *Nermon* (aujourd'hui Les Bories) dont s'étaient injustement emparés les viguiers du seigneur de Dolan, *Chronicon de gestis*, § 11. Il souscrit avec le titre de *prebost* à une *securitas* donnée à l'évêque de Mende, Guillaume, par un seigneur du nom d'*Austorc* (Archives de la Lozère, G 104).

6. Date de la composition de son premier opuscule, *Op. I*, § 14 : « clericorum Aniciensis ecclesie quorum et ego concanonicus sum. »

7. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, t. II, n° 963.

8. *Ibid.*, p. 405, n° 964. Date que notre confrère, M. Busquet, a eu l'obli-

de départ pris au plus tôt le 4 juillet 1151, au plus tard le 3 juillet 1152. Une troisième pièce portant constitution de gage de Bertrand Charais envers Giral de *Cogozac*, du 4 février 1162 [1], est datée de la douzième année du pontificat d'Aldebert : celui-ci aurait donc commencé au plus tard le 4 février 1151, ce qui s'accorde bien avec les données de la charte de 1155, mais s'oppose comme elles aux synchronismes de l'acte de 1173. Il nous faut donc renoncer à préciser la date d'élection ou de consécration de notre évêque.

Dans les premières années de son épiscopat, il fit consacrer par Raimond, évêque de Maguelonne, un nouvel autel dans la crypte où était, croyait-on, le corps de saint Privat [2]. Aldebert fut un des prélats les plus remuants de l'église de Mende, qui assura et fit reconnaître en fait comme en droit le pouvoir temporel considérable dont il jouissait. Dès son avènement il reçut de ses vassaux le serment par lequel ils s'obligeaient à lui rendre leurs châteaux à son mandement [3]. Il entreprit de se débarrasser des pouvoirs

---

geance de vérifier sur l'original (Archives des Bouches-du-Rhône, H, Saint Victor, 90).

1. Copie figurée aux Archives de la Lozère, H 506 : « anno ab incarnatione Domini MCLXII, indictione X, II nonas februarii, domino Aldeberto III presidente in Mimatensi sede, XII° anno presulatus illius. » Le millésime 1162 doit être conservé puisqu'il concorde avec l'indiction X. Cette remarque s'ajoute en preuve à notre conclusion qu'au temps d'Aldebert, le millésime était changé à Noël ou au 1er janvier. Cf. *Le changement du millésime en Gévaudan*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXX (1909), p. 665.

2. Entre 1151 et 1158. Cf. *Op. I*, § 6.

3. De Garin (de Châteauneuf) et Guillaume de Randon pour le château de Randon en 1151 (St. Stronski, *op. cit.*, dans *Annales du Midi*, t. XIX, 1907, p. 43, et Archives de la Lozère, registre *Castelnau*, fol. 1 v°), de Guillaume de Châteauneuf pour le même château en 1158 (*Castelnau*, fol. II), d'Austorge pour le château de Saint-Léger, en 1152, et de Giral et Ricart de Peire pour les châteaux de Peire et Marchastel (originaux aux Archives de la Lozère, G 104, et *Chronicon de gestis*, § 13). On a répété, à la suite de la *Gallia christiana*, que les hommages de 1151 lui furent prêtés à Rome et on en a conclu un voyage d'Aldebert à la cour pontificale. Nous croyons avoir démontré que c'est là une erreur qui repose sur la mauvaise interprétation

rivaux du sien qui lui faisaient obstacle dans sa ville épiscopale elle-même. Les seigneurs de Canillac, de Cabrières, de Dolan et le comte de Barcelone occupaient par leurs édifices les quatre coins de la cathédrale et l'évêque ne pouvait se rendre à l'église qu'en les traversant [1]. Le seigneur de Canillac, au nom des droits de l'architrésorier qu'il réclamait, était établi à l'est, le seigneur de Cabrières s'arrogeant les droits d'archidiacre, au sud. Leurs droits furent rachetés par Aldebert, qui édifia une église en l'honneur de sainte Tècle sur les lieux occupés par le seigneur de Canillac. Le seigneur de Dolan prétendait avoir le droit de dépouilles sur les évêques, et possédait, au nord de la cathédrale, des édifices fortifiés qui s'intercalaient entre celle-ci et le palais épiscopal. Ses droits et ses biens furent aussi rachetés. Le comte de Barcelone prétendait avoir la suzeraineté sur la cité de Mende. Il possédait, à l'ouest de la cathédrale, un château nommé *Chastelfrag* et le quartier qui l'avoisinait. L'évêque de Mende, à grands frais, put racheter également ses droits. Il abolit aussi la coutume qu'avaient les chevaliers de Mende de nommer le chef de la cuisine épiscopale et de percevoir sur lui un cens [2]. Il s'applique également à poursuivre les seigneurs qui usurpaient les biens des clercs, à étendre son pouvoir et à maintenir la paix dans son diocèse en réprimant les excès des barons turbulents. Un bail perpétuel onéreux avait été surpris aux chanoines pour le village du Gerbal; Aldebert l'abolit [3]. Les châtelains du Planiol furent contraints de renoncer à la possession d'un village épiscopal qu'ils occu-

des dates de ces hommages. *Prétendus voyages à Rome des évêques de Mende au XIIe siècle* dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, 1909, *Chroniques et mélanges*, t. II (en cours), p. 17.

1. *Chronicon de gestis*, § 3.
2. *Ibid.*, § 4.
3. *Ibid.*, § 5.

paient de temps immémorial [1]. Garin de Châteauneuf dut restituer sept mas qu'il avait enlevés à l'aumônerie. Un désaccord entre les pariers qui tenaient le château des Gardies lui servit de prétexte pour établir sa suzeraineté sur ce château [2]. Ricart de Peire fut obligé par la force d'abandonner les exactions injustes qu'il levait sur les domaines de saint Privat [3]. Aldebert assiégea et prit le château de La Garde-Guérin qui, situé près de la voie Régordane, était moins un château qu'un repaire de brigands. Les chevaliers qui l'habitaient durent venir à Mende implorer leur pardon aux pieds de l'évêque [4]. Il n'était pas moins zélé à maintenir ses prérogatives contre les clercs réguliers. Le pape Anastase IV dut le contraindre sous peine d'interdiction du culte divin dans les églises usurpées, de rendre aux moines de Saint-Victor les églises de Marvejols et Chirac [5]. Aldebert dut conclure avec l'abbé Guillaume un accord en date du 30 mai 1155, où celui-ci obtint diverses églises moyennant l'abandon de celles de Froid-Viala et des Laubies [6]. Une politique aussi envahissante n'était pas sans lui susciter de nombreux ennemis. Soit qu'il voulût s'assurer contre eux la protection royale, soit qu'il ait eu l'intention de faire reconnaître en principe l'indépendance féodale usurpée par les évêques, comtes du Gévaudan, Aldebert se rendit en 1161 à la cour royale et prêta à Louis VII serment de fidélité. Le roi lui fit délivrer un diplôme scellé d'une bulle d'or [7], par lequel

1. *Chronicon de gestis*, § 6.
2. *Ibid.*, § 9.
3. *Ibid.*, § 10.
4. *Ibid.*, § 15.
5. Bulle du 1er mai 1154, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, t. I, p. 633, n° 638. Jaffé-Lœwenfeld, *Regesta*, n° 9884.
6. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, t. II, p. 403, n° 963. *Chronicon de gestis*, § 12.
7. *Chronicon de gestis*, § 16. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 245, n° 452. Ajouter aux références de ce regeste les éditions

il lui reconnaissait l'exercice des droits régaliens dans toute l'étendue de son diocèse. Fort du privilège qu'il avait obtenu, l'évêque de Mende ne craignit plus de briser ouvertement toute résistance à son pouvoir. Des mines d'argent étaient exploitées depuis longtemps en Gévaudan sans que les évêques de Mende perçussent de redevance pour leur exploitation. Aldebert crut que la jouissance des droits régaliens l'autorisait à prélever un impôt sur ces mines. Il convoqua le clergé et le peuple de son diocèse et exposa ses revendications. Son projet rencontra une opposition unanime et fut dénoncé au comte de Barcelone. Malgré la défense du comte, Aldebert préleva sur les mines un impôt qui lui rapportait quarante marcs d'argent par an [1]. C'est sans doute vers ce temps-là qu'eut lieu la construction du *castrum* de Chapieu où Aldebert ne donna de concessions pour bâtir qu'aux seuls citoyens de Mende et à des clercs ses amis [2]. Du jour où l'évêque obtint la consécration de ses prérogatives par l'autorité royale, une révolte se prépara contre lui [3]. Elle fut sans doute différée à cause du

---

suivantes : *Gallia christiana*, t. I, instr., p. 24 ; *Bulletin de la Société... de la Lozère*, t. XVI (1865), p. 479 ; G. de Burdin, *Documents historiques sur le Gévaudan*, t. I, p. 355 ; Prouzet, *Histoire du Gévaudan*, t. III, p. 414 ; traductions par le P. Louvreleul, *Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan*, éd. Pourcher, p. 35, et F. André, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Lozère, série G*, t. II, p. 164. L'original a disparu, les copies sont très nombreuses : on en trouve notamment aux Archives de la Lozère, série G, articles 25, 39, 285, 644, 742, 743, 744, 745, 749, 782, 840, 841, 846, 856, 861, 898, 1435, 1446, 1467, aux Archives de l'Aveyron, D 615. On prétendait à la fin du XIIIe siècle que le sceptre déposé sur l'autel de saint Privat et porté devant son image dans les processions avait été donné à Aldebert par Louis VII (*Mémoire relatif au paréage*, p. 335).

1. *Chronicon de gestis*, § 8. Le fait n'est pas daté, non plus que toutes les données de cette chronique ; mais le chroniqueur dit qu'il advint après l'obtention de la bulle d'or.

2. *Chronicon de gestis*, § 14.

3. « Ab illo namque die quo regiam potestatem accepisse episcopum subjecti sui cognoverunt, verterunt cor suum ut odirent eum. » *Chronicon de gestis*, § 17.

passage du pape. Alexandre III venant de Nimes et Alais séjourna quelques jours à Mende en juillet 1162 avant de poursuivre son voyage sur Brioude, Clermont et Tours [1]. Aldebert le suivit bientôt sur la même voie pour assister au concile tenu à Tours le 19 mai 1163 ; il quitta Mende en mars et s'arrêta à Issoire, où il rêva qu'un tremblement de terre dévastait son diocèse [2]. Pendant son absence, la guerre éclata à ses dépens. Ses vassaux s'emparèrent d'un de ses châteaux, dévastèrent et brûlèrent ses biens ; les seigneurs voisins se mirent aussi de la partie. Les hostilités durèrent sept ans [3]. Aldebert lui-même se contente de faire allusion à ses malheurs, et la chronique qui lui est consacrée, composée au moment même des troubles, est muette sur leurs auteurs et leurs vicissitudes. Nous n'avons sur ces événements que des allusions non datées qu'on ne peut grouper avec certitude. Nous savons qu'ils eurent un grand retentissement [4] et qu'Aldebert fut trahi par ceux-mêmes qui lui tenaient de plus près [5], par son propre frère, en effet, Guigue Meschin [6]. Réconcilié une première fois avec lui, sur les conseils du roi, il l'avait fait chevalier et lui avait confié des châteaux. Guigue reprit les armes contre l'évêque et lui enleva son héritage paternel : il le conserva évidemment puisque ses descendants possédèrent la baronnie du Tournel [7].

1. Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, nos 10749, 10750, 10751, 23 au 26 juillet 1162.

2. C'est sans doute à l'aller ou au retour de ce voyage qu'il fut commis avec le cardinal Albert à juger la querelle entre le prévôt et le doyen de Brioude. Il écrivit au roi pour lui apprendre le mauvais succès de sa mission, le doyen en ayant appelé à Rome, Dom Bouquet, t. XVI, p. 43. Le document n'est pas daté, mais une lettre du pape à Louis VII sur le même sujet est de 1163.

3. *Op. I*, § 3.

4. « Multa illa regnisque vicinis cognita infortunia. » *Op. I*, § 2.

5. « In domo et de domo mea quidam contra me insurrexerunt ». *Op. I*, § 2.

6. Cf. *supra*, p. XXVI.

7. « Quidam maligni... castra nostra et munitiones que me hereditario

Parmi les ennemis d'Aldebert on peut vraisemblablement comprendre aussi le troubadour Garin de Châteauneuf, comtour d'Apcher, qu'Aldebert avait contraint de rendre sept mas à l'aumônerie. C'est à lui sans doute qu'il faut attribuer la prise du château de Randon qu'il occupait en partie sous la suzeraineté de l'évêque de Mende et qu'il aurait pris aux deux autres détenteurs immédiats du château, l'évêque lui-même et Guillaume de Randon [1]. Le château de Randon revint d'ailleurs peu

---

jure contigerant mihi furati sunt. » *Op. I*, § 9. Nous croyons que ces événements sont les mêmes que ceux relatés dans la lettre d'Aldebert à Louis VII (Dom Bouquet, t. XVI, p. 160) qui contient les plaintes de l'évêque contre son frère qui détiendrait deux châteaux usurpés. Cette lettre non datée est attribuée par l'éditeur à 1173, parce qu'elle est confiée à un messager du nom de maitre Raoul, le même qui porta au roi deux lettres de Pons, archevêque de Narbonne, relatives à des événements de 1173. On peut supposer en effet que le messager a passé à Mende et qu'Aldebert lui a confié sa lettre, mais rien ne s'oppose d'autre part à ce que maitre Raoul ait fait deux voyages dans le midi de la France. La date 1173 est impossible, Aldebert était alors en paix, ses ennemis s'étant soumis en 1170. S'il y avait eu une nouvelle révolte, nous en aurions conservé probablement quelque souvenir. Cette lettre se place donc entre 1163 et 1170. Comme, d'autre part, on sait que Louis VII vint en Velay en 1163 et en 1169 pour combattre le vicomte de Polignac (Luchaire, *Étude sur les actes de Louis VII*, p. 66, et Vaissète, t. VII, note 3, p. 8), il est naturel de supposer qu'Aldebert ait profité du voisinage de la cour à un de ces deux voyages pour solliciter l'intervention de l'armée royale en sa faveur. Les deux châteaux détenus par Guigue du Tournel, pourraient bien être les châteaux du Tournel et de Villefort, tous deux de la baronnie du Tournel, ce qui s'accorde avec l'allusion d'Aldebert (*Op. I*, § 9). Il y eut un combat vers cette date devant Villefort, alors Montfort : « Membrarius del jornal | Qant perdes vostres cussos | A Montfort, e meses vos | Dinz en la boissera ? » (Garin d'Apcher ou Torcafol, Bartsch, *Grundriss*, 443,3) et le château du Tournel changea de possesseur : « Anc sagramen non tengues | Del Tornel quant l'*avias*. » (Garin d'Apcher, Bartsch, *Grundriss*, 162,2). Sur l'âge de ces poésies, cf. la note suivante.

1. Il faut consulter sur Garin d'Apcher, C. Appel, *Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie*, dans *Revue des langues romanes*, t. XXXIV (1890), p. 12, Witthoeft, *Sirventes joglaresc*, Marburg, 1891, qui donnent un texte critique des poésies, et St. Stronski, *Recherches historiques.... op. cit.* Ces auteurs placent l'activité poétique de Garin dans la seconde moitié du XII[e] siècle, vers 1175 au plus tard (dit M. Appel), c'est-à-dire au moment des troubles du Gévaudan et il est probable que les allusions demeurées très obscures du conflit Garin-Torcafol se rapportent à ces guerres privées. Le troubadour Garin était ennemi des clercs et du roi : « Sovent mou guerra et assail | A cels que an croz e sonaills » (*Gr.* 162,5).

après au pouvoir d'Aldebert, qui profita de ce succès pour fortifier sa ville épiscopale [1]. La ville était à peine entourée de murailles qu'elle fut assiégée par une armée de Brabançons, de Basques et d'Aragonais, les murs s'écroulèrent sur les assaillants et les survivants durent quitter la place [2].

C'est sans doute en mars 1170 qu'il entreprit un nouveau voyage à la cour du roi pour les besoins de son diocèse [3]. Il passa par Issoire, vint à Clermont et y célébra les fêtes de Pâques. A la prière de la comtesse d'Auvergne, sa cousine, il consacra l'église du village de Manzat. C'est alors qu'un messager vint lui apprendre qu'en creusant un puits dans le jardin épiscopal on avait découvert une crypte contenant des ossements et en particulier un sarcophage de plomb posé sur des colonnes de pierre et renfermant des

---

« Tart seres mais reis de Fransa » (*Gr.* 443,1). On lui reproche d'avoir trahi son lige seigneur : « Ditz lo pair d'En Eraill | Que home qui nafre ni taill | Ni prenda son lige seingnor | Ni qui l toilla castel ni tor | No l deu mantener nuls hom bos » (*Gr.* 162,5). On peut donc le supposer à bon droit du parti des ennemis d'Aldebert et lui attribuer la prise du château de Randon. Il possédait une partie de ce château. Il aura pris toute la forteresse aux dépens de l'évêque et du seigneur de Randon qui en étaient co-possesseurs (cf. *supra*, p. XXVI), ce qui expliquerait que le seigneur de Randon fut son ennemi : « Per qu'el no l mante ni N Randos » (*Gr.* 162,5).

1. *Chronicon de gestis*, § 2, et *Op. I*, § 15. Ces événements se placent entre 1165 et 1170. En effet la vision qui présagea à Aldebert la perte du château de Randon, sa récupération et la fortification de Mende est dite avoir eu lieu vers le même temps qu'une autre (*Ibid.*, § 14) qui arriva environ cinq ans avant l'invention du corps de saint Privat en 1170.

2. *Chronicon de gestis*, § 2.

3. Aldebert dit en effet (*Op. I*, § 3) qu'il entreprit ce voyage sept ans après un concile de Tours que l'on sait avoir eu lieu en mai 1163. Il nous apprend ailleurs (*Op. I*, § 5) que dans ce même voyage il célébra à Clermont la fête de Pâques avec Étienne, évêque de cette ville. Celui-ci mourut en janvier 1171, la dernière fête de Pâques à laquelle il ait pu assister est donc celle du 5 avril 1170. D'autre part, en mars 1170, il n'y avait pas rigoureusement sept ans écoulés depuis le concile de mai 1163, la date de mars 1171 serait plus exacte à moins qu'on admette qu'Aldebert ait en 1163 quitté Mende en mars pour assister à Tours à un concile de la fin de mai, ce qui est assez étrange. La date de 1171 conviendrait mieux aussi pour expliquer les cérémonies de la translation du corps de saint Privat; cf. *infra*, p. 54, note 2, et 59, note 1.

restes humains. Parmi ceux-ci on ne trouva pas de maxillaire inférieur et comme le maxillaire inférieur de saint Privat avait été déposé au début du XIIe siècle dans le maître-autel de la cathédrale, on en conclut que le corps inconnu, découvert dans des circonstances inattendues qui semblaient miraculeuses, était celui de l'évêque martyr de Mende [1]. Une telle attribution était si téméraire qu'elle rencontra quelque opposition dans un siècle même où la critique était rare [2]. Comment expliquer en effet l'absence d'authentiques d'une part et de l'autre l'erreur traditionnelle qui faisait rendre les honneurs sacrés à un tombeau vide? Dans le récit qu'il écrivit de l'invention et de la translation du corps de saint Privat, Aldebert dut mettre en œuvre toutes ses connaissances en matière de légendes hagiographiques pour accréditer une découverte qui servait ses intérêts politiques. D'après lui, pour éviter que le rapt de Dagobert fût renouvelé, les clercs de la cathédrale auraient résolu de cacher le corps de saint Privat. Ils fermèrent les portes de l'église au peuple, sous prétexte que le pape avait jeté l'interdit sur elle et, grâce à ce stratagème, purent cacher dans une crypte ignorée leur précieuse relique. Le secret de cette retraite se transmettait de génération en génération à un seul détenteur qui devait le confier à une personne discrète quand il sentait sa vie proche de son terme. La mort subite d'un des détenteurs du secret l'aurait fait perdre [3] et le corps de saint Privat serait resté ignoré sans la volonté de Dieu de le faire retrouver par

---

1. *Op. I*, § 5.
2. *Op. I*, § 26, et *Op. II*, § 3.
3. *Op. I*, § 32 et 33. Aldebert a emprunté ces données au fonds commun des légendes hagiographiques. On retrouve notamment le récit du secret du tombeau transmis à un seul détenteur et perdu avant d'avoir pu être de nouveau confié dans l'Invention du corps de saint Josse par Isembard, moine de Fleury (*Bibl. hagiogr. lat.*, n° 4505).

Aldebert. L'invraisemblance de ce récit n'empêcha pas qu'il ne s'accréditât. Le prétendu corps de saint Privat fut transporté la même année, le jour de l'Invention de la Sainte Croix, dans la crypte la plus ancienne de l'église, celle où il aurait été déposé immédiatement après son martyre [1]. Le chef seul demeura exposé sur l'autel [2]. Les ossements trouvés épars dans les cryptes qu'on découvrit successivement et qu'on avait sans doute converties, suivant l'usage, en ossuaires furent, malgré leur grand nombre, attribués par Aldebert à des saints et honorés comme tels [3].

La découverte du corps de saint Privat qui semblait manifester la faveur divine pour l'évêque de Mende contribua sans doute à calmer la révolte des seigneurs du Gévaudan. Dès son retour de la cour du roi, Aldebert reçut à Blesle un messager lui annonçant la soumission de ses ennemis [5]. On ignore les causes de cette paix et ses conditions. Aldebert parle avec orgueil de sa victoire [6], il est pourtant probable qu'il dut composer avec ses adversaires. Comme on trouve son frère Guigue Meschin agissant comme baron du Tournel en 1175 [7] et 1176 [8] et que le château de Chapieu figure parmi les possessions des barons du Tournel, il est à supposer qu'Aldebert dut reconnaître à son frère l'héritage paternel et lui donner le château de

1. La nouvelle relique de saint Privat fut en 1256 transportée par l'évêque Odilon de Mercœur sur le grand autel. Elle fut presque complètement détruite lors du sac de Mende par le capitaine protestant Merle en décembre 1579. On ne vénère plus aujourd'hui que des parcelles du chef et d'un bras exposées à la cathédrale et à la chapelle établie dans la grotte où saint Privat passe pour s'être retiré. Cf. Remize, *op. cit.*, p. 327.

2. *Op. I*, § 29.

3. *Op. V.*

4. *Op. I*, § 4 et 5.

5. *Op. I*, § 18.

6. *Op. I*, § 2 : « tales habui quos et illos veniam rogare opportuit et mihi honestum fuit supplicibus indulgere ».

7. Inventaire des titres de Sainte-Enimie, Archives de la Lozère, H 50[2].

8. Don à l'abbaye de Franquevaux, Archives du Gard, H 63.

Chapieu. Au prix de ces renonciations il termina sans doute sa vie en paix.

Nous avons peu de renseignements sur la seconde moitié de son épiscopat. En 1173, il écrivit au roi pour lui dénoncer l'accord honteux conclu entre l'évêque du Puy et le vicomte de Polignac mettant fin à leur querelle en partageant le péage inique levé par le vicomte [1]. La même année il donna à Robert de Servières la pagésie de La Brugère [2]. L'année suivante il céda aux pauvres de Mende une vigne en échange d'une maison [3]. C'est également en 1174, que fut rendue par l'évêque de Nimes une sentence arbitrale qui mit fin aux difficultés que l'évêque Aldebert avait avec les viguiers de Mende, Odilon et Bonafous, au sujet du marché de Mende [4]. En 1179, il fit don aux hospitaliers de Pierrefiche, de l'église de Ginestoux [5]. La *Gallia christiana* [6] rapporte qu'en 1181, il concéda à l'abbaye des Chambons, l'église du village de Naussac [6]. Enfin c'est entre les années 1167 et 1176 qu'il reçut une lettre d'Étienne de Tournai [7] où celui-ci se félicite de leur réconciliation et proteste de son dévouement à son

1. Dom Bouquet, t. XVI. p. 161. Sans date mais attribué justement à 1173 par l'éditeur, puisque cet accord fut ratifié par Louis VII cette même année.

2. Copie du XIIIe siècle, *Liber ligneus*, Archives de la Lozère, G 1081, fol. CXV.

3. Copie figurée, Archives de la Lozère, H 506.

4. Inventaire des archives de l'évêché, par Matheron, livre III, Archives de la Lozère, G 8, fol. 502 v°.

5. Archives des Bouches-du-Rhône, H 490. Éd. André, *op. cit.*, dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, t. XV (1864), p. 401, et Delaville le Roulx, *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers*, t. I, p. 377, n° 556.

6. T. XVI, col. 607. C'est à tort que M. le chanoine Remize (*Saint Privat*, p. 172) répète qu'Aldebert assista au concile du Puy tenu en septembre 1181. Le texte est publié dans l'*Histoire de Languedoc*, t. VIII, p. 371, et ne porte pas la présence de l'évêque de Mende.

7. *Lettres d'Étienne de Tournai*, éd. Desilve (Valenciennes, Paris, 1893, in-8), n° XVII.

égard pour les services qu'il lui a rendus. On ignore quels sont ces bienfaits et pourquoi l'amitié d'Aldebert avec le futur évêque fut un instant rompue. Nous avons vu qu'Aldebert donna encore des chartes en 1187 ; il mourut cette même année [1] ou la suivante. En effet, une charte du 18 novembre 1207 pour l'abbaye de Mercoire est dite de la vingtième année de l'épiscopat de Guillaume, évêque de Mende [2], ce qui fait que le 18 novembre 1188 était compté dans la première année de son épiscopat. Celui-ci avait donc commencé au plus tôt le 19 novembre 1187 et au plus tard le 18 novembre 1188 [3].

Il n'y a pas lieu d'ajouter foi aux notes transmises aux auteurs de la *Gallia christiana*, par le Père André de Saint-Nicolas, d'après lesquelles Aldebert serait mort enfermé par son frère dans le château de Chapieu. Il n'y a sans doute dans cette opinion qui n'est appuyée sur aucun texte cité, qu'une amplification des récits de la lutte des années 1163 à 1170. Peu avant sa mort, en 1187, Aldebert ratifia une vente faite par Bourmont, fils de Bouchart de Peire [4], et donna aux hospitaliers de Gap-Francès l'église Saint-Privat de Frugères [5], ce qu'il n'aurait pas fait s'il eût été en cap-

1. On croyait à la fin du XIIIe siècle, qu'il avait vécu jusqu'en 1190, *Mémoire relatif au paréage*, p. 7. L'abbé Charbonnel, *op. cit.*, p. 123, parle d'un hommage qu'il ne cite pas, d'après lequel Guillaume de Peire, successeur d'Aldebert, aurait été évêque dès 1186. Nous ignorons la source de cette erreur évidente.

2. *Gallia christ.*, t. I, col. 112.

3. Le prieuré de Saint-Martin de La Canourgue célébrait au 1er décembre un obit pour un évêque qui n'est désigné que par la mention : « Aldebertus episcopus Mimatensis ». Cf. Dom Léon Guilloreau, *Obituaire de Saint-Martin de La Canourgue*, Ligugé, 1908 (Extrait de la *Revue Mabillon*), p. 37. Il est probable d'ailleurs qu'il s'agit de l'évêque Aldebert Ier de Peire) qui introduisit les moines de Saint-Victor à La Canourgue.

4. *Gallia christ.*, t. I, col. 90.

5. Original aux archives des Bouches-du-Rhône, H 466, publié par André, *Notice historique sur la commanderie de Gap-Francès* dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, t. XV (1864), p. 400, et Delaville le Roulx, *Cartul. génér. de l'ordre des Hospitaliers*, t. II, p. 515, n° 828.

tivité. D'ailleurs l'invention du corps de saint Privat et des reliques cachées qui se découvraient successivement, les fêtes qu'elles amenaient, semblaient indiquer la faveur divine pour l'évêque et devaient décourager ses ennemis et rallier les hésitants. C'est alors qu'Aldebert entreprit de transmettre à la postérité le récit des découvertes merveilleuses et des miracles qui illustraient son épiscopat.

C'est sans doute aussitôt après la translation de saint Privat et dès le dernier mois de l'année 1170 qu'il composa son premier opuscule [1], le plus long, où il raconta en détail les événements miraculeux qui arrivèrent pendant l'année [2]. Peu après, il se proposa de raconter les miracles arrivés après la translation dans un petit traité qu'il appelle lui-même *cedula* et y fit entrer le récit de l'invention des reliques découvertes à l'occasion du remplacement de l'autel dans la grotte où se retirait saint Privat. Il avait décidé d'agrandir la crypte où avait été découvert le corps de son saint prédécesseur et de la convertir en chapelle. Les travaux amenèrent la découverte d'une seconde crypte. Les visions qui présagèrent cet événement et la description de la crypte lui fournirent l'objet d'un troisième opuscule. On peut dater approximativement son quatrième opuscule, puisqu'il y parle de la quatrième

---

1. Nous donnons aux traités d'Aldebert le nom d'*opuscule*, parce que c'est le terme même dont s'est servi l'auteur pour désigner le premier d'entre eux. *Op. I*, § 34 : « his... presenti opusculo pertractatis ». *Op. III*, § 9 : « in opusculo de inventione beati Privati ». Il faut écarter l'hypothèse d'une même œuvre qui comprendrait cinq parties ou chapitres. Nous venons de voir que le premier opuscule est cité dans le troisième comme un ouvrage à part, ayant son titre et son objet propre. Le second est désigné sous le nom différent de *cedula* (§ 1). Le quatrième opuscule se donne nettement dans le prologue comme une addition à une série d'œuvres interrompues, ce qui établit l'indépendance du troisième quoiqu'il n'ait pas de prologue et du cinquième. L'adverbe *superius* qui commence celui-ci doit s'entendre dans le sens d'« antérieurement » et non de « plus haut ».

2. Il n'y a en effet aucune mention dans cet opuscule d'événements postérieurs à la translation.

année après la révélation de saint Privat [1], il ne saurait donc l'avoir écrit avant 1174. Il y fait le récit de nouveaux miracles et de la découverte d'une troisième crypte. Le cinquième opuscule est très court et n'a pour but que la réparation d'une omission dans le premier : l'indication des reliques trouvées dans la crypte où le corps de saint Privat avait reçu d'abord la sépulture et où il fut ramené en 1170. On attribuait à Aldebert un sixième opuscule [2]. En effet, après le cinquième opuscule qui finit au bas du fol. 35 du manuscrit, on trouve un récit qui occupe les feuillets 35 v° et 36 r°. Il y est raconté divers miracles. Ce n'est pas à coup sûr un opuscule indépendant des autres; en effet, il ne commence pas comme eux par une sorte de prologue et ne finit pas par aucune de ces formules pieuses par lesquelles Aldebert a coutume de clore ses ouvrages. C'est à n'en pas douter un fragment d'opuscule pris au milieu d'une suite de miracles. L'hypothèse la plus vraisemblable est de supposer qu'un feuillet a été mal relié dans le manuscrit prototype de celui qui nous est resté. Reste à savoir à quel opuscule appartint ce feuillet. Ce ne saurait être au troisième ni au cinquième qui ne contiennent pas de miracles. Comme il y est question de miracles arrivés après la translation, ce ne saurait non plus être au premier. Le quatrième, tel qu'il est dans le manuscrit, commence par cinq miracles seulement, est-ce bien là cette succession ininterrompue de miracles qui aurait forcé Aldebert à faire un nouvel opuscule, comme il l'annonce dans son prologue ? La série en est bien courte comparativement à celle du second opuscule, qui en comporte onze. Aussi est-ce avec vraisemblance que nous rattacherons au quatrième opuscule les six miracles isolés. A

1. « Quod nos vidimus anno quarto jam dicte revelationis. » *Op. IV*, 11.
2. L. Delisle, dans *Revue des Sociétés savantes*, *loc. cit.*, et les autres éditeurs.

quel endroit? Ils doivent constituer comme nous l'avons vu un feuillet du manuscrit original, comme ils sont représentés dans la copie par un feuillet et quatre lignes, il s'en suit que la copie qui nous reste est d'une écriture à peu près aussi serrée que son prototype et qu'un de ses feuillets équivaudra à quelques lignes près, à un feuillet de son original. Si on reporte en arrière à partir de la fin du cinquième opuscule (fol. 35) la valeur de quatre feuillets on est transporté au milieu du fol. 31 r° qui correspond justement au quatrième opuscule, à un changement de chapitre et au passage du récit successif de miracles à celui de l'invention de la troisième crypte. La composition littéraire de l'opuscule s'accommode très bien de l'intercalation en cet endroit de six miracles à la suite des cinq premiers, et comme il est vraisemblable que cette coupure correspondait à un changement de folio, l'erreur du relieur s'explique également. Celui-ci s'est sans doute trouvé en face d'un cahier de cinq doubles feuillets, le dernier du manuscrit, dont les dix dernières pages étaient restées blanches, il a sans doute mis le double feuillet du milieu le premier du cahier au lieu du cinquième. La même faute est arrivée dans le manuscrit même G 1446 pour la Chronique des actes d'Aldebert.

Les œuvres d'Aldebert sont conçues sur le même plan : après quelques mots d'introduction, vient le récit du fait qui motive son ouvrage, des présages merveilleux qui l'annoncèrent et des miracles qui le consacrèrent. Elles se terminent toutes par une formule doxologique. Le récit est clair, très précis, en même temps que vivant et coloré, il abonde en détails les plus intéressants sur les mœurs, les institutions, les monuments du Gévaudan au XIIe siècle. Il est embarrassé d'interprétations symboliques et de rapprochements bibliques. Aldebert, heureusement, ne semble pas

avoir eu une grande érudition. Il connaît la Passion et les Miracles de saint Privat [1], il avait peut-être lu Grégoire de Tours [2], il a dû emprunter ses symboles bibliques à quelque père de l'Église. Il est au courant de certaines vies de saints mais qui ne prouvent pas de sa part une connaissance bien approfondie de la littérature hagiographique. Il parle en effet de l'invention de la vraie croix par sainte Hélène, de celle des corps de saint Étienne, de saint Denis [3], des saints Gervais et Protais [4] et de la vie de saint Gilles [5]; or il est probable qu'il a simplement pris les renseignements dont il se sert dans la lecture de son office quotidien. Le plus ancien monument liturgique du diocèse de Mende est le *Directorium chori* attribué à Guillaume Durand le jeune [6]. Parmi les fêtes doubles on trouve l'Invention de la Croix, les fêtes des saints Gervais et Protais, de l'Invention de saint Étienne, de saint Gilles, parmi les fêtes à neuf psaumes, celle de saint Denis [7]. Aldebert apprenait l'histoire de ces saints dans son lectionnaire. Il est probable que le bréviaire de son diocèse était à peu près l'unique source de ses connaissances.

Le *livre de saint Privat* contient, comme nous l'avons vu, deux offices commémorant l'un le martyre, l'autre la révélation de saint Privat. Ces offices sont probablement du même auteur et celui-ci pourrait bien être Aldebert, mais nous n'en avons aucune preuve. L. Delisle s'est tenu au sujet de leur attribution dans une prudente réserve et on

---

1. *Op. I*, § 2, et *Op. IV*, § 1.
2. Cf. *infra*, p. 65, n° 1.
3. *Op. I*, § 31.
4. *Ibid.*, § 32.
5. *Ibid.*, § 34, et *Op. IV*, § 4.
6. Bibliothèque de Mende, ms. n° 2. Cf. Abbé F. Remize, *Le Directorium chori de Guillaume Durand*, dans *Société... de la Lozère, Archives Gévaudanaises*, t. I (1903-1908), p. 353.
7. Fol. 80 et suiv.

s'explique mal que les éditeurs des *Analecta hymnica*, les aient publiés comme l'œuvre certaine d'Aldebert [1].

---

1. Cf. *supra*, p. IX. L'une d'elles (Pourcher, *op. cit.*, p. 312) a certainement pour auteur un évêque de Mende et donnerait quelques renseignements biographiques sur Aldebert, s'il était prouvé qu'elle fût de lui :

« Mimas, michi adoptata civitas...
Tu me gratis dilexisti
Et in patrem elegisti

Me parentes reliquerunt
Et me tibi crediderunt
Tu me gratis assumpsisti
Et ut tuum custodisti. »

IV

CHRONIQUE DES ACTES D'ALDEBERT.

Nous avons vu que la principale source de ce que nous savons sur l'épiscopat d'Aldebert est constituée par une petite chronique qui lui est consacrée. Ce document court, mais plein de faits curieux, est publié ici pour la première fois, à la suite des opuscules sur saint Privat, sous le nom de *Chronicon breve de gestis Aldeberti* que nous avons cru devoir lui donner. Il a été composé du vivant d'Aldebert [1], entre 1165 et 1170 [2], probablement par un clerc de Mende [3]. A la suite de cette chronique, on a consigné, dans un ancien manuscrit, une charte de l'évêque Guillaume II (de Peire), successeur d'Aldebert, une autre charte d'Henri, archevêque de Bourges, de 1194, et diverses mentions annalistiques jusqu'à l'an 1239. Nous avons conservé de cette chronique et de sa continuation un manuscrit unique du xve siècle très fautif, mal relié [4] et peut-être incomplet [5]. Ce texte est une apologie d'Aldebert, et si nous n'avons pas de raison d'infirmer en eux-mêmes les faits qu'il rapporte, la façon dont ils sont présentés nous apparaît comme très tendancieuse [6].

1. § 12 : « Timore Romane curie cui pre omnibus aliis carus *habetur* [Aldebertus] ».

2. Après 1165, puisqu'il y est question de la fortification de Mende qui eut lieu entre 1165 et 1170 (cf. *supra*, p. xxxiv). Avant 1170, date de la paix entre Aldebert et ses ennemis, puisqu'elle se termine sur la mention des révoltes contre Aldebert et le souhait que l'évêque de Mende puisse en triompher.

3. L'auteur ne se nomme pas. Il nous dit seulement qu'il avait des propriétés à l'est de la cathédrale, § 3 : « proprium meum et proprias mansiones ad orientalem partem ecclesie possidebat ». Il est vraisemblable par suite de supposer que c'était un clerc de la cathédrale.

4. Cf. *supra*, p. x.

5. Le texte se termine en effet au bas d'une page qui, primitivement, était au milieu d'un cahier. La page suivante est aujourd'hui blanche, mais une double feuille intérieure a pu être détachée sans qu'il y paraisse.

6. Nous en avons la preuve dans le récit de la querelle avec les moines de Saint-Victor de Marseille. Cf. *Chronicon de gestis*, § 12.

Voici les règles d'après lesquelles nous avons établi notre texte. Nous nous sommes proposé de donner un texte intelligible. A cet effet, les leçons manifestement fautives du manuscrit ont été rejetées en notes et remplacées par des leçons rectifiées. La distinction entre le *c* et le *t* est souvent impossible dans le manuscrit ; aussi avons-nous pris le parti de suivre la graphie classique dans les mots où entrent ces lettres. L'identification des noms de lieux a été renvoyée systématiquement à la table.

Nous avons rencontré auprès de nombreux correspondants une obligeance que nous sommes heureux de reconnaître. Nous sommes redevable à M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, qui a accepté la charge de relire nos épreuves, d'excellentes conjectures et de précieuses rectifications, et nous ne saurions trop lui savoir gré d'avoir mis sa double compétence, historique et philologique, à notre disposition.

MIRACLES DE SAINT PRIVAT

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Prologue (incomplet de la fin).

2. Un chevalier du nom de Gaucelm dévastait les terres de saint Privat, il meurt impénitent : son cadavre déposé à l'église est dévoré par des flammes qui surgissent de terre.

3. Gui, comte d'Auvergne, s'étant emparé de Mende, ses soldats sont mis en déroute par les bardeaux d'une église ; lui-même est blessé mortellement d'un coup de lance qu'il attribue à saint Privat. (Manque le début.)

4. Un chevalier attaque Mende et tue huit de ses habitants : huit jours après, il est lui-même mis à mort par ses ennemis.

5. Un seigneur avare s'empare du village de La Roche, du domaine de saint Privat : son aumône est trois fois de suite rejetée par la main de la statue du saint dans laquelle il la déposait, selon l'usage ; il rend le bien usurpé.

6. Le fils unique d'un riche seigneur se livre à la débauche et devient sourd et muet : il fait en vain des pèlerinages à Rome et dans les sanctuaires les plus réputés, mais ses parents ont recours à l'intercession de saint Privat et il est guéri en assistant à la messe le jour de la fête du saiut.

7. Étienne, évêque du Puy, convoque un concile pour le maintien de la paix et y invite les évêques voisins. Raymond, évêque de Mende, s'y rend avec les reliques de saint Privat. En vue du Puy, la foule se précipite au-devant de lui et parmi elle un père portant son fils paralysé. Odilon, abbé de Cluni, aperçoit le malade et le fait approcher de la statue de saint Privat : le malade est guéri.

8. Un chevalier du nom de Gaucelm de Quintinhac vole un pou-

let à une veuve pour nourrir son faucon. Celle-ci le poursuit de ses cris; impatienté, il la frappe à coups de pied et à coups de poing. Aussitôt il est atteint à l'endroit où il avait suspendu le poulet à sa ceinture, puis le mal s'étend dans tout son corps qui se pourrit et il meurt.

9. Deux seigneurs du nom de Gui volent nuitamment l'or de la statue de saint Privat. L'évêque excommunie les sacrilèges qui font pénitence, mais trop tard : l'un devient fou, l'autre perd ses biens et sa santé.

10. Un chevalier s'empare d'un village appartenant au domaine de saint Privat : le feu sort du sein de la terre et brûle les vignes et les châtaigniers.

11. L'archidiacre, en querelle avec l'évêque, ravage les biens de saint Privat : les animaux dérobés chargent les ennemis et luttent contre eux toute la journée. Les voleurs, frappés de stupeur, abandonnent leur entreprise.

12. L'évêque Aldebert chevauchait avec sa suite au temps des moissons ; un jeune homme s'en écarte et vole une gerbe pour son cheval, puis refuse de la rendre malgré les admonestations de l'évêque : il a la jambe cassée dans le même voyage et ne guérit qu'en offrant à saint Privat un cierge de sa hauteur.

13. Les chevaliers du Gévaudan se rendaient à un concile tenu à Mende. Un brigand leur tend des embuches et, une nuit, vole deux chevaux qu'il cache pendant le jour dans une forêt. La nuit suivante, il essaie de gagner Alais, mais il s'égare. Il n'est pas plus heureux la nuit d'après ; un jeune homme s'offre comme guide, le brigand le suit : il se retrouve le matin au lieu où il avait volé les chevaux et son compagnon disparaît. Pris, il est grâcié par l'évêque.

14. Un prêtre débauché ose célébrer la messe sur les reliques de saint Privat : il est frappé à l'aine et meurt de la gangrène.

[15]. Épilogue.

MIRACULA SANCTI PRIVATI.

1. — [fol. 7 (II) v°.] Multa et magna sunt que de beatissimi Privati martyris et episcopi Mimatensis coruscantibus miraculis fidelium populorum auribus debeant intimari [a], ex quibus pauca animo revolventes calamo tradere cupimus. Sed [b], quia in nostrarum artium parva industria minime sumus confidentes [c], omnipotentem Deum, cui nichil est impossibile, precibus imploramus ut, qui ling[u]as infantium facit disertas [d] [1] et per pecuale [e] animal, quotiens vult, humanas effundit loquelas [2], nos ad hoc opus ydoneos reddat impleatque Sancti Spiritus gratia cordis intima nostri, quatenus ad ea que dicere volumus ipsius redundet pietatis affluentia [f]. Nam cum co[r]ruptibilium hominum mendacia [g] gesta poetarum plurimo studio, ceu [h] ad memoriam eternam cernamus aut ere incisa aut auro radiantibus [i] litteris diversis in libris conserta, cur non metuimus bellatorum Christi inclita [j] facta silentio tegere et non, pudore contacti, saltem [k] vilibus scedulis, juxta paupertatem ingenii nostri, tradere [l] curamus ? Certe ad laudem computabitur Creatoris quicquid de suis militibus humana dicere temptabit facundia, nec erit extraneum a factore quod [m] in creatura quis valebit laudare. Unde ille egregius psalmographus Davit de hac re nos admonet dicens : « Laudate Dominum in sanctis ejus [3] ». Ergo laudandus est Deus in sanctis suis, quoniam mirabilis constat in illis [4], per quem ipsi [n] certave-

a) intimare *ms.* — b) cupimus licet sed *ms.* — c) *corrigé faussement en* confitentes *ms.* — d) desertas *ms.* — e) perpetuale *ms.* — f) affluentiam *ms.* — g) mendacii *ms.* — h) seu *ms.* — i) radientibus *ms.* — j) *correction sur* indita *ms.* — k) saltim *ms.* — l) trahere *ms.* — m) quid *ms.* — n) mirabil. constat in illis ipsi quippe *ms.*

1. *Lib. sap.*, x, 21.
2. Allusion à l'ânesse de Balaam qui admonesta son maître en chemin.
3. *Ps.*, CL, 1.
4. *Ps.*, LXVII, 36.

runt, per quem et vicerunt, quia, secundum Apostoli dictum : « Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus [1]. In ipso enim vivimus, movemur et sumus [2] ». Hec quidam sapiens intuens, singulis proclamat ne laudet...

2 [3]. — [fol. CLII v°.] Predium quoddam est ad ecclesiam sancti martyris pertinens Privati cui miles, nomine Gaucelmus, nimium infestus erat in tantum ut amenum quod ibi adjacet pratum et magna vastatione ablatis rebus loci incolas depopularet. Cumque [a] diu a commilitonibus aliisque Deum timen-[fol. CLIII]-tibus ne hanc injuriam sancti redditibus ejusque famulantibus inferre deberet ammoneretur, ille, fastu [b] superbie inflatus sueque salutis prosperitatem oblitus, talia referebat : « En vos, amici, minas michi pro his quas possidere terrenis opto substantiis impenditis [c], cum eas penes me habeam meoque juri secundum parentelam meam subjaceant, utputa virtus divina sanctique potentia de talibus curent ! Sed, quicquid sit vel erga illos quid in seculo isto agatur, ego ignoro ; unum tantum [d] sciatis, quoniam ad velle meum illam possessionem ibique habitantes retinere tentabo ». Unde factum est ut, eodem in hac protervia sanctique despectione, ut male affatus fuerat, perseverante, summa clementia Dei omnipotentis martyris sui blasphemiam ferre nequiret illatoque justo judicio dictis ejus finem imposuit atque per mortis exitum ilico eum ab hac luce subtraxit, ita ut miser ille ne saltem [e] in ultimo anhelitu penitentie valeret celebrare excubias.

a) cunque *brév.* — b) faustu *brév.* — c) impeditis *brév.* — d) tamen *brév.* — e) saltim *brév.*

---

1. *Ad Rom.*, XIV, 8.
2. *Act.*, XVII, 28.
3. Ce miracle a disparu avec un folio égaré antérieurement à la pagination du chanoine Coignet qui n'a pas de lacune. Ce feuillet contenait la fin du prologue, le châtiment de Gaucelm et le début de l'aventure de Gui, comte d'Auvergne. Un bréviaire de Mende de 1512 nous a conservé parmi les leçons de l'office de saint Privat le récit de quatre miracles (§ 2, 4, 7, 8). Il reproduit textuellement le manuscrit pour les miracles que celui-ci nous a transmis. On est donc fondé à lui emprunter le texte du miracle qui est imprimé aux fol. CLII et CLIII du *Sanctorale* et qui s'est perdu au manuscrit.

Quo defuncto, parentes ejus et affines eum ad ecclesiam ubi sancti martyris corpus requiescit ad sepeliendum statuerunt deferre, quatinus de commissis reatibus aliquam indulgentiam pia Dei miseratione sanctique propiciatione invenire mereretur. Sepulto igitur, meritis Christi martyris, ut credimus, seculis nostris [a] inauditum apparuit miraculum. Nam posteris sepulture ejus diebus, ignis ab ymo sepulchro consurgens corporis ipsius bustum miro modo concremare cepit ita ut flammarum globos per concavas tumbe rimas ad summa vis ipsa ardoris emitteret [b]. Que miraculi fama per vicinas propinquorum aures devolans, fit concursus multorum, conclamatio consurgit, luctus resonat, apparet et meror. Dicunt alii, ob vindicte causam a clericis ecclesie hunc ignem fore illatum, alii vero, quorum mens sanior erat, hoc Dei factum [fol. CLIII v°] pro ejus insania et contradictione asserebant. Sed ut rei probaretur effectus, de superficie sepulchri auferunt lapidem plurimorumque vasorum abundantiam supereffundunt aque. Sed res mira valdeque stupenda ! Dum magis spargebant aquam, eo amplius abundabat [c] incendium, convalescebat et flamma. Quod cernentes lympharum vani portitores vi sua nil posse proficere, pectora sua pugnis ferientes magno clamore Dei exposcebant misericordiam sanctique implorabant clementiam, ne illis accideret in damnationis excidium quod increduli visi [d] sunt contra veram virtutem agere. His quippe peractis, ignis incendium tamdiu prevaluit, paulatim vim deponens flammarum, quousque nec cinis mortui cadaveris appareret in monumento, ut virtus egregii martyris comprobaret[ur] Privati, quoniam qu[i] e[u]m despexerat vivens ab eo respueretur jam mortuus, et in combusto demonstraretur cadavere quam vindictam pateretur in anima.

3. — [fol. 8 r°] ...runt cum ecce virtus Dei adest sanctique martyris presentia, nam deba[c]chanti comiti vulnus infigitur visumque est ei quod incliti martyris Privati manu injecta cuspide perfunderetur. Unde, dolore cont[e]r[r]actus,

a) vestris *brév.* — b) emittere *brév.* — c) abundabant *brév.* — d) nisi *brév.*

ab intimo pectore emisit suspiria et voce qua potuit omnibus proclamavit : « Heu, heu! miseri, quid nitimur frustra? Sanctus contra nos est : ecquid [a] agere possumus? Recedamus. ergo, recedamus, quoniam ab ipso lancea percussus, non diu michi fas erit presenti perfrui luce ». Quibus auditis, per castra nimius pavor invadit cunctos, fit meror, resonat clamor, et timor intimas currit per venas, medullasque tangens circuit ossa. Tum signifer verba vocativa [b] sonat, tubisque clangentibus quisque citatur exire de op[p]ido. Quid moror? Tristes exeunt gaudentes qui venerant, sed iterum virtus comitatur virtutem. Quis credat, quis audivit talia? Per quorum aures ista transibunt et non obstupescent? Sed si Domini Jhesu ad memoriam reducamus salutiferum promissum, etsi admirabile, non videbitur nobis istud impossibile. Ait enim Salvator : « Si habueritis fidem sicut granum sinapis et dixeritis huic monti ut transeat et mit[t]at se in mare, obediens erit vobis [1] ». et in alio euvangelio dicit : « Volo, pater, ut ea que ego facio ipsi faciant et majora horum faciant [2]. Omnia enim possibilia sunt credenti [3] ». His itaque redemptoris nostri promissis confirmati, non [h]esitantes fideliter credamus ea que de sanctorum miraculis inaudita refferuntur. Sed jam ad intermissa stilus redeat orationis. Ergo, fugientibus undique universis, ecclesia [4] erat in suburbio [c] que tegulis ligneis [d] contecta habebatur que ilico. nimio impetu sublevate atque in modum avium per aera devolantes, hostes persequu[n]tur aliosque feriunt, vulnerant alios et aliis usque ad necis confinium inferunt plagas, factaque multa strage, non jam per recta ytinera, sed per devia montiumque per concava ac per aspera rupium, plurimis interfectis seu semivivis

a) et quid *ms.* — *b*) notamina *ms.* — *c*) supurbio *ms.* — *d*) lingneis *ms.*

1. *Matth.*, xvii, 19.
2. *Joan.*, xiv, 12.
3. *Marc.*, ix, 22.
4. *Illa ecclesia erat ad honorem Dei et beate Tecle edificata.* Note du correcteur. Il s'agit de l'église de Sainte-Tècle dont Aldebert parle ci-après dans son premier opuscule, § 2.

relictis, disperguntur per diversa. Predictus vero miserabilis comes, cum paucis effugiens, proximo in tempore infelice fine preventus, presentem lucem amisit. Nam, ut diximus, ictu [a] ferientis sancti percussus, cum nimio omnium membrorum dolore defatisceret [b], etiam ab intimo fracta vesica ac pulmone vitiato, tamdiu flatus varios aurarum per posteriora emisit quousque ex[h]alavit spiritum. Quod factum longe lateque divulgatum, sancti virtus gloriosa per totam Galliam predicabatur. Sed, heu! tu, infelix homo, quid tibi furia prave voluntatis tue profuit? En qui te extollebas usque ad celum, parvissima domo defossa contectus jaces in terra! Quid superbiebas, pulvis et cinis? Nonne audiveras [c] sapientissimum Salomonem dicentem: « Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum [1] ». Confidebas in viribus tuis nec Dei omnipotentis considerabas majestatem [d]; sancti spernebas virtutem et in tua potentia spem ponebas [e], o miser! Sic vane delusus, sapientibus et insipientibus [f] cunctis es offendiculum factus. Triumphus tuus luctus fuit et meror. Revertens de prelio, aula palatii tui gemitibus resonat plena. Qui te reversurum [g] promit[t]ebas victorem, sevo moriturus penitebas dolore. Sera penitentia infructuosum dedit effectum. Funeris excubias mesti concelebrant nati; uxor, si affuit, miseras querelas emisit, vernulorum cetus omnisque convenientium turba pessima [h] tua de morte testantur, nullus veniam tibi promit[t]it remedium. Herebi domus tuis pro conco[m]missis te acquisisse proclamant et qui castrum ar[r]oganter invaserat sancti, ipse invasus spiritibus a tetris, inferni ad menia ductus [i] pro martyris gazis flammas habebit eternas. Sic miser des [j] penas quas gehenna mit[t]it amaras. Ve enim tibi, quoniam de te tuisque similibus olim dixit Propheta: « Maledictus homo qui spem ponit in brachio carnis sue [2] »!

a) hictu *ms.* — *b*) defatisseret *ms.* — *c*) audiverat *ms.* — *d*) magestatem *ms.* — *e* promitebas. — *f* incipientibus *ms.* — *g*) que te donaturum *ms.* — *h* pecima *ms.* — *i*) duteru *ms.* — *j*) res *ms.*

---

1. *Proverb.*, XXI, 30.
2. *Jerem.*, XVII, 5: *Maledictus homo qui confidit in homine et posuit carnem brachium suum.*

4. — His ergo in hujusmodi [a] tragediis ita prolatis, aliud, quod [b] nostris accidit temporibus, inserere [c] huic operi curavi miraculum quatenus moderna auctoritate gestarum rerum comprobetur antiquitas. Nam, adhuc degente in episcopatu predicto presule domino Aldeberto, eques quidam malitia sua infrenis, nes[c]io quibus injuriis lacessitus [d], cum multa militum manu, die quadam improvisus affuit ipsamque sancti martyris urbem invadere at[t]emptavit. Ad cujus strepitum conturbati cives exeunt sueque [1] habitationis, viribus quibus possunt, menia deffendunt, incognitoque Dei judicio, octo ex ipsis civibus ab invasoribus interficiuntur. De quorum nece [e] episcopus, cum clericis et omni plebe, mestitudine non parva affectus, statuit jejunium cunctisque indixit ut ante sancti martyris corpus nudis pedibus cum magna contrictione cordis convenirent peteren[t]que Dei omnipotentis clementiam quatenus presentis loci recentem invasorem, ob meritum beatissimi Privati, aut ad veram penitentie reduceret emendationem aut quam expediebat dignaretur punire ultione. Sicque factum est ut die octava post hec, sancti martyris, ut credimus, intercessionibus, Dei virtus illius commissum militis reatum vindicare curaret. Plurimis namque commotis ejusdem inimicis, bellum initum est in quo eo magis quam a centum gladiis interempto [f], multi qui affuerunt carnes ipsius frustatim [g] se vidisse discerpere [h] fatebantur et hoc quoque sancti martyris victoria admirabilis predicatur tantamque adhuc formidinem circumquaque habitantibus infert ut omnes adversarii eundem depredari locum vel impugnare nimium ob[s]tupescant.

5. — Aliam etiam beati Privati de hujusmodi rebus preclarissimam virtutem his subscribere opere pretium fore existi-

a) hujus *ms.* — b) quid *ms.* — c) miserere *ms.* — d) lassessitus *ms.* — e) *correction sur* voce *ms.* — f) eo multi qui affuerunt magisquam a centum gladiis interempto *ms.* — g) frustratum *ms.* — h) disserpere *ms.*

1. Il ne nous paraît pas, comme à L. Delisle (*Journal des savants*, 1908, p. 509), que ce passage soit altéré.

mavi, quoniam multis ad exemplum proderit talia de sanctorum miraculis auditu percepisse. In eadem igitur Gaballitana provincia vir quidam tam opibus locuplex quam et seculi nobilitate famosissimus extitit. Hic vero, habendi nimia cupiditate accensus, nam, ut scriptum est : « Dives avarus rebus indiget cunctis », quamdam de possessionibus[a] sancti martyris opulentissimam villam nomine Rocham suo dominio magnarum virium potestate subjugavit, plurimosque per [annos] ejus censuum usu fruitus est. Sed pia virtus sancti non est passa eum in hoc malitie sue crimine usque in finem perseverare, nam, quodam tempore, beati martyris sollempnitatis annua volvebatur dies, ad quam multis concurrentibus populis, et ipse occurrit. Erat tunc pretiosa ymago in martyris ecclesia, deforis quidem auro et gemmis preclaraque emblemate ornata, deintus vero preclarioribus ejus pignoribus fecundata, cujus in manu oratores qui veniebant, ut mos erat, munera offerebant. Ad quam ille accedens supplex obtulit munus, sed mox illud repulit sanctus levique jactura quos posuerat nummi ceciderunt retrorsum. Tunc non bene providus senex, pro ipsa parvitate repudiari[b] existimans donum, idem iterum duplicavit flexisque poplicibus summa cum humilitate offerre curavit, statimque illud ut prius, quasi levis stipula que vento agitatur, facto turbine, in aere volvitur ac procul in ecclesie pavimento resilitur. Quod cernens imprudens[c], non ut quisque sani capitis prop[r]ii reatus culpam in hoc facto agnovit, sed majora infra se reputans sanctum munera recipere velle, plurimos dehinc protulit solidos et, more solito, in manu ymaginis properavit offerre. Sed, ut palam daretur quod ejus munus pro ablato predio sanctus non approbaret, cum tanta adhuc tertio repulsi sunt celeritate ut oculis[d] intuentium vix qua parte ceciderint appareret. De qua re omnes qui tunc in basilica martyris aderant ultra modum admirati[e], tantus exstitit impetus, dum quisque illud cernere cupiebat, ut nec exeundi nec aliquid audiendi

a) pocessionibus *ms.* — b) repudiare *ms.* — c) vir prudens *ms.* — d) occulis *ms.* — e) ammirari *ms.*

ulla daretur facultas. Ad hec homo mente non bene sanus, nimio verecundie rubore perfusus, solo est prosternatus ac, velut amens effectus, sue salutis penitus est oblitus. Tum vero satellites vel amici ejus qui forte tunc secum [fol. 9 (IIII)] convenerant eum relevantes ac semotam [a] in partem reducentes, admonere [b] ceperunt hac causa hoc sibi sue oblationis dedecus fore illatum eo quod villam quam sancto abstulerat [c] reddere denegaret, nec posse fieri ut ejus donum Deo omnipotenti et ejus martyri ullo modo esset gratum, quousque rem male possessam cum penitentie fructu [d] restitueret et redderet satisfactionem. Quibus monitis ille commotus, mentisque sensu [e] recuperato, sui facti injuriam recognovit et hoc sibi merito accidisse profitens, ilico ante sanctum reversus altare, coram universa plebe, spectantibus clericis, villam a se prave possessam [f] cum quadam manus indicatione beatissimo reddidit Privato et sic demum gratanter et humili devotione ymagini sancte largitus est donum, quod retinens illa non repulit ultra, ut manifeste ostenderet in red[d]ito predio sanctum fore placatum et in penitentia rei quodam modo congratulari. Denique in his factis et homo ad tempus repulsus iterumque pro emendatione receptus letatus est et omnis ibi populorum turba ex[h]ilarata eo quod Deus omnipotens sanctorumque merita debita retinentium munera in oblatione non curent iterumque, reconciliatione [g] facta, pie recipiant nec recusent [h]. Verum in hoc miraculo misericors Dominus quod mandaverat adimplevit, dictisque suis in virtute sancti adhibuit fidem, ostendens [i] se offerentis nequaquam su[s]cipere munus nisi prius cujus est debitor reconciliet [j] fratrem suum [k], et tunc veniens offerat [l] munus suum [m] [1]. Frater quippe noster omnis est Christianus, unum namque habemus patrem qui est Christus, Dominus in celo et in terra, sicut ipse dicit : « Omnes enim vos

a) semotim *ms.* — b) ammonere *ms.* — c) abustulerat *ms.* — d) fructu *ajouté par le correcteur.* — e) censu *ms.* — f) pocessam *ms.* — g) reconsiliatione *ms.* — h) recusant *ms.* — i) hostendens *ms.* — j) reconsiliet *ms.* — k) tuum *ms.* — l) offeres *ms.* — m) tuum *ms.*

1. *Matth.*, v, 24.

fratres estis et patrem nolite vocare [a] vobis super terram; unus est enim pater vester qui in celis est [1] ». Si ergo, fratres karissimi, in quantum Christiani sumus, omnes vocamur, cavendum est nobis ne sanctos Dei offendamus, quoniam, si vere bona agimus, et ipsi fratres nostri sunt jam translati ad requiem, jam de sua immortalitatis [b] gloria securi, adhuc tamen de nostra infirmitate solliciti, ideoque mediatorem Dei et hominum cotidie sunt interpellantes pro nobis, quatenus suis obsecrationibus apud Deum obtineant omnipotentem ne culpabiles munera offerentes ipsi accipere renuant, sicut supradicto accidisse confratri audivimus. Hec itaque de reorum vindicta beatissimi Privati martyris miracula conscripta sunt; nunc vero de misericordia ipsius multis modis debilibus concessa aliqua subju[n]gantur.

6. — In predicta igitur Gaballitana regione vir quidam habebatur, stem[m]ate nobilitatis et opibus gloriosus [c], qui unicum de propria conjuge cum haberet filium, magis quam opportunum foret eum diligebat. Alitus tamen intra domum, post pueriles annos, cum ad juvenilem tandem pervenisset etatem, equestri ordini est deputatus. Tum demum, ut illa afferre solet etas, in nimia la[s]civia dissolutus [d] ganearum turpes lux[us] et vana seculi blandimenta amplecti cepit atque inter complices suos cunctis in rebus noxiis se primum ac promptiorem adhibere curavit. Verumtamen Deus omnipotens cunctorum [e] que fiunt summa providentia non diu ejus improbos mores dilatari [f] sustinuit, impositisque sue medele saluberrimis antidotis, quo eum in posteritate superventure vite redderet saniorem, mutum illum ex[h]ibuit atque surdum. Qua de re parentes ejus doloribus nimium angi ceperunt, quia quem dilectum et unicum atque in factis cunctis strenuum habuerant, tam frivolum atque melioribus corporis officiis tunc carentem cernebant. Unde, curis ceteris obmissis, totos se in orationibus et jejuniis atque helemosinis pro ejus imbecillitate contulerunt, offerentes

a) vocari *ms.* — b) in mortalitatis *ms.* — c) gloriosis *ms.* — d) dissolitus *ms.* — e) dei omnipotentis cunctarum *ms.* — f) dilatare *ms.*

1. *Matth.*, XXIII, 8 et 9.

Deo omnipotenti sedulas [a] hostias, ut qui mutum et surdum atque demoniacum, secundum euvangelicam lectionem, per unicum filium suum, Jhesum Christum, redemptorem [b] [fol. 9 (III) v°] nostrum, curaverat, ipsorum propriam sobolem, isdem officiis destitutam, per eundem Salvatorem nostrum, perdite sospitati restituere dignaretur. Sed Dei pietas, que falli non potest, ad sancti martyris sui merita, ut predestinaverat, eum ad curandum reservans ipsorum petitionibus usque ad quod previderat tempus distulit subvenire. Quod parentes animo pertractantes, arbitrati sunt ad beatorum apostolorum eum provehi debere limina, ut saltem [c] illorum meritis ad perditam redderetur incolumitatem. Itaque ad viatici impensas alimoniam prebent, delegatisque in ejus familia[d] quibusdam servis, cum lacrimis atque gemitibus eum mit[t]entes, ad ultimum vale dicunt. Qui sanctorum apostolorum et martyrum plurimorum ac confessorum adiens mansiones, non est oblitus venerabilium loca virginum, per quorum cineres ac reliquias gloriosas non cessabat interius cordis singultis deprecari quatenus eorum conniventia merita sue calamitati subvenire dignarentur. Sed, dum nec sic curaretur, post longos labores, multis terrarum spatiis perlustratis, cum sociis ad propria est reversus. Tum vero, sermocinantibus famulis de his qui in itinere acciderant cum senioribus, inter ceteras confabulationes infelix ejus genitor sic fertur fuisse affatus : « Ecce ego huc usque miserrimus homo mutum et surdum natum prope et eminus per varia loca sanctorum, ut ei bonitas subveniret superna, transmisi, illisque ut reorum meorum sive ipsius obice peccatorum hoc spernentibus facere, ignoro ad quem ultra aliorum eum dirigere debeam ». Cumque diu in his et consimilibus demoraretur querelis, plurimi qui astabant talibus eum perloqui ac consolari ceperunt affatibus : « Heu! tu, senior, quem rex superne glorie Christus de hac opacitatis miseria ad plenum conferat sospitatis gaudium ! si nos-

a cedulas *ms.* — b (redemptorem *répété dans le ms.* — c) saltim *ms.* — d familici *ms.*

tris vis parere consiliis, comminus habebis remedium nec procul a te amplius est querendum. Enimvero tecum pertracta rectoque equitatis examine per animum volve que et quanta in patria nostra totius sanitatis [a] conditor Deus per martyrem suum Privatum operari dignatus est mirabilia, ad quem profecto si iveris tuique molestias infortunii patefeceris, verum profitemur, non regrederis a tua petitione immunis [b] ». Credidit ille et, quoniam martyris dies proximus instabat, festinus comitantibus multis infirmam sobolem ad sancti basilicam duxit, ubi, plurimis accensis luminaribus, non modica contulit dona, noctemque pervigilem excubans, cum ipsius genetrice ac ceteris qui aderant secum, sancti Privati clementiam non destitit exorare, ut unico nato, miserando ei apud Deum, subvenire dignaretur. Sed illucescente [c] aurora, finitis laudibus matutinis, cum viderent ad suas petitiones nullum occurrere prosperitatis effectum, magnis miseriarum [clamoribus] sancti martyris aulam repleba[n]t, ita ut pene universa que convenerat turba, in omnibus compatiendo [d] doloribus, pariter fleret. Sed ecce jam dies ascenderat [e] et usque ad horam processerat tertiam, missamque majorem clericorum concelebrabat cetus, cum se benignitas Salvatoris per martyris sui Privati merita declaravit. Denique, cum laudes angelicas [1] concinerent clerici, orantibus illis, ipsoque [f] egroto manus ad celum tendente atque corde, quod ore non poterat, superni muneris propulsante majestatem [g], subito, valde contremuit, in terramque dilapsus, tres sanguinis evomuit offas. Iterum autem parentum aminiculis sublevatus, dum sicut in extasi [h] positus superiora intueri videretur, ilico aperte sunt aures ejus, solutoque lingue ipsius vinculo, loquebatur recte et voce clara, magnificans Deum, sancti Privati affuisse testabatur presentiam que eum ab injectis nexibus dissolu-

a) ficulmatis *ms.* — b) in minus *ms.* — c) illuscessente *ms.* — d) compassiendo *ms.* — e) assenderat *ms.* — f) ipsosque *ms.* — g) magestatem *ms.* — h) estasi.

1. Le *Gloria in excelsis.*

tum reddidisset et sanum. Que vero et quanta gaudia parentibus tunc fuerint, que vel letitia famulis et omni plebi acciderit paucis verbis nequeunt explicari, ideoque, his pretermissis, reducatur ad finem stilus locutionis. Concelebrato igitur martyris festo, nati juvenis parentes vota sua Domino persolvunt, sicque cum sospite sobole ovantes ad propriam redeunt domum. Testes vero sunt de hac preclarissima virtute magni et nobilissimi viri [fol. 10 (5)] quorum alii adhuc supersunt viventes, alii jam obisse comprobantur.

7. — Apud Podium Sancte Marie, quod alio nomine Anicium dicitur, beate memorie Stephanus [1], ejusdem urbis antistes, concilium [a] pro statuenda pace mandaverat, rogavitque omnes vicinos episcopos, ut illuc cum suorum sanctorum reliquiis convenirent, quatenus tantorum auctoritate que firmanda erant rectius constabilirent [b] et levitatem populi, saltem pro reverentia sanctorum, compescerent atque ad firmum consensum [c], data ab [d] omnibus fide, conducerent. Igitur, concurrentibus populis, episcopus etiam Mimatensis, nomine Raymundus [2], occurrit cum clero et populo, ferens sancti martyris Privati corporis admirabile pignus. Quod audientes, Anicienses omnes ei in obviam proruunt, quoniam sancti martyris virtus apud eos famosissima habebatur. Sed et episcopi qui convenerant cum omni clero civitatis, divinis adornati paramentis, occurrunt, ferentes et ipsi sua quisque pignora sanctorum. Cumque prope extra urbem utraque sibi obviaret proces-

a) consilium *ms.* — b) constabilarent *ms.* — c) concensum *ms.* — d) ob *ms.*

---

1. Étienne II de Mercœur, évêque du Puy, neveu de saint Odilon, apparaît en 1031 : il mourut en 1053. Ce concile aurait eu lieu en 1036, suivant la *Gallia christiana*, t. I, col. 89, d'après l'office des saints du diocèse de Mende.

2. Raimond, évêque de Mende, apparait en 1029 ; il mourut en 1050, suivant l'abbé Pascal, *Gabalum christianum*, Paris, 1853, in-8°, p. 187, sans preuves. L'*Histoire de Languedoc*, éd. Privat, t. III, p. 270, interprétant mal le passage de la *Gallia christiana*, t. I, col. 89, où il est dit que cet évêque porta au Puy, en 1036, les reliques de saint Privat, lui attribue, à la même date, le transfert des reliques de ce saint de Javols à Mende.

sio, statio fit, et clerici laudes resonantes divinas, turba que tanta convenerat gemitibus et orationibus sancti martyris clementiam propulsabat, inter quos pater filium membris omnibus contractum ulnis deportans ad sancti Privati properabat, accedere [a] majestatem [b]. Quem cernentes fideles, qui martyris potentiam jam erant experti, manu ei annuunt ut citius pergat et firmiter credens imperant ut sancto martyri contractum offerat natum. Tum, voce magna illo clamante ut sibi locus quo ad sancti pertingere posset presentiam daretur, respicitur ab episcopis et maxime a sancto Odilone [1], Cluniacense abbate, quia et ipse, ob causam memoratam, convenerat. Itaque, adeundi concessa facultate, supplex ad sancti ymaginem appropinquat homo atque cum nimio ejulatu miserum filium profert, ita ut sepius eum in altum ferendo sustentaret, innumerasque querelas emi[t]tendo, ad sui misericordiam spectantem populum invitabat. Denique, videntes ejus tantam constantiam universi, tam clerus quam populus, precibus suis Dominum, rerum factorem, et inclitum martyrem Privatum exorabant ut homini miserrimo et infelici non tardaretur succurrere. Mox vero, pia virtus sancti manifesta apparuit et in juvene contracto, extendentibus se nervis et sanguine vacuos venarum aditus adimplente, vitalis spiritus queque per membra cucurrit. Nam, mirum in modum, dum ipsius compaginarum juncture solverentur, sonitus audiebatur et ad unamquamque corporis partem, dum sanaretur, gemitum emi[t]tebat eger. Cumque hec audientes communem Dominum et martyrem suum Privatum omnes magnifice conlaudarent, ecce subito resilivit debilis et, plena membrorum omnium recepta sospitate, ipse jam sue salutis index, cum ceteris currere et vocibus innumeris recuperatorem suum bene-

a) accedere *addition du correcteur.* — *b*) magestatem *ms.*

1. Odilon, abbé de Cluni (994-1049). On sait qu'il fut un des principaux promoteurs de la paix de Dieu. Ce concile du Puy fait partie d'une série de conciles pour le même objet tenus dans la première moitié du xi[e] siècle, notamment à Limoges et à Bourges. Cf. Héfélé, *Histoire des conciles*, trad. Delarc, t. VI, p. 277.

dicere cepit. Que vero gaudia utrique populo queque prospera in constituendis rebus tunc in illo concilio [a] pro hac sancti martyris virtute acciderint, non est nostre facultatis evolvere.

8. — Accidit etiam quodam tempore ut miles nomine Gaucelmus de Quintinhac sancti martyris villam depredaretur. Cumque ad domum cujusdam paupercule vidue pervenisset, pullum inde rapuit, unde accipitrem [b] suum pasceret. Vidua vero, multis vocibus eum, ut pullum redderet, insequta est, donec in ipsam basilicam sancti Privati intraret, ibique etiam illum magis verbis exacerbare [c] cepit, promit[t]ens ei mortis ex[c]idium sanctumque martyrem suo in adjutorio adesse affirmans, nisi predam quam sibi abstulerat restitueret. Tum ille, qui oraturus intraverat, talia audiens, animi est felle commotus et in viduam incurrens eamque calcibus et pugnis fortiter tundens, pene exanimem reddidit. Sed pietas martyris irreverentiam sui ferre nequiens, eum illico, Dei prestante judicio, in ipsa parte corporis, ubi casu pullum ad cingulum pendiderat [d], percussit. Sicque variatim per cetera [fol. 10 (v) v°] membra illatum flagellum se extendit, donec totum corpus nimia impetigine atque scabie solveretur ; nullusque ei medicorum subvenire potuit, non herbe, non confectiones nec aliquod adinventionis remedium ei salubre fuit, quousque miser ille ab ipsa parte corporis ubi infirmitas ceperat ac postmodum per reliquas totus putrefactus, suos fetores et immunditias nec ipse jam, nec aliquis ejus fidelis seu propinqu[u]s fere sustinens, infelix et miserabilis, vitam amisit presentem ; meliusque satis ei fuit, ut puto, pro reatu suo in hac vita penitentiam sustinere corporalem, quam in altera eterno igne in anima cruciari.

9. — Hoc etiam quod de martyris ipsius ymagine in ipsa accidit ecclesia, non est patiendum silentio tegere.

a) consilio *ms.* — b) anccipitem *ms.* — c) exacerbari *ms.* — d) *correction sur* perdiderat.

Duo itaque nobilissimi viri, unus tamen altero nobilior, quorum personas idem nomen sortiebatur, scilicet Guido, maligno cupiditatis spiritu invasi, statuerunt furtim aurum de sancti ymagine auferre. Venientes autem nocte, in cripta [a] latuerunt atque, in ipso noctis conticinii [b] summo silentio, non jam ut Christiani, sed ut barbari, sancti glebam arripientes, caput ei auferunt et brachium dextrum, auroque cum gemmis de superficie ablato, cetera confusa ac dispersa relinq[u]unt. Quod in crastinum clerici cernentes, nimio affecti dolore, episcopo quod [c] accidit ilico nuntiant. Tum et ille, nichilominus contristatus, classi[c]a signorum pulsare jubet, congregatoque universo populo, sermonem facit, quod actum est nuntiat, et raptores ad penitentiam vocat. Sed, cum reperire nequivisset, ad ultimum sub anathematis vinculo ponit. Cumque sepius [d] inde conquisitio fieret, pietas sancti latrones suos diu celare non sinit. Denique in tanta vecordia animi sunt conversi, ut circumquaque debacantes eundo facinus commissum ipsimet propalarent. Penitent ergo, aurum gemmasque reddunt, sed penitentia non bene sana infructuosum dedit effectum [1]. Nam utrosque fures, quamquam multum dissimiliter, martyr egregius Privatus, pro sue ymaginis detruncatione [e], funditus flagellavit. Etenim illum cujus potestas major erat hebetem reddidit et stultum omnesque filios ac filias ejus mortis tradidit sub umbris, nec deinceps sibi ullam prolem habere concedens, stirpem ipsius ad inanem memoriam reddidit. Alium vero rebus omnibus expolians nudum et pauperem ex[h]ibuit in tantum ut non nisi aliorum elemosinis se sustentare quivisset, et, quod magis est, corporis ipsius partem unam debilem reddidit ut a vertice capitis usque ad plantam pedis nulla vita in ea remansisse videretur. Sicque uterque miserabili vindicta proprium deflevit reatum. Hujus vero rei tot testes adhuc super-

a scripta *ms.* — b nocticimi *ms.* — c que *ms.* — d cepius *ms.* — e detrunquatione *ms.*

---

1. Réminiscence du § 3, *supra*, p. 7.

sunt ut superfluum michi visum sit huic operi eos inserere. Tantum relatorem predictarum virtutum illos se vidisse penitentes asserentem audivi, ipsumque pro testimonio isto in loco protuli.

10. — Aliud quippe, quod non multum a nostris temporibus distat, miraculum de quo supersunt adhuc qui illud se vidisse perhibent, simili modo litteris tradere curavi. Ferunt enim villam quamdam vineis et arboribus fertilissimam fuisse [que] *ad mansum canonicum* vocabatur. Cujus jura habendi cupiditate miles quidam invasus, viribus suis obtinuit ut eam sancto auferens suo juri manciparet. Cumque ab episcopo et a multis aliis, ne hanc sancto martyri injuriam de predio suo infer[r]et, ammoneretur, nec sic ab illo ullo modo cessaret, facto conventu clericorum ac populi, patronum suum beatissimum Privatum in commune expostulant ut rebellem illum suique honoris invasorem a pravo facto arceret eisque ablatum [fol. 11 (VI)] locum sua pietate restitueret. Dumque sepius de hoc apud sanctum conquererentur, mira virtus et stupendum miraculum in ipsa villa apparuit, nam ab imis terrarum ignis flamma consurgens vineas loci arboresque castanearum que in ipsis vineis habundabant ita conbussit ut nec radicibus parceret. Sicque factum est ut et avarus miles reatum suum agnoscens rem male possessam [a] ami[t]teret, et debiti possessores [b] hereditatem suam recuperarent.

11. — Nec illud arbitror esse silendum quod dudum archidyacono ejusdem ecclesie sancti martyris contigit. Nam dissidente eo cum antistite urbis, quadam die, quod facere non debuit, quoddam sancti predium depredatus est. Sed beati Privati virtute magnum ibi accidit prodigium. Etenim fera animalia, que ibi capta fuerant, ita contra hostes magno impetu se ingerere ceperunt ut vim rationis ea habere diceres, si videres cornibus ac pedibus seu capitibus, ne a predonibus ducerentur, se defendentes.

a) pocessam *ms.* — b) pocessores ms.

Cumque pene per totum diem cum hostibus inauditum certamen conficerent, ita predones amentes affecti sunt ut, oculis[a] apertis, qua in parte essent discernere[b] nequirent. Tandem, cum rusticis qui post predam convenerant placito confecto ut omnia redderent ipsis ductoribus, rursum redeunt ad quam depredati sunt villam, sicque noctem illam, non bene sani, in laudem sancti martyris Privati pervigilem ducunt. Facto autem mane de pace pertractant initoque cum martyris hominibus federe, tribuente divina clementia, sensus[c] recipiunt, sicque confusi et absque ullo prave voluntatis profectu[d], ad propria remeant et, ne alicui videatur hoc incredibile, obmissis ceteris, eumdem archidyaconum testem sue confusionis esse affirmo, qui multotiens postmodum narrare solitus est ita se amentem fore effectum tantamque in animalibus apparuisse virtutem ut de sua suorumque salute omnino desperaret.

12. — Quod etiam cuidam lascivo juveni nuperrime accidit, huic operi inserere placuit. Accelerabat quippe predictus presul Aldebertus, qui hoc michi retulit ad martyris gloriosam memoriam, cum pluribus equitibus, tempore quo novales fruges [h]orreis reconduntur. Inter quos quidam juvenis, effreni equi remissis habenis currens, de cujusdam vidue acervo[e], qui ad sanctum pertinebat, manipulum suo sonipedi rapuit. Cumque de hoc vidua conquereretur, episcopus et multi alii illum increpare ceperunt, et, ut raptum pro sancti reverentia reddere deberet manipulum, ammonere studebant : quod nisi faceret, sciret se pro hoc martyris vindictam in proximo recepturum. Sed levis juvenis hoc pro nichilo reputans, pabulum quod ceperat equo suo defferre curavit. Cum ecce prope castrum quo tendebat, quisque sonipedem suum calcaribus urgens currere festinavit, illumque miserabilem juvenem unus, qui juxta currebat, nimium percutiens[f] crus dextrum ejus in partes comminuit, sensitque miser quantum vindicte

a) occulis *ms.* — b) dissernere *ms.* — c) census *ms.* — d) affectu *ms.* — e) *correction sur* a servo. — f) percussiens *ms.*

vulnus ob contemptum martyris pro parva preda recipere meruit. Nec aliter ab illata plaga sanare potuit, donec ad sue stature modum sancto[a] martyri candelam offerret atque pro ablato[b] manipulo alios quinque vidue restitueret.

13. — Set et illud valde mirabile quod alio tempore, in ipso Mimatense castro[1] congregato concilio[c] [2], evenit, huic subnectere dignum ex[is]timavi. Denique concurrentibus undique equitibus, latro quidam astutissimus cum sociis suis apta loca observabat quibus nocte [fol. 11 (VI) v°] equos furari posset et quo vellet tendere securus effugere valeret. Unde factum est ut, primo noctis silentio, duos optimos equos, qui magno appretiabantur[d] pretio, raperet et prope in silva que aderat latibulum querendo invisus die altero lateret. Cumque hoc episcopo predicto nuntiaretur, factus subtristis, talia retulit : « Spero in Deum meum, quoniam, per beati Privati merita, quocumque ducantur equi, michi restituentur ; nec erit fas ab ullo fure[e] diutius retineri, quod hoc[f] pro communi pace constat esse congregatum ». Quibus dictis rei eventus prestitit fidem. Nam latro ille, per totum diem sedulus exploratorium locum perlustrans, exeundi meatus et viam que tendit Alestum animo pervolvit[g] ; nocte insequta, iter cum equis ac sociis arripiens, orbatus lumine cordis, sancti martyris virtute universum illius noctis itineris laborem frustra coniciens, per silvam in rotatu[h] pergebat, nec ulla exeundi facultas ei accidere potuit. Sicque valde confusus, die altera inibi latuit, iterum vero succedentibus tenebris, visus est exire de silva et viam quam cupiebat incipere. Sed cum errando pergeret nec fas esset ire quo vellet, stultus quid ageret ignora-

a) sancti *ms.* — b) oblato *ms.* — c) consilio *ms.* — d) apretiebantur *ms.* — e) fere *ms.* — f) hic *ms.* — g) pervovit *ms. avec un* a *suscrit au-dessus de l'o.* — h) rodatu *ms.*

---

1. L'expression est assez déconcertante. On sait par les opuscules d'Aldebert et la chronique que nous publions à leur suite que jusqu'à la fin du XII[e] siècle Mende était une ville ouverte, *villa campestris*.

2. Ce concile est sans doute celui auquel il est fait allusion par l'évêque Aldebert III dans son Premier opuscule, § 6 ; cf. *infra*, p. 38, n. 2.

bat, jamque de spe sue prosperitatis diffisus, infortunii sui penas luebat, et ecce subito juvenis illi pulcher apparuit ad iter expediendum precinctus et ad viam carpendam omnibus preparatus, qui dum illos tristes videret causasque mestitie quereret, illi patefaciunt rei eventus, sibique hoc accedisse asserunt quod nulli hominum [h]actenus crederent evenisse. Tunc ille consilium prebet, sese illuc tendere quo ipsi vellent affirmat et vias notas bene tenere atque diverticula nosse [a], ad plenum manifestat nullum in itinere fore discrimen si tantum se sequi vellent et pro suo comitatu debitum impendere munus. Credunt itaque eum miseri et sui laboris sodalem adsciscunt partemque de furto se daturos fideliter repromittunt. Ad hec juvenis grat[ul]abundus precedit ductorque factus ad loca non speranda reducit. Nam per noctem illam pariter ambulantes, mane illucente [b] aurora, cum se Alestum pervenisse putarent, inventi sunt in loco ubi prius equos fuerant furati. Tunc stupefacti mirantur socii fraudem, et sancti virtutem proclamant, dumque ductorem cernere cupiunt ac proloqui, ab oculis [c] eorum statim evanuit. Capiuntur igitur et ante presulem deducuntur, remque profitentes, per ordinem sancti Privati hoc accidisse confirmant virtute, suique misereri precantes, beati martyris auxilium multis vocibus adimplorant. Cumque potentes milites qui convenerant de eorum nece ob latrocinium diversas proferrent sententias, antistes predictus, altiori consilio, virtutem considerans martyris, statuit miseris indulgeri et, ut ipsi, concessa vita, sancti merita predicarent, recuperato furto, illesos abire precepit.

14. — Res est certa quam narro et adhuc a superviventibus testibus multis modis confirmata. Etenim in sancti Privati cripta, ubi ejus sacre reliquie recondite continentur, nullus, nisi castus sacerdos, missas celebrare audebat ; sed quodam tempore, quidam non bene sibi providens, verum cupiditate offerentium munerum captus, dum in ceno luxu-

a) nosce *ms.* — *b*) illussente *ms.* — *c*) occulis *ms.*

rie sepius devolveretur, ausus est super sanctum martyris altare irreverenter officia explere divina. Cumque hoc diutius faceret et a quibusdam ipsius reatus bene consciis, ne tantum nefas comit[t]eret, ammoneretur, illeque hoc parvi penderet, et magis ac magis sue pollutionis [fol. 12 (VII)] fetore sacrum locum profanaretur, superna virtus talem pestem a martyris sui presentia ilico curavit repellere : ab ipso quippe putredinis inguine eum percutiens [a], totum reddidit fetidum et vermibus plenum in tantum ut nullus amicorum nullusque medicorum ei prope pro intolerabili fetore valeret assistere, sicque miser, qui loco sancto ad tempus cedere noluit, per longos penarum devolutus cruciatus, tandem infelix pessima morte preventus, vitam presentem amisit. Melius tamen, ut reor, sibi fuit corporalem, pro commisso facinore, hanc [b] percepisse vindictam, quam post mortem corporis, in anima eternaliter gehenne incendiis penas pateretur innumeras. Quapropter, fratres karissimi, studeamus, mente pura et casto corpore, ad sacrum accedere altare ut Domini gratiam invenire ejusque habitaculum fieri mereamur, quia, qui caste et pie viventes ad hoc sunt pertingentes altare, ab illo eterno non separabuntur altari ; qui vero immundi et aliqua luxuria polluti ad istud presumunt accedere altare, in illius eterni ac colentium [c] societate partem non habebunt, sed in Herebi miserrimis choris associati penas perpetuas et gehenne immensos possidebunt cruciatus.

[15]. — Hec vero, fratres karissimi, pauca ex pluribus, secundum antiquorum dicta, de sancti martyris Privati virtutibus narrare curavimus, cujus miracula tanta credimus fore, ut, si facultas scribendi adesset, antea tempus defficeret quam sancti merita gloriosa in narratione contigissent deesse. Quis enim sermo aut que lingue narrare sufficia[n]t quot ad memoriam martyris ceci sunt illuminati, quot leprosi mundati, quot claudi curati vel quot a demo-

a) percussiens *ms.* — b) hoc *ms.* — c) accedentium *ms.*

nibus possessi liberati, quot et a diversis infirmitatibus detenti sanati? Unde peto et suppliciter rogo omnes vos, qui hec legeritis scripta, ne me scriptorem quasi mendacem aut fictorem [a] redarguatis, quoniam Deum et omnes sanctos ejus in hoc testes adhibeo me a videntibus et vera scientibus ea que retuli omnimodo audivisse. De cetero moneo et humiliter expostulo omnes vos lectores sive auditores harum virtutum ut pro me communem Dominum precari dignemini, quatinus per sancti Privati merita, vestris intercedentibus orationibus, michi cunctorum tribuat veniam delictorum, et una vobiscum ad premia perducat sanctorum qui in Trinitate perfecta vivit et gloriatur Deus, per infinita secula seculorum. Amen.

RHYTHMI DE MIRACULIS SANCTI PRIVATI.

I

[fol. 7 (II).]

1 Multa et magna nimium
Privati sunt miracula,
Que sunt in ore omnium
Memoranda per secula.

5 Ex quibus pauca cupio
Huic dare volumini,
Nam ejus exaltatio
Colenda omni homini.

9 Privatus, presul celebris,
Magna dignus memoria,
Mundi victis illecebris,
Summa nunc tenet gaudia.

13 Cum poeta egregius
Gesta co[r]ruptibilium
Vir facundus Virgilius
Ad tantum donat studium,

17 Et mandantur memorie
Colorata mendacio,
Et coluntur cotidie
Expensis atque studio,

21 Quis potest sub silentio
Privati facta ponere,
Qui cum Dei servitio
Potuit mundum vincere?

25 Cujus sanctis virtutibus
Nos debemus confidere,
Et ejus sanctis precibus
Ad vitam hinc ascendere [b]

29 Ut Davit [s]cripsit carmine:
In sanctis laus sit Domini,
Ipse dixit in homine
Confidendum est nemini [1].

a) finctorem *ms.* — b) assendere *ms.*

1. *Ps.*, CXLV, 2.

33 Nemo donetur laudibus,
Dum in hoc mundo fuerit ;
Post mortem laus sit omnibus
Qui, victo mundo, vixerit.

37 Ex quo jam laudes Domini
Et illius preconia
In sanctis dantur homini,
Ecce sancti magnalia

41 Non possum nunc non canere
Et quanta sint vel qualia
Pro posse meo pandere :
En audiat Ecclesia !

II

45 Qui habet aures audiat
Inauditum miraculum,
Quisque bonus se faciat
Ad audiendum sedulum.

49 Sancti Privati laudibus
Letentur nostra secula.
Modis plaudamus omnibus
Ad illius miracula.

53 Quidam Gaucelmus nomine,
Magna plenus nequitia,
In malo sui homine
Sancti vastabat predia.

57 Evaginarat gladium,
Nefando posse preditus,
Ut sibi sancti predium
Subiceretur penitus.

61 Nefanda multa fecerat
In Dei sanctuarium,
Pejora disposuerat,
Hoc erat ejus gaudium.

65 Cum a suis militibus
Monetur resipiscere,
Malis succensus facibus,
Ardebat in plus facere.

69 Que sit Dei potentia
Non curabat cognoscere,
Non credebat mortalia
Sub manu Dei vivere.

73 Tandem sancti blasfemiam
Deus ferre[a] non potuit,
Et tiranni nequitiam
Sub malo fine posuit.

77 Transivit ab hoc seculo ;
Non habuit licentiam
Ut in mortis articulo
Haberet penitentiam.

81 Defertur a parentibus
Ad martyris ecclesiam :
Suam Deus fidelibus
Declaravit justiciam.

85 Cadaver busto ponitur :
Nunc omnis homo stupeat !
Ab igne jam consumitur :
Nunc quisque malus timeat !

89 Ignis ab ỳmo veniens
Sic furit in cadavere,
Quod jam bustum circuiens,
Tumba surgit in aere.

93 Fama volat miraculi,
Consurgit conclamatio,
Vident, mirantur singuli
Pene sancti judicio.

97 Quidam ceci malitia,
Ut sepe solent laici,
Dicunt quod ex industria
Hoc faciebant clerici.

a) *correction sur* fere.

101 Quorum mens erat sanior,
Dei noscunt judicia
Et, ut erat mens melior,
Extollunt mirabilia.

105 Ad aquam tunc occurritur,
Sed jam aquarum copia
In nullo diminuitur
Flammarum habundantia.

109 Aqua que ignem vincere
Quod erat obliviscitur [1]
. . . .
. . . .

113 Flamme donatur esui
Illius corpus miseri ;
Cinis [a] demo[n]strat mortui
Quid anime dent inferi [b].

117 Gens que Dei potentiam
In primis non cognoverat
Plorat et petit veniam,
Nam aquas frustra sparserat.

121 Sic sancti malos puniunt
Ut audientes terreant;
Sic et sic sancti faciunt
Ut servitores gaudeant.

125 Bona talis malitia
Que castigat malitiam,
Immo bona bonitia:
Male dixi malitiam.

III

[fol. 7 II v°.]
129 Miretur omne seculum
Sancti Privati presulis
Mirabile miraculum
Et inauditum populis.

133 Antiquo quondam [c] tempore,
Urbs bona Mimatensium
Nullo fidebat Hectore
Nec in corona turrium.

137 In solo suo martyre
Posuerat fiduciam,
Ejus fulta munimine,
Mundi spernens malitiam.

141 Sic longa duxit otia,
Nulla vexata rabie,
Per magna secli spatia,
Bona dotata requie.

145 Privatus ejus lancea
Frangebat vires hostium,
Sic sancta vis in antea [d]
Illi donabat otium.

149 Audivit sancti gratiam
Guido, comes Alvernie,
Despexit ejus gloriam,
Ut filius superbie.

153 Armata manu militum
Disponit Deum vincere,
Jam congregat exercitum
Ad bona ville rapere.

157 Aurum, argentum sitiens [e],
Perfecit quod disposuit,
Sancti vires despiciens,
Villam cepit et tenuit.

161 Martir, quasi tunc dormiens,
Non impedit introitum,
Sed suis jam compatiens [f],
Post impedivit exitum.

165 Comes in villa residens
Jam dividebat spolia ;
Quid martyr posset necgli-
[gens,
Gaudebat de victoria.

a Cuius *ms.* — *b* detur *ms.* — *c* condam *ms.* — *d* vis actera *ms.* — *e* scitiens *ms.* — *f* compassiens *ms.*

1. Lacune de deux vers dans le manuscrit.

169 Dum sic sua sevitia
Ut sanctum vincat nititur,
Dei donante gratia,
Illi vulnus infligitur.

173 Mirando sic judicio,
Privati manus propria,
Cordis injecto gladio,
Illidit penetralia.

177 Et tunc dolore nimio
Contractus dat suspiria.
Quid Dei sensit ultio
Et quid Dei potentia.

181 Dixit, vix potens dicere :
« Lancea sancti ferior,
« Non ultra possum vivere,
« Recedamus, en morior.

185 « Martir pugnat, resistere
« Quis ei nemo poterit ?
« Omnis nunc sit infugere
« Qui vivere voluerit ».

189 Istis auditis, nimius
Timor et dolor resonat ;
Luctus planctus eximius
Inter suos tunc consonat.

193 Tunc, tubis jam clangentibus,
Citati sunt et fugiunt[c] ;
De villa ejulatibus
Exire mox incipiunt.

197 En, audi mirabilia :
Tunc erat in suburbio
Sancta quedam ecclesia
Sancti Privati predio,

201 Ligneis[a] tecta tegulis.
Ille vero tunc tegule,
Res inaudita seculis,
Volarunt ut avicule.

205 Quosdam acre[b] percutiunt,
Quosdam illorum vulnerant,
Quosdam ad mortem feriunt,
Et multos malis munerant.

209 Quidam vero per devia
Et per abruta rupium
Fugiebant ad propria,
Fugientes exitium.

213 Predictus miserabilis
Comes, cum paucis fugiens.
Decessit execrabilis,
Post breve tempus moriens,

217 Percussus sancti vulnere
Quam cruda morte moritur,
Jam ex[h]orresco dicere,
Nam nulla talis legitur.

221 Quisque malus nunc timeat,
Videns Dei potentiam,
Et quisque bonus gaudeat,
Videns Dei justitiam.

a) *correction sur* lingeis. — *b*) aere *ms.* — *c*) ut fugiant *ms.*

PREMIER OPUSCULE D'ALDEBERT.

INVENTION ET TRANSLATION
DU CORPS DE SAINT PRIVAT.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Prologue.

2. L'évêque de Mende Aldebert fait reconstruire l'église de sainte Tècle. Vision d'un agneau noir.

3. Vision advenue à Aldebert à Issoire, alors qu'il se rendait au concile de Tours (1163), et autres présages des malheurs qui fondirent sur l'évêque pendant sept ans.

4. Vision advenue au même lieu sept ans plus tard pendant un voyage à la cour du roi : Aldebert se trouvant au milieu de l'église de Mende, devant l'autel de sainte Marie-Madeleine, voit la voûte de la cathédrale merveilleusement peinte et la fenêtre qui donne sur son palais fermée par un vitrail représentant un saint.

5. Arrivé à Clermont, Aldebert y passe les fêtes de Pâques. A la prière d'Étienne, évêque de Clermont, et de la comtesse d'Auvergne, sa cousine, il consacre l'église de Manzat. Un envoyé lui annonce la découverte d'une crypte contenant les restes de saint Privat.

6. Aldebert rappelle que lors de la consécration d'un nouvel autel dans la crypte par Raymond, évêque de Maguelonne, il refusa d'ouvrir le tombeau de saint Privat, craignant de le trouver vide.

7. Aldebert défend de rien changer avant son retour et poursuit son voyage à la cour du roi.

8. Vision d'une source jaillissant à l'endroit où furent découvertes les reliques.

9. Vision de la vasque d'argent du verger épiscopal épuisée par les ennemis de l'évêque.

10. Vision advenue à un chanoine de deux sources vives réservées par Aldebert l'une aux besoins de sa table, l'autre à ceux de l'autel.

11. Vision d'une fontaine découverte par les chanoines dans le cloître et aussitôt recouverte par un éboulement.

12. Vision d'Aldebert où on lui annonce la découverte d'une fontaine de saint Privat.

13. Du sens mystique des fontaines et de leur rôle dans l'Écriture.

14. Vision où Aldebert étant dans la cathédrale du Puy, dont il est chanoine, voit le corps de saint Privat élevé de son tombeau sur l'autel.

15. Vision de la perte et de la reprise du château de Randon.

16. Vision où Aldebert découvre un sépulcre plein de reliques au milieu desquelles était un os portant des lettres gravées.

17. Vision où Aldebert découvre un reliquaire plein de parfums.

18. Aldebert, de retour de la cour du roi, s'arrête à Blesle où on lui apprend la soumission de ses ennemis. Il se souvient d'une vision apparue à un de ses fidèles où saint Privat lui donnait son anneau en signe d'alliance. Il entre à Mende.

19. Tradition sur l'endroit où était déposé le corps de saint Privat.

20. Aldebert examine les restes de saint Privat. Il trouve au milieu d'eux une petite ampoule de verre et aperçoit sur le sol les fragments d'une petite châsse d'airain, autrefois suspendue à la voûte par une chaîne. Description de la crypte.

21. Aldebert fixe au jour de l'Exaltation de la sainte Croix la cérémonie de la translation. Son mandement aux fidèles.

22. Guérison d'un habitant de Mende sur le point de mourir.

23. Guérison de deux pèlerins étrangers malades de la fièvre.

24. Guérison d'un prêtre malade de la fièvre.

25. La nuit qui précède l'Assomption, Aldebert se rend à la crypte où était déposé le corps de saint Privat. Il la trouve pleine d'une nuée dense et suave ; il appelle ses chapelains à ce merveilleux spectacle et se retire après avoir chanté matines dans la chapelle de sainte Agathe, à l'évêché.

26. Un chanoine qui ne croyait pas à l'invention du corps de saint Privat est frappé de coups de bâton par le saint qui lui apparaît la nuit.

27. Concours des fidèles à Mende la veille du jour de l'Exaltation de la sainte Croix. Le clergé de Mende sort en procession à leur rencontre.

28. Aldebert rapporte entre ses bras la châsse contenant les reliques de saint Privat demeurées dans la crypte. Il fait un sermon au peuple sur la paix et lui présente à baiser le chef du saint.

29. Le lendemain, Aldebert dépose le corps de saint Privat dans la crypte où il avait d'abord reçu la sépulture. Il réserve le chef pour être montré au peuple le jour de la fête du saint.

30. Guérison d'un démoniaque le jour de la translation.

31. Exemples de l'invention de la sainte Croix, du corps de saint Étienne et de celui de saint Denis, pour montrer que l'indignité du lieu où sont cachées les reliques n'infirme par leur authenticité.

32. Réponse à ceux qui s'inquiéteraient de ce que les reliques n'étaient pas pourvues d'authentiques.

33. Comment, par crainte des voleurs de reliques, le corps de saint Privat fut tenu caché et comment le secret se perdit.

34. Épilogue, action de grâces et recommandation du culte de saint Privat que saint Gilles lui-même pratiquait particulièrement.

ALDEBERTI OPUSCULUM PRIMUM.

DE INVENTIONE ET TRANSLATIONE CORPORIS SANCTI PRIVATI.

1. — [fol. 12 (VII)] Aldebertus, Mimatensis ecclesie humilis minister, fidelibus cunctis et Deum timentibus, salutem in Domino. Cum filii Babylonis soleant exultare si contingat aliquando fulgorem ecclesie peccatis carnalium vel pressuris iniquorum, quasi quibusdam tenebris, obfuscari, multo magis e contrario nos [a], ipsius ecclesie filios, oportet [b] matris gloriam letioribus [c] animis predicare, quotiens eam celestis miseratio serenitate pacis et sanctorum miraculis voluerit illustrare. Igitur ad honorem Dei et beati Privati, Gavalorum episcopi et martyris, gaudiumque et gloriam totius ecclesie, notitie vestre pando ubi et qualiter ejusdem martyris sanctissimum [d] corpus inventum sit, quibusve revelationibus michi et aliis celitus declaratum, necnon quantis [e] miraculis martyrem suum Christus glorificaverit, priusquam de loco ubi reperte sunt ejus sacrosancte reliquie transfer[r]entur et que, ipso translationis die ac deinceps, miracula ego ipse propriis oculis [f] vidi et ab ipsis quibus contigerant seu ab aliis qui viderant accepi. Quod vero michi et aliis revelationes de inveniendo martyre factas dixi, a piis et doctis auditoribus pie et prudenter accipi flagito, quia non sequitur ut sanctum se reputet aut reputare credatur cui que sancta sunt [g] revelantur, cum et Balaam cadens apertos oculos [h] habuerit et ex Jacob orituram stellam [fol. 12 (VII) v°] previderit [1] multisque aliis, quos enu-

a) vos *ms.* — *b)* opportet *ms.* — *c)* letioris *ms.* — *d)* sanctissimi *ms.* — *e)* cantis *ms.* — *f)* occulis *ms.* — *g)* sunt *ajouté par le correcteur.* — *h)* occulos *ms.*

---

1. Le devin Balaam, sollicité par Balac, roi des Moabites, de maudire

merare longum es[se]t, indignis et improbis multa sacra et mistica revelata sunt. Ita ergo placatis his qui forte nobis aliquid revelari egre ferebant, quia nos divina revelatione indignos aut noverant aut putabant, jam nunc ad propositum accedamus : non enim cum eis diutius est agendum, quoniam, si pii sunt, pie satisfactioni facile adquiescunt, si obstinati et invidi [a] a nobis emolliri non possunt. Ad extremum omnino tacere non possumus et incliti martyris gesta mirifica silentio preterire ; quomodo enim pro eo, ut debemus, dabimus animam si ei negamus et linguam ? Verendum certe ne, si desidia vel timore subponimus quod Deus nobis et per nos aliis voluit revelare, lucernam sub modio [1] velle ponere convincamur et cum servo inutili qui fodiens in terram abscondit pecuniam domini sui pena simili procellamur [2].

2. — Erat infra ambitum domus nostre locus quidam in quo fuerat olim ecclesia in honore beate Tecle constructa quam ego incuria [b] precedentium lapsam et dirutam et ex majori parte solo redactam inveni [3]. Denique majores nostri partem ipsius loci in quo ecclesia fuerat edifficiis occupaverant, partem vacantem reliquerant, in qua virgultum feci : ipsa tamen ecclesia per virtutem sanctorum, quorum in ejus gremio, licet ignorante populo, reliquie habebantur, multis olim miraculis fuerat illustrata. Hec siquidem a populo Mimatensi fertur esse illa ecclesia cujus aliquando tegule lignee, instar avium per aera discurrentes, Guidonem comitem Arvernensem qui civitatem Mimatensium cum

a) invidia *ms.* — b *Le correcteur ajoute dans l'interligne* id est negligentia.

---

les Hébreux, fut admonesté en chemin par son ânesse et bénit ceux qu'il avait mission de condamner par ses maléfices (*Num.*, xxii et suiv., xxiv, 4, 17).

1. *Matth.*, v, 15.

2. *Matth.*, xxv, 14 et suiv.

3. Le palais épiscopal était au nord de la cathédrale, l'église de sainte Tècle et le verger à l'ouest. L'église de sainte Tècle fut reconstruite par Aldebert au sud-ouest de la cathédrale *Chronicon de gestis*, § 3 . Cf. Ch. Porée, *Notice sur la construction de la cathédrale de Mende* dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1903, p. 73.

armata manu invaserat et ceperat jamque in ea quasi victor spolia dividebat, a martyre [a] ad mortem percussum ejusque exercitum per prerupta et devia fugientem, usque ad locum adhuc eodem facto celebrem[b] insequte sunt, omnibus exterritis, multis vulneratis, quibusdam etiam fere morti datis [1]. Et quoniam verebar nos et antecessores nostros beatam Teclam offendisse, quod potius ejus ecclesiam reedificare quam aliud ibi aliquid humanis usibus serviturum moliri debuissemus, satisfaciens ei, construxi alibi ecclesiam in honore ipsius perfectamque, Deo volente, dedicavi, tanti meriti virginem non offensam sed propitiam ac defensatricem habere volens, uti fuerat majoribus nostris, et, licet adhuc nobis rebusque nostris publicis ac privatis pacis serenitas imperturbata maneret, tamen, juxta verbum Sapientis qui dicit : « In die bonorum ne inmemor sis [c] malorum [2] », beate virginis et martyris pia diligentia studui placare offensam, querere gratiam, que et ubi opus fuit non defuit, nec solum non defuit, sed etiam quod adesset latere non voluit. Denique priusquam in me desevirent multa illa regnisque vicinis cognita infortun[i]a, cuidam, cui et alia plura de me fuerant preostensa, visio talis apparuit. Agnus quidam niger, ut ei videbatur, in medio domus nostre tantis contra me viribus dimicabat, ut jam fere quasi victor existeret et omnes qui astare videbantur de mea liberatione desperare compelleret, cum ecce adveniens virgo pulcherrima, vestibus albis induta, mihi prestabat auxilium et de agno illo teterrimo triumphare faciebat. Quod ille, cui talia mo[n]strabantur, videns et gratulans dicebat michi : « Domine, hanc virginem pulcherrimam, cujus ope vicistis, accipite vobis in sponsam ». Cui ego, ut sibi videbatur, supra modum iratus et in eum manus iniciens, illiso pugno in faciem ejus, fere illum in terram deiciebam, dicens : « O miser ! ignoras ea que Dei [fol. 13 (VIII)] sunt et celestia quasi

a) *mot surchargé illisible.* — b) selebrem *ms.* — c) sit *ms.*

1. Cf. *Miracula sancti Privati*, § 3.
2. *Eccl.*, XI, 27.

terrena reputas. Res ista celestis est, res ista ultra hominem est ». His dictis, videbatur ei quod virginem quasi regredi volentem cum maxima veneratione deducendo prossequerer usque ad locum ecclesie beate Tecle vicinum. Cum ergo ille postmodum talia se vidisse michi retulisset, laborem quidem michi imminere[a] cognovi, sed quomodo vel a quibus inferendus esset non intellexi, donec, ut scriptum est, « Sola vexatio intellectum dabit[b] auditui[1] » et in libro experientie cepi legere quid conflictus ille vellet portendere. Namque et in domo et de domo mea quidam contra me insurrexerunt, qui coram facie mea simplices erant quasi agni, sed apud se malitia nigri, quin[c] etiam, tales contra me dolis et viribus pugnaverunt ; sed, licet aliquando quasi vincere videbantur, tamen eos in ultimis, Deo miserante, tales habui quod[d] et illos veniam rogare opportuit et michi honestum fuit supplicibus indulgere. Si quidem virgo regia inter tanta pericula me servavit illesum, quam nimirum beatam Teclam credo fuisse, cujus ante tribulationem quesivi patrocinium et in tribulatione auxilium sensi.

3. — Placuit ut in virgulto illo, cujus supra feci mentionem, puteum fodi mandarem, cujus operis exequtionem quibus visum fuit imponens, ego ad curiam regis Francorum, propter negotia publica, profectus sum[2]. Et in itinere, apud Jociodorum constitutus, dum, nocte superveniente, membra quieti dare disponerem, recordatus sum quod ante septem annos, dum pergerem ad Turonense concilium ab Alexandro papa convocatum[3], multis visionibus

a) immunere *ms.* — b) dedit *ms.* — c) tam. *ms.* — d) quos *ms.*

1. *Isaias*, XXVIII, 19.
2. Aldebert était déjà allé à la cour du roi en 1161. Il en rapporta l'acte connu sous le nom de *bulle d'or*. Ce nouveau voyage fut entrepris en mars 1170. Cf. *infra*, p. 36, n. 3.
3. Ce concile de Tours fut tenu par le pape Alexandre III dans l'église de Saint-Martin le 19 mai 1163 (Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, t. II, p. 168). Pour s'y rendre, Aldebert quitta Mende en mars 1163, puisque ce fut sept ans avant son voyage de mars 1170, soit deux mois avant la convocation du concile. Sur cette difficulté, cf. Introduction.

nimirumque vere laborem nostrum predicentibus in eadem villa in sompnis exterritus fueram et nunc[a] oravi Deum, ut me a simili nocte custodiret. Visum namque fuerat michi ante septem annos, ut dictum est, quod tantus terre motus in dyocesi nostra fieret ut omnes populi prorsus de vita diffiderent. Quos, dum vellem consolari, dicens : « Fortes estote et confidite, viri fratres ; sepe in transmarinis partibus terre motus fit et iterum quiescit et remanent integre civitates », illi e contrario, nichil consolationis admittentes, dicebant : « Nolite, domine, nolite consolari nos », et addebant : « Nonne videtis quomodo turris vestra paterna de Monte-Teguloso jam pre terre motu fissa est » ? Aspiciebam et turrim nostram, ita ut dixerant, fissam intuebar. Recedente sompno, cum timore magno cogitabam quid visio ista portenderet. Accessit quidam de sociis nostris refferens se vidisse qui[d]dam aliud huic simile et quod non affe[r]ret consolationem sed augeret timorem. Dicebat namque in sompnis sibi apparuisse quasi hominem quemdam magnum de quo etiam dormiens sic cogitabat quod homo ille magnus esset quasi totus episcopatus Gavalitanus et ille homo magnus sic dolebat pedem quod se de loco movere non poterat. Venit adhuc et alius afferens et ipse similia prioribus, dicens visum sibi fuisse in tota dyocesi Gavalitana tot passim jacere mortuos, ut ibi morari non auderet et propter hoc ad me refugisset. His auditis, nimium extimui, cogitans nimirum quod[b] hec tam crebra similium visionum [fol. 13 (VIII) v°] repetitio rerum quas presagiebant confirmatio esset. Denique et sic accidit. Non enim nobis remotis tanta fere mala premo[n]strabantur quanta interim, priusquam rediremus, in dyocesi nostra exercebantur. Siquidem, a concilio[c] redeuntes, vidimus, pro dolor ! oculis[d] corporis quod previderamus oculis[d] cordis. Nam et nostri proprium nostrum castrum invaserant, predam tulerant, incendia dederant, et extranei in publica que sub cura nostra erant simili modo fuerant debachati. Initia dolo-

a) nostri et nunc *ms.* — *b*) quid *ms.* — *c*) consilio *ms.* — *d*) occulis *ms.*

rum hec, namque per totum septennium rapine, cedes, incendia in tota dyocesi nostra non cessarunt ita ut, malis jugiter incrementum accipientibus, fierent omni die novissima pejora prioribus.

4. — Sed qui « omnia in numero et mensura et pondere disponit [1] » Deus, post totius septennii emersos labores, tandem disponens parcere, dedit nobis misericorditer ventura gaudia previdere, quatinus, sicut nos malorum prenuntiis visionibus exterruerat, ita quoque bonorum presagio faceret letiores. Igitur, apud Jociodorum constituti, ubi ante septem annos, ut dictum est, ea que oculis [a] nostris postea vidimus mala nobis in sompnis fuerant preostensa, oratione premissa ut Deus me a simili nocte custodiret, membra quieti concessi. Me itaque post laborem itineris in sompnum facile resoluto, visum fuit quod essem in ecclesia Mimatensi, coram altari beate Marie Magdalene, quod est in medio ecclesie [2], et ecce sursum aspiciens, video cameram ecclesie mirabili nimiumque decora colorum varietate depictam, non quidem totam, sed tantum modo supra criptam [b] in qua olim sepultum fuerat beati Privati martyris sanctissimum corpus et eatenus fere ab omnibus ibidem esse putabatur [3]. Qui enim aliter

a occulis *ms.* — b scriptam *ms.*

---

1. *Sap.*, XI, 21.

2. Sans doute contre un pilier. En 1380 il y avait au milieu de la nef, contre un pilier, un autel dédié à la sainte Croix, au-dessus de la crypte où furent déposés primitivement les restes de saint Privat. Cf. Ch. Porée, *Notice sur la construction de la cathédrale de Mende*, dans *Bulletin archéologique du Comité*..., 1903, p. 72. L'église cathédrale dont parle Aldebert, remontait sans doute au commencement du XIIe siècle. Elle fut remplacée au XIVe siècle par un édifice plus somptueux dû à la générosité du pape Urbain V, originaire du Gévaudan. La nouvelle cathédrale fut détruite au XVIe siècle, à l'exception des clochers, par le capitaine protestant Merle et remplacée par le bâtiment actuel.

3. Cette crypte existe encore près du troisième pilier sud de la nef. Voyez la description qu'en ont donnée l'abbé Bosse (*De la cathédrale de Mende et de ses clochers*, dans *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère*, t. IX, 1858, p. 252) et M. Armand (*La crypte de la cathédrale de Mende*, *ibid.*, 1894, p. 179). M. le chanoine Remize (*Saint Privat*, p. 53 et 54) en a publié une vue et un plan. La date de sa construction est incertaine, M. Armand a proposé le IIIe siècle, ce qui est très invraisemblable.

sentiebant, dicere non audebant, quoniam ubi esset ostendere non poterant. Ego igitur supradicte picture auctorem sacristam nostrum esse cogitans, multas illi gratias agebam et ideo maxime quia, me absente, tanto decore ecclesiam venustasset, qui nisi de mandato nostro aliquid tale facere non soleret. Inde respiciens ad levam ecclesie, video in pariete, qui est juxta domum nostram [1], fenestram vitream magnam, effigiem cujusdam sancti presulis habentem, cum ornamentis pontificalibus miro decore aptatis, et cui nichil deesset ad perfectam pulcritudinem, nisi quod titulum, sicut moris est, non habebat cujus esset illa effigies. Etiam super hoc sacriste gratias agens, mandabam ut titulum faceret scribi talem : *Sanctus Privatus*. Inde, sompno recedente, super tali et tam plena visione plurimum exultans, gratias egi Deo certo certius confidens meritis ac precibus beati martyris prospera nobis et ecclesie nostre ventura premo n strari, quamvis unde et quomodo provenirent [a], adhuc non daretur intelligi.

5. — Profectus de Jociodoro, veni in civitatem Arvernorum [2] ut, quoniam resurrectionis dominice paschalis sollempnitas imminebat, festum ibi cum gaudio celebrarem diem et, expletis ex more sacrosancte diei sollempniis, rogante venerabili viro Stephano, Arvernorum episcopo [3], et illustri comitissa Arvernensi [4], consanguinea nostra,

a) prevenirent *ms*.

1. Le palais épiscopal était adossé au mur nord de l'eglise. Il a subsisté jusqu'en 1887, date de l'incendie de la Préfecture qui en occupait les bâtiments. Cf. A. de Caumont, *Congrès archéologique de France*, 1857, p. 64, et Tourrette, *Rapport... sur les travaux d'agrandissement et de grosses réparations de l'hôtel de la Préfecture de Mende*, dans *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère*, t. X (1859), p. 301.

2. Clermont-Ferrand.

3. Etienne de Mercœur, mort le 26 janvier 1169 suivant la *Gallia christiana*, t. II, col. 271 et plus vraisemblablement le 26 janvier 1171, suivant L. Delisle, *Revue des sociétés savantes*, 2e série, t. VII (1862), p. 56-57. La dernière fête de Pâques qu'il ait pu célébrer est celle du 5 avril 1170. Aldebert quitta donc Mende en mars 1170, puisqu'il dit ailleurs (*supra* p. 33) que ce fut sept ans après le concile de Tours qui eut lieu en 1163.

4. Anne de Nevers, femme de Guillaume VIII, comte d'Auvergne. Cf. Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 67.

multis precibus insistente [a], diverti in quamdam ejus villam Manzacum nomine ut ibi ecclesiam consecrarem. Eadem die venit ad me nuntius quidam festinus missus a fratribus et civibus nostris sic dicens : « Dum puteus de quo mandastis, domine, in recessu vestro profundius foderetur, inventa est cripta [b] quedam, structura mirabili, lapidibus (fol. 14 IX) magnis et quadratis. Invenerunt et in ipsa cripta [b] vas in modum sepulcri plumbeum, super columpnas lapideas venerabiliter collocatum, et in ipso vase ossa corporis beati Privati ». Talia nuntio referente inquisi[vi]mus unde sciretur illud esse corpus beati Privati et an ibi litteras hujus rei indices invenissent. Respondit : « Hoc [c] quidem, pre nimia festinatione, discerni non potuit. Quidam enim ex inventoribus, ceca cupidine ducti, et plumbum argentum esse putantes, vas ipsum fregerant et frusta quedam inde abstulerant ». Illo ergo michi talia referente, ego, secundum formam verborum ejus procedens, quid omnino invenissent indicii querebam [d] et qua fulti certitudine illud esse beati martyris corpus adeo libere testarentur. « Plane, inquit, omni litterarum monumento certius evidentiusque quidquam [e] ibi repertum est. Concurrente siquidem omni populo Mimatensi, rogarunt [f] seniores civitatis inquiri diligentius an esset ibi cum ceteris ossibus maxilla inferior. Quesitum est omni studio et inventum est eam solam deesse de ossibus totius corporis. Unde inestimabili [g] gaudio repleti, beati Privati martyris illud esse corpus indubitanter asseruerunt, cujus inter cetera ossa solam maxillam deesse videbant. Quam videlicet per manus virorum venerabilium, Gibelini Arelatensis [1] et Petri Aquensis [2] necnon et Alberti Tripolitani [3] archiepiscoporum, presentibus et Pontio Aniciensi [4],

a incistante *ms.* — b scripta *ms.* — c hec *ms.* — d querelam *ms.* — e quid clam *ms.* — f rogavit *ms.* — g inexstimabili *ms.*

1. Gibelin, archevêque d'Arles, 1080-1112 (*Gall. christ. noviss.*, *Arles*, col. 183).

2. Pierre II, 1082-1101, ou Pierre III, qui reçut le pallium en 1102 et apparaît pour la dernière fois en 1112 (*Gall. christ. noviss.*, t. I, col. 51).

3. Albert n'est pas dans les listes de Gams.

4. Pons, ordonné évêque du Puy en 1102 apparaît encore en 1117 (*Gall. christ.*, t. II, col. 704).

Raymundo Massiliensi [1] et Aldeberto Gavalitano [2] episcopis, in majori altari ecclesie Mimatensis quod consecratum est in honore beati Juliani martyris repositam fuisse audierant, et quidam etiam eorum presentes dum reponeretur et oculis[a] propriis intuentes adstiterant ». His dictis, nobis interrogantibus : « Habent, inquit[b], adhuc et aliud argumentum. A multis enim retro temporibus, quamvis non ita publice, ferebatur in ecclesia Mimatensi, quod corpus beati martyris non esset in eo loco ubi primo sepultum fuerat et ubi a multis esse putabatur, ymmo in alia quadam cripta[c], sicut Guido, prepositus ecclesie Mimatensis, sepe, dum viveret, dicere solebat ».

6. — His auditis, magno repletus gaudio, mecum cepi reputare quod aliqua de his que narrabant ego ipse audieram a pueritia mea, videlicet translata fuisse a majoribus nostris et abscondita martyris aliorumque sanctorum corpora et reliquias que multorum et multe, et specialiter Innocentum, habebantur in ecclesia Mimatensi. Denique ego ipse cum aliquando altare quod erat in cripta[c], in qua putabatur esse beati martyris corpus, quia parvum erat ampliassem, dum consecraret illud rogatus a nobis vir venerabilis Raymundus Magalonensis episcopus [3], ego rogatus a multis ut aperirem[d] sepulcrum beati martyris et omni re populo carius corpus ejus ostenderem, facere timui, diffidens videlicet ibi martyris corpus posse repperiri simul

a) occulis *ms.* — *b*) inquid *ms.* — *c*) scripta *ms.* — *d*) apperirem *ms.*

1. Raimond Ier, évêque de Marseille, 1073-1122 (*Gall. christ. noviss.*, *Marseille*, col. 62).

2. Aldebert II, évêque de Mende, apparaît en 1099 et en 1109 (Charbonnel, *Origine et histoire abrégée de l'église de Mende*, Mende, 1889, in-8, p. 117). La translation de la relique de saint Privat eut donc lieu entre les années 1102 et 1112. Il est probable, comme le suggère M. l'abbé Saltet (*La formation de la légende de sainte Enimie*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique publié par l'Institut catholique de Toulouse*, t. I, 1903, p. 113), que cette réunion de prélats constitue le concile de Mende auquel il est fait allusion dans les *Miracula sancti Privati*, § 13, et les *Acta sanctæ virginis Enimiæ*, éd. Pourcher (Saint-Martin-de-Boubaux, 1883, in-32), p. 107.

3. Raimond, évêque de Maguelonne de 1129 à 1158 (*Gall. christ.*, t. VI, col. 748). Cette consécration eut donc lieu entre 1151, date de l'avènement d'Aldebert, et 1158.

et recolens quod pie memorie Guillelmus [1], predecessor noster, cum sacrista suus vellet aliquando totam criptam ad honorem martyris ampliare, terribiliter id fieri prohibuit, contestans se vivente nunquam ibi aliquid innovandum nec sepulcrum martyris illa prorsus occasione hominum oculis [a] intuendum exponi.

7. — [fol. 14 (IX) v°] Ad ultimum a nuntio querebam qua die beati martyris corpus fuisset inventum ipsamque diem fuisse didici cujus nocte precedenti ego apud Jociodorum constitutus, ut supra retuli, cameram ecclesie vidi in sompnis pictura mirabili decoratam et fenestram vitream cui et sanctus Privatus pro titulo jussi apponi. Inde nuntio mandatum dedi ut rediret et fratribus diceret jubere me beati martyris corpus et etiam omnia sicut erant, usque ad reditum meum, immota servari. Ego vero cepto itinere tendens ad regem et ea que acciderant apud me assidue conferens admiratione simul [b] et gaudio replebar, videns ea que michi in sompnis fuerant revelata rerum eventui tanta similitudine convenire. Namque, uti michi visum fuerat in absentia nostra cameram ecclesie nostre mirabili pulcritudine decoratam fuisse, ita et me absente beati martyris corpus est inventum, cujus miraculis ecclesia nostra semper illustrata, nunc tamen propensius foret [c] illustranda. Que miracula, diversis et diverso modo exhibita, quasi permixtis virtutum coloribus ad oblectandos cordis oculos [d], picture mirabilis elegantiam representant. Sed et illud quanta admiratione dignum et quam plenum evidentie, quod in ipsa nocte cujus die sequenti vir beatus sine litterarum monumento, quasi sine titulo, erat inveniendus, ego pontificalem ymaginem sine superscriptione nominis videbam, cui tamen beati martyris nomen mandabam ascribi, tanquam si hoc modo invento-

a) occulis *ms.* — *b*) simili *ms.* — *c*) fuerat *ms.* — *d*) occulos *ms.*

1. Guillaume Ier, qui apparaît en 1123 et mourut en 1150 ou 1151 (Charbonnel, *op. cit.*, p. 118).

ribus diceretur : « Ne queratis martyris titulum, jam alii revelatum; huic [a] datur martyrem invenire, illi agnoscere, ut, dum singulis dona singula conferuntur, in omnibus servetur humilitas et testes subfragio testium glorie[n]tur ».

8. — Occurrit memorie nostre et aliud quod cuidam venerabili viro, sicut ipse pridem michi retulerat, jam nunc audeo dicere, fuisse revelatum. Non enim vilium delusiones fantasmatum, sed pretiosorum carismatum revelationes me referre quis estimet[b] que divina propitiatio, priusquam vellet dare videri, dedit, ut voluit et a quibus voluit, previderi, ut de utroque daretur piis mentibus gloriari. Erat ergo tale quod retulit : visum fuit ei quod in eo loco ubi reppertus est thesaurus ille sanctorum pignorum, super aurum et lapidem pretiosum desiderabilis, aqua viva scaturiret, seque audisse vocem quasi ostendentis locum ipsum et dicentis : « Si quis ibi parum altius foderet, mirabilem puteum inveniret ». Vere beatus Privatus puteus admirabilis, de cujus ventre credentis in Christum [1] non solum aqua limpidissima evangelice predicationis, sed et purpureus martirii cruor ad irrigandam terram ecclesie fluxit. Vere puteus admirabilis, cujus aqua sordes abluit et noxie sitis extinguit ardorem, dum ejus intercessionis auxilio mundamur a culpa et carnis desideria sopita frigescunt.

9. — Huic fere similis visio etiam michi longe ante apparuerat, que ut referri congruentius possit a nobis et ab audiente commodius accipi, res ipsa exigit aliam inseri visionem que, licet ad rem de qua agitur pertinere minime videatur, tamen eam non omitti quam fuerit opportunum sedulo lectori satis ex sequentibus apparebit. Erat nobis aliquando, juxta ipsum virgultum cujus sepe fecimus mentionem, conca deargentata[c], ex[c]ipiendis aquis per canalem a fonte influentibus satis decenter aptata. Visum fuit michi in sompno quiescenti quemdam michi notum ad concam

a) ubi *ms.* — b) extimet *ms.* — c) deargenteata *ms.*

1. *Joan.*, VII, 38.

illam venire [fol. 15 (x)] ejusque totas aquas adeo avide absorbere ut nec gutta quidem vel exigua superesset. Post breve tempus, quidam maligni, ejusdem qui aquas absorbuisse visus est consiliis, immo dolis, innixi, castra nostra et munitiones[a], que me hereditario jure contigerant, michi furati sunt, meque patrimonio spoliatum, ut ille aquis vacuum[b] receptaculum, sic rebus vacuum reliquerunt. Et hec quidem, ut dixi, quasi ad negotium presens non pertinere videntur, sed alia ex hiis habent originem quorum causa ista inducta sunt. Etenim, tanquam vellet consolari me Deus et spe meliori refovere, qui nostrarum amissione aquarum aliquod infortunium premo[n]strari primo timui, postea sensi, similem per contrarium ostendit visionem, quod videlicet, in eo loco ubi martyris corpus inventum est, aqua viva scaturiret[c], priori[d] limpidior, exuberantior, et ex qua ejus que perdita fuerat gratia reformata in quadruplum videretur. Cujus fontem, quod mirum dictu est, sub terra latentem, quasi linceis oculis[e] intuebar. Videbam et me videre secus aquam duas urnas[f], alteram argenteam, alteram auream, ad ex[c]ipiendam de canali aquam paratas, de quibus etiam sic cogitabam quod, si quidem in argenteam ex[c]iperem, decentius esset, si in auream, pretiosius. Quo viso, intellexi quidem bona nostra nobis reformanda, que secundum tenorem visionis prioris fuerant ablata. Sed hec, quando et quomodo fierent, tunc demum patuit cum, scaturiente de subterraneo fonte aqua viva, videlicet beati martyris corpore, quod sub terra latuerat, in notitiam nostram prodeunte, pacem simul accepimus et pacis auctorem[g].

10. — Et aliud qui[d]dam, quod plusquam uno anno ante martyris inventionem cuidam canonico nostro in visione revelatum est credidi inserendum. Videbat se in eodem loco ubi adhuc latebat beati martyris corpus invenire fontem

a) in nutiones *ms.* — b) earum *ms.* — c) scaturriret *ms.* — d) *Le correcteur a substitué en surcharge* priore. — e) occulis *ms.* — f) *Id est urceolos*, glose du correcteur. — g) paces auctoris *ms.*

aque vive meque, ab eo rogatum ad videndum et probandum fontem, advenire atque, aquarum nitore et gratia delectatum, jubere ut tantum domus nostre et fratrum usibus ad vinum adaquandum fons ille custodiretur. In eadem quoque visione, priusquam a sompno expergisceretur, videbat in cripta, ubi primo beati Privati corpus sepultum fuerat, alium fontem ad pedes altaris prorsus priori similem et me quoque, ut prius, advenire ab eo rogatum et hujus fontis aquam tantum altaris ministerio deputare. Cujus rei hoc videtur esse intelligentia quod videlicet iste locus in majori veneratione esset habendus, in quo gloriosi martyris corpus et primo fuerat sepultum et ad ipsum in brevi erat reportandum.

11. — Revelatum fuit et michi ipsi, circa ipsam inventionis beati martyris diem qui d dam[a] silentio non pretereundum, quod videlicet canonici nostri, fodientes in claustro[1], fontem invenissent cui gleba ilico desuper incidisset fontemque ipsum operuisset. Quod quid aliud significat nisi quod[b] beati martyris corpus, absentibus nobis, a fratribus nostris inventum quousque redirem mandavi esse occultum ut, dum margarita [fol. 15 (x) v°] celestis pro tempore occultaretur, cum majori veneratione et alacritate postmodum videretur ?

12. — Restat adhuc unum quod omnium que de fontibus visa et dicta sunt quasi generalem quamdam expositionem videtur afferre et velut quidam epilogus summatim superiora perstringere. Visum namque fuit michi quosdam vultu alacri et quasi prospera nuntiantes adstitisse coram facie nostra et dixisse : « Domine, invenimus fontem sancti Privati », et ostendebant michi ipsum fontem

a *Le correcteur a substitué un* d *à l'i suscrit.* — b nec quid *ms.*

---

1. Le cloître du chapitre était au sud de la cathédrale, dans le quartier appelé encore aujourd'hui des *claustres*. Cf. Martin, *Notice historique sur la ville de Mende*, Marvejols et Mende, 1893, in-8, p. 100, et *Congrès archéologique de France*, 1857, p. 67.

dicentes ita : « Quid faciemus » ? Ego vero sic respondebam eis : « Sanctum quod[a] est. Faciamus cappellam super eum ». Ecce quod[b] illa de fontibus premissa signabant, ecce quod[b] diverse et ad diversos facte visiones celitus ỵm minebant, ecce jam nomine ipso exprimitur qui per quasdam similitudines et enigmata mo n strabatur. Invenimus certe nos fontem beati Privati, ỵmmo invenimus fontem beatum Privatum, qui arentia populorum corda doctrine fluentis in terris militans irrigavit, et nunc in celis triumphans eadem orando beneficia sibi devotis mentibus impertiri non desinit.

13. — Et quoniam de puteo et fontibus multa jam diximus, libet[c] aliquantulum altius oculos[d] contemplationis attollere et quam familiare, immo venerabile fuerit auctoribus nostris misterium puteorum et fontium, pro modulo intelligentie nostre, breviter assignare. Ipse pater fidei, Abraham, et Ysaac, tipus sacre ỵ m molationis, quanto studio, ỵmo quanto misterio puteos foderint et ab Allophỵlis[e] oppilatos iterum innovaverint[1] ! Noverunt hii qui haurire solent aquas in gaudio de fontibus Salvatoris[2] quo etiam misterio Rebeccam, in tỵpo Ecclesie virginem pulcherrimam, ad celestis Ysaac nuptias evehendam, servus Abrae ad fontem invenit, nec solum invenit, sed etiam, ut qui esset conscius celestis archani, alio loco eam invenire non voluit, ut fidelis servus et prudens, ex industria manens juxta fontem, donec illa veniret quam divina provisio dignam tanto matrimonio judicaret, « Ecce ego, inquiens, sto juxta fontem aque ; igitur puella cui ego dixero : Da mihi aquam de ỵdria tua ut bibam, et illa dixerit : Bibe, domine, et camelis tuis potum tribuam, ipsa est mulier quam preparasti, Domine, filio domini mei[3] ». Jacob ipse, duodecim

a) quid *ms.* — b) quid *ms.* — c) id est placet, *glose du correcteur.* — d) occulos *ms.* — e) allophillis *ms.*

1. *Genes.*, XXVI, 15, 18, etc.
2. *Isaias*, XII, 3.
3. *Genes.*, XXIV, 13, 14.

tribuum pater, et cum prioribus coheres beate repromissionis[1]... Non solum in veteri Testamento sed etiam in novo, memoria putei habetur insignis. Denique fons ejus sive puteus, utroque enim nomine appellatur, in euvangelio fuisse legitur, supra quem Jhesus fatigatus ex itinere sedit et cum muliere Samaritana mistica multa locutus, gratum sibi esse fontis misterium, ipse ibi, quasi quiescendo[a] et quedam mistica proferendo, signavit[2]. David, prophetarum eximius, egregius psaltes Israel, non minus vivendi genere quam canendi suavitate predulcis, et cujus secundum cor [Dei] electio fuit, quanto misterio desideravit[b] aquam de cisterna bibere! noluit tanquam tribus[c] ipsis dicens : « Aliud est, o viri fortissimi, quod desidero, aliud est ad quod an[h]elo[3] ». Quod si velimus universa colligere que in diversis scripturarum locis vel etiam in psalmis de fontibus mistica dicuntur, prius nos, ut ille ait, tempus quam copia deseret. Quorum omnium [fol. 16 (XI)] misteria edisserere nec nostrarum virium, nec presentis est negotii, que ad hoc solum modo a nobis inducta sunt ut studioso lectori ex his appareat quantam cum sacra pagina consonantiam habeant sub specie puteorum et fontium nobis et aliis de beato martyre facta indicia. Igitur, his omissis, ad propositum revertamur, ne videamur in alienis effluere et in nostris brevitate succingi.

14. — Ante quinque circiter annos quam martyr inveniretur, visum fuit michi in sompno quiescenti[d] quod essem in

a) quiessendo *ms.* — b) desideraverit *ms.* — c) rebus *ms.* — d) quiessenti *ms.*

1. Il y a ici certainement une lacune dans le texte qui devait vraisemblablement rapporter la rencontre de Jacob et Rachel devant un puits (*Gen.*, XXIX). M. le chanoine Remize a, dans son édition, interverti l'ordre des citations tirées du *Livre des Rois* et de l'Évangile. Il est plus logique en effet que les exemples tirés de l'ancien Testament viennent tous avant celui emprunté à saint Jean. Il faut pourtant conserver l'ordre du manuscrit. Aldebert, en parlant de Jacob, a été amené à faire aussitôt allusion au puits de Jacob, près duquel Jésus s'entretint avec la Samaritaine. Il est d'ailleurs nécessaire de laisser rapproché *ejus* du mot auquel il se rapporte *Jacob*.

2. *Joan.*, IV.

3. *Reg.*, II, XXIII, 15 et suiv.

conventu clericorum Aniciensis ecclesie, quorum et ego concanonicus sum. Et ecce quidam inchoabat antiphonam de sancto Privato [1] ad quem ego, super hoc admirans, aiebam : « Numquid facitis vos festum de sancto Privato ? » et ille : « Ymmo facimus », inquit [a], et addidit, « An putatis vos eum habere » ? Cui sic respondi : « Et quis nisi nos » ? Et ille : « Scitote, inquit, quia non habetis, ymo est in cappella quadam parva. Deinde, si vultis, ostendemus vobis ubi sit ». Cumque me velle respondissem, illi, ordinata processione sua, cantantes incohatam antiphonam, ducebant me in cappellam quamdam parvam et in pavimento ejus ostendebant nobis locum dicentes : « Ecce hic quiescit [b] corpus beati Privati martyris ». Accedebat etiam quidam alius [c] dicens : « Scio et didici a majoribus quod beatus Privatus sceptrum debet habere secum. Jubete ergo amoveri lapidem istum sepulcri superiorem, et si sceptrum inveneritis cum eo, ipsum esse beatum Privatum pro certo sciatis ; sin autem [d] alias, ne credatis ». Amoto itaque lapide, ut bonus ille suadebat, inveniebamus martyrem involutum purpura nigra et sceptrum eburneum super pectus ejus. Quo viso, [ego] et omnes qui aderant gaudio replebamur. Tum vero, hi qui honore et religione inter eos excellere videbantur, induti ecclesiasticis et sericis ornamentis, cum maxima veneratione accedentes, sustollebant corpus beati martyris et super altari curiosissime collocabant. Ego vero manebam juxta sepulcrum ut quomodo ibi jacuisset corpus beati martyris diligentius explorarem, et ecce videbam aliam purpuram nigram sicut et priorem, suppositamque illi, qua martyris corpus fuerat involutum, tantamque ex ipso vase miri odoris flagrantiam procedere sentiebam, ut omnium aromatum ex[c]ederet suavitatem. Qua odoris flagrantia ego incomparabiliter delectatus, dicebam hunc versiculum :

Mirus odor mire reficit nunc pontificem me.

Talis siquidem tam mira tamque [e] insolita pariter et jocunda

a inquid *ms.* — b quiessit *ms.* — c aliud *ms.* — d autem *ajouté par le correcteur.* — e) tanque *ms.*

1. Sur la liturgie de saint Privat, voir Remize, *op. cit.*, p. 339 et suiv.

erat illius odoris flagrantia, qualem non credo posse corporeis hominis sensibus[a] exhiberi, quamquam illorum solummodo aromatum esse constaret que oculus[b] non vidit, nec auris audit, nec in cor hominis ascenderunt[c]. Interea capellanus noster, psalmos matutinales volens decantare, intendens me ex[c]itare ipsa voce psalmodie, inchoavit hunc psalmum : [fol. 16 (xi) v°] « Dominus regit me et nichil michi deherit in loco pascue ubi[d] me collocavit[1] ». Cui ego ilico expergefactus subjunxi dicens : « Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit[2] ». Et attendens versiculum quem dicebam in sompnis, versiculo psalmiste, qui evigilanti primus occurrerat, tanta consonantia convenire, ut in utroque de refectione ageretur, supra quam possim exprimere, admiratus simul et gavisus sum. Qua visione quid evidentius poterat demo[n]strari, in qua nobis plane palamque obiciebatur quod beatum martyrem non haberemus ? Revera enim Mimatensis ecclesia quasi martyris sui corpus non habebat, quod ubi esset prorsus ignorabat. Quod vero per clericos Aniciensis ecclesie nobis talia mo[n]strabantur, illud videtur innuere quod soli Anicienses clerici erant mecum quando venit ad me nuntius missus a fratribus nostris, refferens inventum esse corpus beati martyris. Siquidem clericos Mimatenses ex industria reliqueramus ad custodiam ecclesie et civitatis et, sicut beatus martyr in capella parva per visionem ostensus est, ita in re in cripta parva inventus est, sicut ibi in pavimento, ita et hic in humili loco, ibi super altare positus, hic in ecclesiam deportatus et celebriori[e] loco sublimatus. Sed et odor ille suavissimus, virtutum opinioni, sceptrum, presuli, purpura, martyri non incongrue videtur aptari.

15. — Et alia quedam visio circa idem tempus michi apparuit silentio non pretereunda, amissionem rerum nostra-

a) censibus *ms.* — b) occulus *ms.* — c) assenderunt *ms.* — d) ibi *ms.* — e) selebriori.

1. *Ps.*, XXII, 2.
2. *Ibid.*, 2 et 3.

rum, de qua superius dixi, earumque reformationem necnon et inventionem sanctorum pignorum satis decenter et evidenter innuens et, licet de amissione seu restauratione rerum non intendam agere, sed solummodo de inventione beati martyris aliorumque sanctorum, quia tamen ista simul preostensa et referenda sunt, quatinus ex his que vidimus confirmentur ea que credimus et preteritorum ex[h]ibitio futurorum sit certitudo. Visio ergo fuit talis, quod castrum de Randone, quod est in fundo beati Privati, dirutum esset ab inimicis nostris et quod illud reedificarem. Videbam etiam ecclesiam nostram muniri a me et incastellari, inde me intrare in aliam ecclesiam magnam et in ea invenire quemdam religiosum virum stantem, tenentem reliquias sanctorum quas advenientibus porrigeret osculandas meque accedere cum maxima veneratione et lacrimis ad deosculandum reliquias sanctas et illum michi ita dicere : « Video quod multum diligis[a] reliquias istas ; accipe illas et sint tue ». Hoc eodem ordine castrum ipsum amisimus, recuperavimus, vallo munivimus urbem nostram, reliquias sanctorum invenimus[1].

16. — Circa ipsum tempus inventionis beati martyris fuit michi et aliud revelatum quod, quid decoris habeat, quid evidentie, res ipsa per se melius poterit indicare. Visum fuit michi quod in ipso prorsus loco in quo martyris corpus latebat inveniebam [fol. 17 (XII)] sepulcrum lapideum, panno serico satis decenter opertum, et quod ex ipsa sui compositione et venustate daret intelligi illud esse alicujus sancti. Amoto itaque panno serico et lapide, quo sepulcrum desuper claudebatur, inveniebam reliquias simul in tumulum collocatas, atque[b] diligentius inquirens an essent ibi aliqua litterarum monumenta, unde scire possem cujus sancti essent ille reliquie, inter cetera ossa invenie-

a diligit *ms.* — b collocatasque *ms.*

1. Cf. *Chronicon breve de gestis Adelberti.*

bam os unum, quasi stilo ferreo litteris exaratum. Confluente vero populo et quod inventum fuerat devotissime cupiente ad videndum sibi exhiberi, dicebam eis : « Expectate et recedite interim, viri fratres, quoniam hoc quod vultis videre et nos magis volumus vobis ostendere ; sed expectamus ut loco et tempore congruo possit fieri quod optatis[a] ». Ex[c]itatus a sompno et super tam insolita visione plurimum admirans quid sibi vellent hec omnia, quid precipue os illud lit[t]eris exaratum, mente quidem sedula [b], sed nimirum sine intelligentia, versabam. At ubi, misso ad nos a fratribus nuntio, ut supra retuli, didici beati martyris corpus fuisse repertum et maxillam inferiorem, que sola de toto martyris corpore deerat quamque in altari repositam fuisse constabat, apud cives pro litterarum monumento esse reputatam, recordatus hujus visionis, ilico adverti os illud li[t]teris insignitum ipsam maxillam debere intelligi nostramque visionem fidei civium ipsa sui conniventia testimonium perhibere. Neque devotior per visionem populus nobis apparuit quam postea in re ipsa fuit et, sicut eos usque ad tempus congruum expectare in visione monuimus, ita et invento beati martyris corpore diem prefiximus in qua convenirent visuri et deosculaturi pignora sacrosancta, quorum revelationem ad hoc distulimus ut ex dilatione reseret desiderium et remotis etiam veniendi spatium pararetur.

17. — Eodem fere tempore michi in sompno quiescenti [c] visum fuit quosdam, ut fieri solet, fodiendo aliquid querere sed quod querebant invenire non posse, me vero accedere propius [d] et in foramine quod fecerant usque ad ascellas manu injecta inventam apprehendisse et extraxisse capsulam plumbeam cristatam, quales solent esse in quibus videmus reponi [e] pignora sanctorum, pretiosissimo unguento plenam, quam etiam nobis cum admiratione intuentibus audiebatur vox ita dicens : « Certissime scias

a) obtatis *ms.* — b) cedula *ms.* — c) quiessenti *ms.* — d) proprius *ms.* — e) repponi *ms.*

quod hec res est sancti Privati ». Et ecce juxta me adstabant duo quidam michi bene noti, quorum alter nobis et ecclesie nostre fidus amicus, alter infestus fuerat inimicus. Amicus gaudio incomparabili exultabat, inimicus merore intolerabili tabescebat. Cujus visionis evidentiam etiam nunc satis non possumus admirari, nam sicut per visionem in capsula plumbea unguentum, ita in re in vase plumbeo martyris corpus est inventum. (fol. 17 (xii) v° Quam vero elegantie plenum quod per unguentum pretiosissimum beatus martyr se, immo martyrem suum Deus voluit indicare! Sicut enim unguentum nares juxtapositorum sui odoris suavitate demulcet, ita et de beato martyre, dum in carne militaret, procedens suavis opinio vite pariter et doctrine odorem mirificum populorum naribus infundebat, ut et ipse cum Apostolo dicere posset : « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco, in his qui salvi fiunt et in his qui pereunt [1] », itemque illud de Canticis [2] : « Dum esset rex in acubitu suo, nardus mea dedit odorem suum », sed et illud de euvangelio [3] : « Quia domus impleta est ex odore unguenti », et sicut unguento vulnera corporum, ita ejus orationum suffragio sanantur in nobis vulnera mentium, quorum dolorem sentiens Psalmista dicebat [4] : « Putruerunt et corrupte sunt cicatrices mee, etc. » Sed et illud quam admirabile [a] et quam rerum eventui consonum, quod ab aliis quesita et non inventa michi invenire dabatur et in lucem producere ! Voluerunt siquidem multi justi et religiosi viri, majores nostri, videre que vidimus, et non viderunt, et audire que audivimus, et non audierunt, quoniam non solum in barbam Aaron, sed etiam in oram vestimenti ejus aliquando descendit unguentum [5].

a) admirabilem *ms.*

1. *II Corinth.*, II, 15.
2. *Cantic.*, I, 11.
3. *Joan.*, XII, 3.
4. *Ps.*, XXXVII, 6.
5. *Ps.*, CXXXII, 2.

operante omnia spiritu Dei qui dividit singulis prout vult[1]. Absit igitur ut eis nos preferamus, quorum comparatione vix sumus ora, ymmo fimbria [a] vestimenti [b], sed tamen non penitus expertes unguenti de cujus plenitudine cum aliis et nos accepimus, quantum utique illi placuit qui in numero et mensura et pondere cuncta disponit [2]. Quod vero amicus gaudere visus est, et dolere [c] e contrario inimicus, luce clarius est et facile ad intelligendum, quod videlicet inventio beati martyris et piorum esset futura letitia et ruina atque deletio iniquorum.

18. — Cumque hec et hujusmodi, vel in eundo ad curiam regis, ut supradictum est, vel ibi morando, mecum retractarem [d] assidue, tandem ad ecclesiam nostram regrediendum existimavi et Blasellam [3] usque reversus, misso inde ad fratres nuntio qui de statu rei publice ac privato belloque seu pace rediens nos faceret certiores, relationem accepi quod, inito salubriori consilio, inimici nostri omnes mox ut venirent ad pedes nostros veniam postulaturi, ablata reformaturi accelerare disponerent, nichilque aliud his moram afferre nisi absentiam nostram. His auditis, repletus [e] gaudio et revera, uti erat, beati martyris hanc esse victoriam arbitrans, ex [f] intimis precordiis gratias egi Deo tuncque primum intellexi quam verum esset quod beatus martyr, diu ante tribulationem nostram, per quemdam fidelem nostrum michi in visione mandaverat. [fol. 18 (XIII).] Videbatur namque illi quod beatus martyr supra sepulcrum suum quasi supra lectum accumberet, amictus purpura, ita ut eum aliquem magnum ac potentem esse gestus hostenderet. Cumque ille seorsum astaret et aspiceret, vocabat eum propius beatus martyr ita imperans : « Accede huc ». Quo accedente, mandatum dabat, dicens :

a) frimbia *ms.* — b) *Le correcteur ajoute inutilement :* tangere. — c) dolore *ms.* — d) retractus *ms.* — e) repleti *ms.* — f) et *ms.*

1. *I Corinth.*, XII, 11.
2. *Sap.*, XI, 21.
3. Blesle, sur la route d'Issoire à Saint-Flour, où il y avait alors une abbaye de femmes de l'ordre de saint Benoît.

« Vade et dic Aldeberto episcopo ex parte mea ut non timeat inter tribulationes. Ego enim adjutor ejus eruam eum et educam illesum », extractumque de digito suo anulum porrigebat ei, dicens : « Istum defer episcopo in signum ». Hanc vero visionem animo recensens et Deo ac beato martyri gratias agens qui me, ut tres pueros in fornace ignis [1], ita in camino [2] estuantis tribulationis, illesum servaverat et ex ea liberum et gratulabundum educebat [a], cum gaudio in urbem nostram intravi.

19. — Tum vero inventionis beati martyris eventum et ordinem diligentius inquirens, ita per omnia esse didici sicut michi in itinere posito nuntius insinuaverat ; cumque et de litteris interrogarem an ibi aliqua reperta fuissent hujusmodi monumenta, idem quod et a nuntio supra responsum accepi : hoc videlicet non potuisse discerni, cum propter illam quam supra retulimus festinationem, tum quia vetustate ita omnia fuerant demolita [b] ut etiam quod ferreum ibi repertum est, instar ligni putridi contrectatum, ilico facile frangeretur. Sed et ea que supradicta sunt de Guidone preposito referebant nobis quidam ab ipso Guidone audisse patres suos seque ipsos a venerabili viro Guillelmo, nepote illius qui ultimus ante nos Mimatensi ecclesie prefuit episcopus, siquidem ab iis [c] qui de ecclesia majori transtulerant corpus beati martyris usque ad modernos ita sub juramento fuerat observatum ut is qui hoc nosset [d] in extremo vite sue, et non prius, ac [e] alicui fidelissimo et tante [f] rei notitia digno indicaret. Insuper et ante IIII^or aut V^e annos decesserat quidam qui multotiens et in domo nostra et coram familia nostra dicere solebat se audisse a quodam seniore quod in cripta quadam et in vase plumbeo esset beati martyris corpus.

a) et ecce liberi et gratulabund. educebat *ms. Le correcteur ajoute en marge* corrupta. — *b*) vetustas ita omnia fuerat demolita *ms.* — *c*) hiis *ms.* — *d*) nocet *ms.* — *e*) *Correction du XIVe s. Le texte primitif portait* ad. — *f*) tandem *ms.*

1. Les trois Hébreux dans la fournaise, *Daniel*, III.
2. *Daniel*, III, 23.

20. — Ingressus denique criptam in qua corpus beati Privati et aliorum sanctorum pignora fuerant inventa, structuram ejus, immo [a] majorum diligentiam plurimum mirabar, tanta enim sedulitate cuncta obstruxerant ut non facile alio modo quam nutu et voluntate Dei, qui rem ipsam videt intelligat ad thesaurum ibi reconditum potuisse perstringi. Sed et hominem qui primus reliquias beati martyris contingere ausus fuerat jussi adesse qui refferebat nobis, ubi primo eas contigit [b], tanto se timore fuisse correptum ut vix supra pedes consistere [c] vel manibus [fol. 18 (XIII) v°] aliquid agere potuisset. A quo etiam inquisivi quo jacerent ordine in sepulcro beati martyris ossa, responditque quod non seriatim jacerent nec secundum naturalem situm, ossibus ad ossa junctis, sed mixtim positis, ita ut evidens esset non ibi primo corpus beati martyris fuisse sepultum, set aliunde detranslatum. Inde majori confidentia, ymo diligentia singula recensens, inveni inter sanctorum pignora [d], ampullulam cristallinam [1] que [e] priores eatenus latuerat inventores, qualis solet esse in qua balsamus ad conficiendum crisma pontifici exhibetur, in qua quidem quid contentum fuisset discernere non potui, tanta vetustate fuerat demolitum, sed plane sanctum pretiosumque fuisse credendum est quod majorum pia industria cum sanctis ac pretiosis credidit reponendum. Invenimus etiam in pavimento fragmenta capsule enee que sanctorum Innocentum corpora continuerat, que Innocentum corpora olim fuisse in ecclesia Mimatensi a prioribus usque ad modernos, ut et supra dixi, fama pertulerat et hec illa esse sanctorum corpora parvulorum ipsa ossium parvitas indicabat. Que qui-

a) nimio *ms.* — b) contingit *ms.* — c) concistere *ms.* — d) pignora *ajouté par le correcteur*. — e) qui *ms.*

---

1. Il est possible que ce soit là, comme le suggère L. Delisle (*Revue des sociétés savantes*, 2e série, t. VII, 1862, p. 56), une fiole pleine de sang analogue à celles que l'on trouve dans les sépultures des catacombes, et qui contiendraient du sang des martyrs placé avec les restes des fidèles désireux de reposer près des reliques des saints. Cf. Leblant, *La question du vase de sang*, Paris, 1859, in-8.

dem capsula enea, cujus fragmenta in pavimento dixi fuisse inventa, quantum datur intelligi, a summo cripte[a] aliquo vinculo dependere solebat, quod testatur foramen adhuc in summitate cripte notabile necnon et anulus eneus ipsi capsule insertus cui vinculum illud quo capsula dependebat fuisset inmissum, quo postea nimia vetustate attrito ruptoque, capsula cecidisset[b]. Nec mirum cum et ipsa, enea dum esset, quo utique metallo nullum perhempni[u]s, tanta fuisset eruginis edacitate consumpta ut quod oculis[c] tactuque probavimus, ipsa ejus frusta[d] satis facile frangerentur. Unde cum et ipsa cadendo super pavimentum lapideum rupta solutaque fuisset, parvulorum sanctorum reliquie in pavimento fuere disperse, uti et postea illas invenimus. Habebat autem ipsa cripta undecim pedum spatium in longitudine, in altitudine decem, novem in latitudine, uti adhuc probari potest, ab oriente vero hostiolum in altiori prope summitatem cripte, per quod non nisi flexis genibus et capite inclinato quis posset intrare, ita ut videri posset ipsum hostiolum ad hoc [fol. 19 (XIIII)] solum modo factum ut per illud sanctorum reliquie infer[r]entur [1], illudque sicut et cetera omnia tanto fuerat superjecto terrarum aggere obstructum ut non facile alterius rei quam fodiendi putei causa oporteret[e] ita in profundum terre intima penetrari.

21. — Igitur lucernam fulgidissimam que indigne sub modio diu latuerat super candelabrum, uti erat digna, ut

a) scripte *ms.* — *b*) cessidisset *ms.* — *c*) occulis *ms.* — *d*) frustra *ms.* — *e*) opporteret *ms.*

1. *Nota quod sic remansit et sic est hodie*, ajoute en marge le correcteur du XIVe siècle. Cette crypte et celles qui furent découvertes successivement par Aldebert furent abandonnées, sans doute lors de la destruction de la cathédrale par le capitaine protestant Merle en 1580. Elles furent de nouveau fortuitement découvertes en 1905. Il n'y a pas lieu de refaire ici la description qu'en a donnée le Dr J. Barbot (*Les anciennes cryptes de la cathédrale de Mende* dans *Bulletin monumental*, t. LXX, 1906, p. 526, article reproduit dans *Société d'agriculture... de la Lozère, Archives Gévaudanaises*, t. I, 1903-1908, p. 129). Ces cryptes ont été conservées et sont aujourd'hui aménagées pour pouvoir être visitées, elles ont subi à cet effet diverses transformations qu'il est aisé de suivre avec le plan adjoint à l'article précité.

luceret his qui in domo sunt [1] extollere cupientes, scripsimus omni clero et monachis seu quibuscumque viris religiosis cunctisque fidelibus, qui in dyocesi nostra erant, inventum esse apud nos beati Privati Gavalorum episcopi et martyris corpus sanctissimum et aliorum sanctorum corpora et reliquias, dantes in mandatis, ut tam ipsi quam omnis populus Gavalitanus, die illa que esset ante Exaltationis sancte Crucis [festum] [2] orationem et jejunium celebrarent, quatinus tali modo sanctificati, digni haberentur incliti martyris aliorumque sanctorum pignora sacrosancta videre et deosculari, atque in ipsa Exaltationis sancte Crucis die convenirent apud Mimatum et clerici quidem ac monachi sanctorum suorum reliquias asportarent, in vestibus albis ac sericis, cum crucibus et turibulis omnique ecclesiastico apparatu, propter quod et remotiorem aliquantulum constituebamus diem ut vacaret eis interim quecumque ad decorem ecclesie et gloriam martyris pertinerent intus exteriusque componere et tunc demum omnibus pariter congregatis, martyr inclitus in paratum sibi locum, etsi non cum quanta meruerat, saltem cum quanta posset fidelium pia devotio, gloria transfer[r]etur.

22. — Sed dum nos hac industria differimus beatum martyrem populo revelare, martyr ipse non differt se virtutum miraculis declarare. Quidam namque de civibus nostris, corporali molestia[a] pregravatus, jamque propter morbi acerbitatem amens effectus, a notis et amicis quasi mortuus plangebatur. Visum fuit uxori ejus ut opem martyris imploraret et ei super res suas annuam statueret pensionem[b] Venit itaque, uti fidelibus moris est, cum cereo[c] suo ad sepulcrum beati martyris, ymmo cum lumine fidei et caritatis,

a modestia *ms.* — b pentionem *ms.* — c sereo *ms.*

---

1. *Matth.*, v, 15.
2. Le 14 septembre, qui en 1170 était un lundi. Il est assez peu canonique qu'Aldebert ait prescrit le jeûne pour la veille qui était un dimanche (cf. *Corpus juris canonici*, c. 11, D. LXXVI). En 1171, au contraire, la veille de l'Exaltation de la sainte Croix tombant un lundi, la même difficulté ne se présente pas.

oravit cum lacrimis et vir ejus, beati Privati meritis suffragantibus, ilico restitutus est sanitati.

23. — Venerunt etiam quidam alii duo peregrini, quorum alter cotidiano typo, alter quartano, gravissime vexabantur, et impetrato a nobis ut sibi liceret cum custodibus ante sepulcrum martyris vigilando et orando pernoctare, optatam adepti sunt sanitatem, nec prius ad propria regredi se dixerunt quam in die ad revelationem beati martyris prestituta, coram omni populo ei gratias agerent et sancrosanctas ejus reliquias videre et deosculari mererentur.

24. — (fol. 19 (xIII) v°) Petrus quidam presbyter, vir satis honestus, sub eodem tempore acutis febribus laborabat, ita ut jam a medicis de vita ejus prorsus desperaretur. Intellexit ille, humanis deficientibus auxiliis, divinam misericordiam per merita beati martyris implorandam, ut ejus interventu sibi sanitas prestaretur. Oravit cum lacrimis et, vix completa oratione, superveniente sompno, visum est ei quod esset in cripta beati martyris et oraret. Mirum dictu ! ecce de capsula quadam videbat quoddam caput exire et super caput suum insidere [a], tantaque illud mole premere quasi esset mons magnus, quod ubi se sustulit et in capsulam, de qua exierat, rediit, sensit [b] caput suum sanitati pristine restitutum. Dolebant tamen adhuc cetera membra, cum ecce mirandis miranda succedunt : de alia capsula brachium egressum, ordine quo prius caput capiti, aliquo spatio insedit [c] brachio ejus, rediit in capsulam et brachium illud sanum reliquit [d]. Inde de alia capsula egressum aliud bra[c]chium eodem ordine insedit [c] alteri brachio, et, ut breviter dicatur, per totam compagem corporis membris similibus ad membra similia de capsula singulis sigillatim accedentibus, et, cum aliquo temporis spatio insedissent [e], in capsulas de quibus exierant redeuntibus, ex integro membrorum omnium adeptus est sanitatem. Inde priusquam evigilaret videbatur

a) incidere *ms.* — b) censit *ms.* — c) incedit *ms.* — d) reliquid *ms.* — e) incedissent *ms.*

ei quod esset in capella beate virginis [1] que est juxta ecclesiam majorem et matutinales psalmos decantaret. Cumque de more ecclesiastico, cantatis jam psalmis, ad lectionem benedictio postularetur, ille, loco benedictionis, hunc psalmi versiculum proferebat : « Dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem [2] ». Unde et ipse admirans quod tale versiculum protulisset, qui scilicet benedictionis formulam non haberet, ex[c]itatus a sompno sensit se, sanctorum meritis, ut in visione, sic et in re, factum esse incolumem.

25. — Gloriam martyris hoc ipso dilationis spatio nostris etiam corporalibus oculis [a] declaratam o[c]cultare silentio, id quod beato martyri [b] ex officio nostro debemus obsequium non permi[t]tit. Nocte illa que Assumptionis beate Virginis diem precedebat, michi in lectulo nostro vigilanti, placuit ut criptam beati martyris visitarem. Cumque jam dormirent capellani nostri, uno tantum comite, qui me cum lumine anteiret, cubiculo egressus sum. Itaque luminis bajulus ille, dum primus iret, jam ostio cripte approperans, videt in ipso limine [c] personam quamdam stantem, vestibus albis indutam, que quasi adventum ejus sentiens in interiora recurrit qua parte erat sepulcrum martyris et in brevi non comparuit. Cum pervenissem ad ostium cripte aspicio (fol. 20 v°) totam ejus capacitatem densissima nebula plenam, ita quod etiam cereorum trium, qui coram sepulcro martyris flammis rutilantibus coruscabant, lumen o[b]scuraretur. Cujus nebule tanta tamque jocunda erat suavitas ut aromatum fragrantiam [d] excedere [e] videretur mirumque in modum et odore inestimabili me refici sentirem et tamen [f] quid esset omnino discernere non possem. Dumque hec aspicio pariter et miror, venit michi in mentem

a) occulis *ms.* — *b*) martyris *ms.*, l's *étant exponctuée par le correcteur.* — *c*) *Correction du XIVe siècle sur* lumine. — *d*) flagrantiam *ms.* — *e*) exedere *ms.* — *f*) tanmen *ms.*

1. Le correcteur ajoute dans l'interligne : *sancte Tecle*. L'église de sainte Tècle avait en effet été rebâtie par Aldebert au sud de la cathédrale. Cf. *supra*, p. 31.
2. *Ps.*, CXVII, 16.

quod legitur : « Nebula implevit domum Domini [1] ». Tum vero pre gaudio in lacrimas resolutus [a] et ministris celestibus, quorum presentiam celestis odoris desuper inmissa fragrantia [b] testabatur, reverentiam exhibens, introire non presumpsi. Si quidem, quod mirabile, immo [c] fere incredibile, sed tamen verum est, ita nebula illa, quasi quibusdam limitibus suis contenta, celestis imperii moderamine agebatur ut et totam cripte capacitatem impleret et, patente hostio, extra non exiret. Volens tante rei testes et gaudii socios habere, reversus sum ut ex[c]itarem capellanos nostros. Dum redeo, ille qui mecum erat, recordatus persone quam viderat in limine cripte vestibus [albis] indutam, tanto timore correptus est ut aliquantulo temporis spatio loqui non potuerit tandemque sibi redditus michi tunc demum quod viderat indicavit. Ex[c]itatis igitur cappellanis, iterum cum eis ad criptam veni ; vident nebulam, sentiunt fragrantiam [d] cujus et incredibili suavitate mulcentur [e] et se umquam aliquid simile sensisse non recolunt, utque ipse [f] prius pre gaudio lacrimis profusi, cantabant dicentes : « Quam terribilis est locus iste [2] ! » Inde gaudentes ingressi capellam beate Agathe, que est juxta criptam ipsam in episcopio, in honorem beate virginis cujus sollempnitas aderat nocturnales psalmos cepimus decantare, peractoque officio, reversi sumus ad criptam martyris et invenimus adhuc priorem nebulam, sed tamen jam rarescentem, et gratias Deo ex intimis referentes, qui gloriam martyris quam multis revelationibus oculis [g] cordis ostenderat, nunc et corporalibus oculis [g] intuendam ex[h]ibebat, reversi ad cubiculum, quoniam adhuc plurimum noctis supererat, membra quieti concessimus, et male.

26. — Eodem tempore, quidam canonicus noster de incredulitate temptatus, beati martyris pia severitate et severa

a) resolutas *ms.* — b) fraglantia *ms.* — c) nimio *ms.* — d) fraglantiam *corrigé en* frangaziam. — e) mulcerentur *ms.* — f) ipsi *ms.* — g) occulis *ms.*

1. *III Reg.*, VIII, 10.
2. *Genes.*, XXVIII, 17.

pietate mirabiliter correptus est. Nam secum reputans prorsus vana esse que de inventione beati martyris ferebantur, nocte sequenti, cum se sopori dedisset, videt ipsum beatum martyrem Privatum velata facie baculum habentem in manu contra se venientem, et quasi hoc habitu ostendentem exterius quod apud illum agebatur, siquidem quod incredulus erat et martyris faciem non merebatur intueri et dignus erat correctionis verbere flagellari. Cui beatus martyr, ita exprob[r]ans, ait : « Stultus es ». Nec plura locutus, tanquam si reminisceretur quod scriptum est : « Stultus verbis non corrigitur », [fol. 20 (xv) v°] baculo eum aggreditur, crebrosque ictus in eum, adjutorium fratrum efflagitantem [a], ingeminans, sic eum exter[r]uit ut se evadere posse diffideret. Unde credi potest, si tantum liceat maximis [b] minima comparare, quod sicut Thomas de resurrectione Domini, ita et iste de inventione beati martyris non sine causa dubitare permissus sit ut, dum videlicet a martyre mirabili modo corripitur, ejus exemplo alii terreantur et, si qui forte morbo simili laborabant, in fide solidarentur. Inde venit ad sepulcrum beati martyris in signum fidei candelam offerens, errorem confitens, veniam petens.

27. — Jamque instabat dies illa desiderata populis et votis omnibus expectata revelationi beati martyris a nobis prefixa. Celebrato itaque die que precedebat Exaltationis sancte Crucis diem, ut indictum erat, jejunio, confluit omnis etas et uterque sexus jamque non in ecclesia, non in urbe, non denique in suburbio capiuntur, quin ymo per extensam vallium latitudinem, quidam sub divo, quidam in tabernaculis, accensis cereis, vigilando et orando pias observant excubias, loca ipsa in quibus constiterant et pro ecclesia [c] et pro domo habentes. Tantus enim erat infinite multitudinis concursus et occursus ut et cives ipsi casu aliquo de domibus suis egressi denuo ab eorum ingressu velut extranei

a effragitantem *ms.* — b maximus *ms.* — c ec., a *suscrit. En marge* corrupta.

arcerentur. Accelerant monachi cum clericis, in vestibus albis et sericis, cum crucibus et turibulis [a] omnique ecclesiastico apparatu, in capsulis argenteis vasisque pretiosis sanctorum suorum pignora deportantes. Itaque singularum ecclesiarum processiones [a], uti alie post alias adventabant, accedentes usque ad majorem ecclesiam et brevem in ea orationem complentes, ut darent aliis advenientibus locum, extra urbis ambitum ilico secedebant. Cunctis ergo tandem Exaltationis sancte Crucis die pariter congregatis et propter innumeram multitudinem, ut dictum est, extra civitatem in valle consistentibus [b], nos urbem egressi cum sanctorum reliquiis et ornamentis ecclesiasticis ymaginem martyris ferentes obviam eis processimus. Sed et ipsi de temptoriis exeuntes et debitam martyri reverentiam ex[h]ibentes similiter cum capsulis et sanctorum reliquiis advenientibus occurrerunt, mansitque ibique tota nocte in parato sibi temptorio cum aliis sanctorum pignoribus ymago beati martyris, pluresque ipsam noctem in ymnis et laudibus duxere insompnem. Arridebat eo tempore populis sub divo consistentibus aeris ipsa temperies ita ut neque die sol esset ardentior et nox, cereorum coruscantibus flammis et undique rutilantibus, lune et siderum non quereret gratiam, licet ad obseqium martyris nec ipsa deesset [1]. Tanta siquidem erat luminarium claritas ut resplenderent montes ab eis et insolito lumine collustrati, si dici liceat, et ipsi martyris gloriam mirarentur.

28. — fol. 21 (xvi)]. Facto mane, ordinata iterum processione nostra, profecti sumus extra urbem ad locum in

a) processionem *ms.* — *b*) concistentibus *ms.*

---

1. La lune n'était guère visible puisque en 1170 elle était nouvelle le 15 septembre. La nuit du 13 au 14 septembre la lune réduite à un mince croissant s'est levée presque en même temps que le soleil. En 1171 au contraire la lune était le 14 septembre dans son 11[e] jour, elle brillait d'un grand éclat pendant presque toute la nuit. On a vu plus haut (p. 54 n. 1) que la date de 1171 convenait aussi mieux que celle de 1170 à un détail de la translation du corps de saint Privat. Elle est rendue impossible par la mort de l'évêque de Clermont, Étienne, advenue le 26 janvier 1171. Cf. *supra* p. 36 n. 3, et introduction.

quo ymago beati martyris cum aliis sanctorum reliquiis tota nocte constiterat. Inde vero cum omni clero et populo tollentes ymaginem martyris, sed et alii nichilominus sanctorum suorum pignora deportantes, cum ymnis et laudibus denuo in urbem intravimus. Nos ergo tandem cum quanta devotione potuimus accedentes ad criptam [a] in qua gloriosi martyris beati Privati sanctissimum corpus, uti supra relatum est, fuerat inventum, sublevantes inde sacrosanctas ejus reliquias in preparata capsula honorifice repositas, piam sarcinam, innumeris meritorum cumulis onustatam [b], inter ulnas nostras in ecclesiam majorem induximus, et qui tantos populorum manipulos in aream dominicam, operarius fortis, intulerat, nunc se [c] humilitatis nostre manibus portari sinebat. Unicum nobis certe et singulare illud gaudium fuit et cui simile tempore mortalitatis hujus vix possit accidere, dum ferebatur dominus a servo, a vase fictili margarita celi, dum denique humilis Aldebertus, ad tam pium spectaculum adstante clero et populo, portabat a quo portabatur, cujus intercessione et meritis velut inexpugnabili armatura precinctus et prius in tribulatione non deffecerat et nunc majoribus suis non indultam gloriam fuerat consequtus. Habito demum sermone ad populum de beati martyris revelatione et de reformatione atque conservatione pacis, tanti laboris premium et desiderii sui fructum ostendimus eis caput beati martyris et deosculandum porreximus. Ubi vero, jam procedente [d] die, vires nostre tanto labori penitus subcubuere, in armariolo quod erat juxta altare beati Juliani reposuimus reliquias sanctas. Videres, jure [e] et illud de evangelio recoleres Domini dictum : « Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquile [1] ». Non ferentes siquidem ardorem desiderii sui, fidelis populus deosculabantur ostium et vectem ipsius armarioli, devotionis sue munera ibidem offerentes. Nos vero, post pausam resumptis viribus, compatientes [f] populo

a) scriptam *ms.* — b) honustatam *ms.* — c) sue *ms.* — d) procidente *ms.* — e) jura *ms.* — f) compassientes *ms.*

1. *Matth.*, XXIV, 28.

ardenti et vociferanti, denuo intrantes ecclesiam et piis eorum votis pietatis studio indulgentes, protulimus eis reliquias beati martyris, et ita cum gaudio speciali glorificantes Deum et inclitum ejus martyrem beatum Privatum, diem totam sollempnem duximus.

29. — Sequenti vero die, adstante omni clero et populo, reposuimus corpus ipsius beati Privati martyris in loco ei preparato in ipsa eadem cripta in qua prius post martyrium suum habuerat sepulturam, caput ejus solummodo reservantes, quatinus in die sollempnitatis ejus possit fideli populo ad videndum et deosculandum ex h[ab]eri. Inde iterum accessimus ad criptam in qua inventum fuerat corpus gloriosi [fol. 21 (xvi) v°] martyris beati Privati et inde transtulimus corpora et reliquias aliorum sanctorum quas, sicut supra diximus, a majoribus nostris constabat cum corpore beati martyris fuisse ab[s]conditas, uti et nos eas invenimus, quas et in hac eadem cripta in qua et corpus martyris in paratis sibi locis honorifice reposuimus. Corpora tantum beatorum Innocentum reservavimus, sicut et caput beati martyris, ut, cum oportuerit [a] vel necessitas exegerit [b], commodius possint ad manum haberi. Partem quoque inventarum reliquiarum repposuimus in eadem cripta in qua fuerant invente, quatinus ipse locus perpetuis temporibus celebris et honorabilis habeatur, qui tot et tantas tantique pretii margaritas suo meruit gremio continere.

30. — Quale vero quantumque miraculum ad honorem nominis sui et gloriam beati martyris fidemque populi confirmandam, dum hec agerentur, Christus, Dei filius, dignatus est demo[n]strare, non est silentio transeundum. Advenerat ad denuntiata revelationis beati martyris sollempnia mater cum filio, ambo capti, ambo miseri, filius insania, mater misericordia, vixque adeo vexabat filium nequitia spiritus immundi quantum matrem cruciabat passio filii. Itaque, dum sermonem facimus ad populum de revelatione beati

a opportuerit *ms.*— *b* exhegerit *ms.*

martyris et de his que videbantur ad gloriam Dei et salutem populi pertinere. miser ille et miserabilis, illo ejus linguam agitante qui, ut in Job [1] legitur, « factus est ut nullum timeret », terrificis vocibus nobis oblatrabat, dicens : « Mentiris, mentiris ! » Quod quidem non mirum si, cum sit ipse pater mendacii, nisi mendacibus favere non noverit. Porro mater flebilis et crebra emit[t]ens suspiria jamque materna non gerens vi[s]cera, sed effundens, quanto affectu oraret pro filio, non ejus solum, sed et adstantis populi lacrime testabantur desiderantis misero donari salutem, martyri vero gloriam et sibi fidei constantiam cumulari. Movebamur et nos ipsi misericordia, sed quid [a] possemus facere, prorsus ignorabamus. Quid enim ? oraremus [b] populum beati martyris misericordiam postulare ? Undique, non voce solum, sed et lacrimis pulsabatur. Prorsus reli[n]queremus miserum ? Inhumanum hoc et longe ab ea que in beato martyre, saltem in die glorie ejus, debebat haberi confidentia videbatur. Itaque, ut adhuc sacris vestibus eramus induti, spectante omni populo, accepimus [c] miserum inter brachia nostra et inductum in criptam statuimus coram sepulcro beati martyris dicentes ei : « Quiesce et ora ut beatus martyr misereatur tui ». His dictis, de cripta exivimus, sola matre remanente cum filio. Itaque, ut mater postea retulit, ille paulatim quietior [d] factus et aliquo spatio soporatus meritis ac precibus beati martyris evigilavit incolumis, uti et nos redeuntes illum invenimus. Refferebat etiam mater quod, dum populus recessisset, tantus strepitus factus est in cripta ac si omnia que ibi erant locis suis dimoverentur. Quidquid [e] fuerit, Dei judicio (fol. 22 [xvii]) reservamus. Occurrit omnis populus ad hoc spectaculum videntesque hominem sane mentis et sue salutis Deo et beato Privato martyri gratias agentem, quem paulo ante viderant insanientem, quantas et ipsi Deo

a) quod *ms.* — b) o uneremus *ms.* — c) accipimus *ms.* — d) quiescior *ms.* — e) quod quid *ms.*

1. XLI, 24.

ac beato martyri gratias egerint [a] piis mentibus ac devotis pensandum relinquimus. Narrabat etiam ipse, quem, ita ut diximus, gloriosi martyris vidimus virtute sanatum, quod niger quidam homo apparuerat ei, cujus timore amens effectus est, qui et assidue, ut sibi videbatur, ibat ante illum. Denique et cum in criptam beati martyris vellemus eum inducere, niger ille, quem spiritum malignum fuisse arbitramus, dicebat ei : « Ne intres [b], ne intres [b], quicquid tibi dicant isti ». Sed, cum tandem induceretur in criptam beati martyris, niger ille ab eo recessit sicque, ut dictum est, ubi obdormivit aliquo spatio, evigilans, mente quidem sanum se invenit sed corpore, ut talibus evenire solet, fractum et invalidum, ita ut vix super pedes posset consistere [c], sicut e contrario, dum mente male sana esset, etiam fortissimis corpore validior habebatur ; tamen et ipsius corporis brevi intervallo adeptus est sanitatem.

31. — Si quem vero movet quomodo corpus beati martyris, cum ipse martyr tanti sit meriti apud Deum, in loco humili et in quo humana potius quam divina celebrantur officia, ille in cujus conspectu pretiosa est mors sanctorum ejus [1] tanto tempore permiserit occultari, animadvertat hoc primitus quia revera, quantumquidem ad eos qui corpus beati martyris de loco ubi primo sepultum fuerat quacumque de causa in locum alium transtulerunt, non in loco humili, sed celeberrimo [d] sanctissimoque reposuerunt illud, scilicet in ecclesia beate Tecle. Sed si adhuc etiam instat et dicit quod multo tempore postquam in solitudinem redigi cepit ecclesia illa et locus ipse humanis usibus occupari, latuit ibi corpus beati martyris, verum quidem dicit, sed non mirum, quod innumeris, de quibus pauca commemorare sufficiat, declaratur exemplis. Lignum dominice crucis, quo nichil sanctius [e] sive carius in terris habet Ecclesia,

a) agerint *ms.* — b) intret. — c) concistere *ms.* — d) seleberrimo *ms.* — e) sancxius *ms.*

1. *Ps.*, cxv, 15.

norunt qui talibus adhibent diligentiam ubi et cujus indicio a beata Elena legatur inventum, in loco videlicet invidentia gentilium ydolatrie deputato et indicio Judei adhuc increduli, qui solus ubi esset lignum salutare qualemcumque inventus est habere notitiam [1]. Protomartyris Christi beati Stephani sanctissimum corpus, qui filium hominis a dexteris virtutis Dei stantem [2] meruit intueri, multo tempore mansit occultum, donec ille sine quo nec passer cadit in terram et cui suorum et capilli numerati sunt [3], martyris sui corpus quando et quomodo voluit et cui voluit revelavit. Dionisius ille magnus, qui primus doctrina fidei et virtutum jubare Gallias illustravit, multis post passionem suam quibus corpus suum latuerat evolutis annorum curriculis, tandem, illo disponente qui scit tempus omni rei esse sub celo [4], se sociosque suos ad celebriorem locum, in quo possent ad gloriam Christi et exemplum fidelium eorum merita eminere, transferendos indicavit. Non ergo jam deinceps miretur aliquis si et corpus beati Privati multo tempore latuit in loco, quantum ad visum hominum, meritis suis indigno, sicut et horum sanctorum corpora, quorum fecimus mentionem, aliorumque multorum de quibus [fol. 22 (XVII) v°] interim subticemus, prolixitatis fastidium devitantes, et hoc quoque attendentes quod, si cui non satisfaciunt ista, forte nec etiam plura satisfacerent. Denique corpus martyris nostri, similiter ut et supradictorum sanctorum corpora, revelationibus qualibus summe dispositioni placuit et ad quos placuit factis, antequam inveniretur preostensum est et in ipsa inventione ac deinceps innumeris miraculis declaratum est et approbatum.

---

1. Cette légende apparait à peu près ainsi constituée dans Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, I, 34. Elle a pour point de départ un passage de saint Paulin. Cf. *AA. SS.*, août, t. III, p. 566.

2. *Act.*, VII, 55.

3. *Matth.*, x, 29, 30.

4. *Eccl.*, III, 17. Le correcteur ajoute en glose: *Et corpora apostolorum Petri et Pauli latuerunt in puteo et in catacumbis per II^c annos et ultra et etiam Christus cum venit plenitudo temporis venit in mundum* (Ad Galat.) *Primo quod pro themate ponit magister in* Sententiis, *libro III°. Quia omnia tempus habent* (Ecclesiastes III°). On sait que le Maitre des Sentences est le théologien Pierre Lombard.

32. — Forsitan[a] et illud adhuc aliquem moveat quod cum corpore martyris littere ipsius indices et testes forte non aderant, quod et nos ipsi magis credimus, scilicet litteras ibi non fuisse repertas. Inde ergo, ut dictum est, forsitan[a] aliquis moveatur quia solent aliquando cum reliquiis sanctorum littere invente audiri, sicut cum beatis martyribus Gervasio et Protasio inventus est liber ortus et finis eorum[1], et hoc certe verum est, sed tamen de quibusdam, non de omnibus : non enim sunt littere invente cum omnibus. Istis ergo qui sic moventur id primo referimus quia non debent apud sapientium mentes plus valere litterarum monumenta quam miracula evidentissima. Scribere possunt homines quod volunt et quando volunt, sed non miracula facere quando volunt. In quo quidem litteris non detrahimus, set plane virtutum signa, quantum ad faciendam fidem, illis preferimus, que, teste Apostolo, ad hoc in Ecclesia data sunt ut quod lingua persuadere non possit signorum evidentia verum esse convincat et arguat. « Signa, inquit, infidelibus, non fidelibus, data sunt »[2] convincendis et hoc velut adamante ferreis cordibus ad fidem trahendis. Sed et ipse Dominus in evangelio plane verbis opera preponit : « Si verbis, inquit, meis non vultis credere, saltem operibus credite[3] ». Credant ergo et isti operibus, si volunt, immo[b] si eis desuper datur ; si autem operibus non credunt, plane nec litteris arbitramur eos fore credituros ; non enim, ut ait Apostolus, « omnium est fides[4] », quia novit Dominus qui sunt ejus.

33. — Sed quoniam plerumque accidit ut morbi quos medicina validior non curaverat lenioribus visi sint cessisse remediis, adhuc et aliud opponamus medicinale fomentum

a) forcitan *ms.* — b) in uno *ms.*

---

1. Cf. la lettre attribuée à saint Ambroise, publiée dans les *AA. SS.*, juin, t. VI, p. 683.
2. *I Corinth.*, XIV, 22.
3. *Joan.*, x, 38.
4. *II Thess.*, III, 2.

quod, quamvis lenius, forte tamen utilius sit. Dicimus ergo quod, sicut illi qui cum sanctorum reliq[u]iis litteras repposuerunt certa de causa hoc fecerunt, ita illi qui non reposuerunt litteras et ipsi certa de causa et ex industria hoc pretermisisse credendi sunt; alioquin litteras apponere perfacillimum erat. Volebant ergo illi qui pro congruentia rerum et temporum cum sanctorum reliquiis litteras reponebant, [ut] si quando illas conti[n]geret inveniri, posset sciri quid [a] esset nec [b] a se ipsis solummodo qui utique noverant quid [c] esset quod reponebant. Illi siquidem eo tempore abscondeba[n]t corpora sanctorum, quo videlicet tempore illa sepulture tradere publice non audebant, quoniam principes nefandissimi corpora martyrum, ne possent a christianis debita reverentia honorari, bestiis et avibus discerpenda devorandaque exponi mandabant, sicut lamentatur Propheta in psalmo : « Posuerunt, inquit, morticina servorum tuorum bestiis terre [1] ». Igitur qui temporibus illis christiani ac fideles erant, scientes quando illi placeret [fol. 23 (XVIII)] apud quem est rerum summa potestas persecutionem desituram impiorum et pacem Ecclesie reformandam, sicut ait Ysaias, quasi consolans Ecclesiam et inter ingruentes pressuras anime quietiorem fore desiderans : « Venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi [2] » et Psalmista de dilatione Christiani imperii : « Dominabitur, inquit, a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrarum [3] », necnon et illud : « Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terre [4] », ista ergo de scripturis futura scientes, cum corporibus sanctorum litteras eorum vite et passionis indicio futuras apponebant, ut, si quando aut revelarentur celitus aut casu aliquo

a quod *ms.* — *b* nisi *ms.* — *c* quod *ms.*

1. *Ps.*, LXXVIII, 2.
2. *Isai.*, LX, 14.
3. *Ps.*, LXXI, 8.
4. *Ps.*, XXI, 28.

inveniréntur, possent fideles, qui tunc essent, eorum pleniorem habere notitiam, quamvis litteris solis, sine alio celesti oraculo aut miraculo, non facile unquam plene creditum fuisse credamus, sicut e contrario, miraculis et oraculis consonantibus, litteras certe susceptas, si aderant, si non [a] aderant non quesitas. Itaque illi qui litteras apponebant temporibus suis serviebant, isti vero qui sub principibus Christianis, cum jam procellas persecutionum discussisset veniens de supernis [b] aura serenior, abscondebant corpora seu reliquias sanctorum suorum litterarum monumenta non apponendo serviebant et ipsi tempori suo, quoniam eo tempore hoc faciebant quo principes christianissimi, et etiam alii minores, arbitrantes obsequium se prestare [c] Deo, quandoque aperte, quandoque occulte, rapiebant celeberrimorum sanctorum reliquias, quasi ad loca nobiliora et ubi celebrius possent honorari sua quadam tali pietate transferendas, quas videlicet isti, quorum erant, in speluncis subterraneis, vel aliis locis quantum ad merita sanctorum indignis, penes [d] se, absque aliorum notitia, latere malebant, utcumque repositas, quam haberent eas alii, quorum non erant, in amplioribus edificiis atque locis editioribus auro gemmisque opertas. Quantum ergo intelligere possumus, arbitramur hanc fuisse causam majoribus nostris ut, dum videlicet corpus beati martyris abscondebant, litteras ejus testes et indices non apponerent ut, si forte inveniretur, non cognosceretur, nisi divinis, quibus utique prescribere non poterant nec volebant, declararetur indiciis, sicut et factum fuit quando summe dispositioni complacuit. Dum vero non cognosceretur, negligeretur [e], neglectum [f] non auferretur [g], sicut constat quorumdam sanctorum corpora quandoque aperte, quandoque occultis machinamentis de ecclesiis suis fuisse sublata. Hi [h] vero credebant [i] sufficere quod sciebant corpus martyris sui esse infra ambitum ecclesie sue et quod ea que ipsi sciebant fidelibus fratribus et tante rei notitia dignis poterant ostendere

a sive *ms.* — *b* superius *ms.* — *c* prerare *ms.* — *d* penm *ms.* — *e* necgligeretur *ms.* — *f* neclectum *ms.* — *g* offerretur *ms.* — *h* si *ms.* — *i* credebam *ms.*

quando vellent, sicut et supra retulimus Guidonem, prepositum ecclesie Mimatensis, patruum pie [memorie Guillelmi episcopi, predecessoris nostri, virum utique vicinum temporibus nostris, sub juramento sibi a majoribus commendatam de corpore beati martyris ubi esset certam habuisse notitiam, quem super hoc, ut credimus, intestatum decedere ideo contigit quod jam tempus appropinquaret quo beatus martyr, non ab hominibus neque per hominem, sed tanto gloriosius quanto et divinius manifestaretur. Si cui vero mirum videtur qualiter, omni populo ignorante, potuerit hoc a paucis hominibus quamvis majoribus celebrari, ut videlicet corpus beati martyris [fol. 23 (XVIII) v°] extra ecclesiam efferretur et in locum alium ingenti, uti nunc quoque videre est, opere paratum reponeretur, audiat ipse quod nos a quodam audisse recolimus, quod videlicet majores nostri, cum vellent, ut dictum est, beati martyris corpus abscondere, pio dolo excogitato, finxerunt sibi a domino papa interdicta esse officia ecclesiastica januasque ecclesie claudi mandatas et ita vacasse illi [a], obseratis ecclesie et totius ejus circumstantie januis, populo nesciente, quippe nichil horum habente suspectum et in ecclesia et in toto ejus ambitu quod moliebantur efficere. Si ergo pot[u]erunt infirmi nostri saltem hoc secundo remedio ad sanitatem perduci, gaudere debemus [b] et illi gratias agere de quo dicitur in psalmo : « Domini est salus et super populum tuum benedictio tua [1] », et iterum : « Homines et jumenta salvabis, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus [2] ». Si autem, quod absit, non medicina morbum curaverit, sed morbus repulerit medicinam, illo ingemiscentes, utemur Prophete eloquio : « Curavimus Babilonem et non est sanata, derelinquamus eam quoniam pervenit usque ad celos judicium ejus », et illo iterum : « non est malagma apponere neque oleum neque alligaturam [3] ».

a) ill. *ms.* — b) habemus *ms.*

1. *Ps.*, III, 9.
2. *Ps.*, XXXV, 7.
3. *Jerem.*, LI, 9.

34. — His igitur de revelatione et inventione necnon et de miraculis gloriosi martyris beati Privati cum quanta potuimus veritatis sinceritate presenti opusculo pertractatis, tandem retorqueamus os ad ascellas et de nobis ac nobis loquamur. Loquamur de nobis peccata nostra confitendo, loquamur nobis nosmetipsos ad laudem Dei et beati martyris ex[h]ortando atque dicamus : « Benedic, anima mea, Domino et omnia que intra me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino et noli oblivi[s]ci omnes retributiones ejus [1] ». Tribuit tibi Deus, o anima, beati martyris meritis intercedentibus, ut inter tot et tanta pericula secura persisteres [a], illesa evadens, ac dedit [b] tibi retribuere ut ipsum, per quem tanta bona tibi provenerant, videres oculis [c], teneres manibus et inter ulnas felicem sarcinam deportares. Super istis omnibus benedic Domino et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Sed et vos ipsi, devotissimi fratres, clerus omnis et populus, in castris Ecclesie strenui commilitones, ex intimis vi[s]ceribus Domino benedicite, tantasque miserationes ejus perenni [d] memorie commendate, qui celeste illud jubar, omni astrorum globo micantius, quodque non nostram solum, set et totius Gallie [e] solebat ecclesias illustrare, nostris oculis [f] intuentibus, de sub modio, ubi latebat extractum, super candelabrum collocavit. Propter quod et illud de evangelio, pro modulo quidem nostro, nobis aptissime congruit : « Beati oculi [g] qui viderunt que vos vidistis [2] ». Quanti enim meriti apud Deum sit gloriosus martyr ac pontifex noster beatus Privatus quantisque miraculis dudum effulserit [h], ex hoc uno luce clarius videri et intelligi potest quod [egit] magnus ille beatus Egidius, arca federis Domini et Spiritus Sancti armarium, qui utique in divinarum rerum estimatione [i]

a) percisteres *ms.* — b) accidit *ms.* — c) occulis *ms.* — d) perhenni *ms.* — e) *Le correcteur a substitué à* Gallie *le mot* Gaballitani. — f) occulis *ms.* — g) occuli *ms.* — h) effluxerit *ms.* — i) exstimatione *ms.*

1. *Ps.*, CII, 1, 2.
2. *Luc.*, X, 23.

falli non potuit. Cum ejus monitu Flavius, rex Gothorum, in loco, quem vir sanctus elegerat, duas construxisset ecclesias, alteram in honore beati Petri omniumque apostolorum, alteram in honore beati Privati martyris, illa quidem, que in honore martyris esset, edificata est juxta speluncam in qua ipse vir Dei beatus Egidius quamdiu vixit, sicut in ejus vita [fol. 24 (XIX)] legitur, assiduis intentus vigiliis pernoctabat [1], quatinus videlicet illius martyris ecclesiam juxta se haberet, cujus vitam imitari satageret, manens ipse in spelunca, sicut et beatum martyrem in spelunca, de qua et novissime ad martyrium extractus est, mansisse didicerat. Si ergo vir tanti meriti, beatus Egidius, martyris nostri precibus, dilectissimi fratres, se credidit adjuvandum et orationes suas illius subfragio ad aures Domini subvehendas, pensate quanta sit reverentia tanto martyri exhibenda, quanta confidentia ejus implorandum auxilium, cui certe, quicquid pro devoto sibi clero ac populo flagitare placuerit, a celesti judice credimus illico annuendum, Domino nostro, Jhesu Christo, cui est cum Deo patre et Spiritu Sancto gloria et honor, virtus et imperium, per infinita seculorum secula. Amen.

---

1. Ce sont les termes mêmes de la vie anonyme de saint Gilles composée au xe siècle, publiée dans les *AA. SS.*, sept., t. I, p. 301.

SECOND OPUSCULE D'ALDEBERT.

MIRACLES APRÈS LA TRANSLATION

DU CORPS DE SAINT PRIVAT.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Prologue.

2. Châtiment d'un chevalier qui, après avoir baisé le chef de saint Privat, blasphème contre cette relique : en joutant, son palefroi est atteint à la tête par la lance de son adversaire, lui-même tombe inanimé et ne reprend ses sens que par l'intercession du saint.

3. Un chevalier se moque de la piété d'un moine qui avait assisté à la translation de saint Privat : il tombe malade et, sur le point de mourir, il ne revient à la santé qu'en avouant sa faute.

4. Guérison d'une jeune fille subitement atteinte de maladie au milieu de la nuit.

5. Guérison d'une femme de Mende qui avait les mains paralysées.

6. Un paysan du Vivarais écrasé par un char est sauvé par l'intercession de saint Privat.

7. Guérison d'un aliéné.

8. Saint Privat apparait au serviteur qui négligeait d'entretenir la lampe de la crypte et le frappe de coups de bâton.

9. Guérison d'une paralytique.

10. Guérison d'une femme de Mende à l'agonie.

11. Un paysan ayant volé la barre de fermeture de l'église située dans la grotte de saint Privat, le saint le contraint à avouer sa faute et à en faire pénitence.

12. Une lumière miraculeuse allume trois cierges dans l'église située dans la grotte de saint Privat.

13. Vision d'un personnage qui semble voler de l'église de la grotte de saint Privat sur le pinacle de la cathédrale et y recevoir la soumission d'un ennemi de l'église.

14. Aldebert expose les raisons qui l'amènent à parler des reliques de la grotte de saint Privat.

15. Découverte d'une lunule et d'une chainette qu'Aldebert croit provenir du frein du cheval de Constantin donné à l'église de Mende par sainte Hélène.

16. Découverte d'une pyxide de bois contenant des reliques.

17. Guérison d'un mal d'yeux et d'une paralysie de la cuisse. Vision et interprétation des bains dans la crypte de saint Privat. Aldebert songe qu'il est poursuivi par les montagnes et les rochers et qu'il ne trouve de refuge que dans la crypte du saint martyr.

18. Saint Privat apparaît sous la forme d'un homme dormant dans la chambre de l'évêque au front duquel celui-ci fixe des lettres et qu'il introduit ensuite dans l'église. Épilogue.

ALDEBERTI OPUSCULUM SECUNDUM.

MIRACULA POST TRANSLATIONEM CORPORIS SANCTI PRIVATI.

1. — Non solum celi enarrare gloriam Dei[1] et dies diei eructare verbum sed etiam nox nocti legitur indicare scientiam[2]. Non igitur nobis celorum et diei usurpamus officium, sed plane celos diemque rogamus ut, qua hora et de quibus ipsi tacuerint, nos ad gloriam Dei quod possumus et prout possumus dicere tolerare dignentur, quoniam, sicut non omnibus datum est posse magna et alta proferre, ita nec omnibus quidem magna et alta intelligere, ut sit etiam nocti locus gaudere in laudibus Dei, et sui similibus vel temere scientiam indicare, qui plerumque, more infantium, que a disertis diserte prolata non caperent, simpliciter a simplicibus edita utcumque su[s]cipiunt. Igitur miracula que ad honorem nominis sui et gloriam beati Privati Gavalorum episcopi et martyris, postea quam corpus ejus transtulimus in criptam illam[3] in qua prius post martyrium suum habuerat sepulturam, Christus filius Dei dignatus est demo[n]strare presenti cedule commendare decernimus, juxta que[a] ab ipsis in quibus facta sunt seu ab aliis fidelibus ad notitiam nostram pervenere, tolerabilius arbitrantes de imperitia erubescere foris quam intus a conscientia propria de negligentia[b] judicari.

a) quod *ms.* — b) necgligentia *ms.*

1. *Ps.*, XVIII, 1.
2. *Ibid.*, 3.
3. Le correcteur ajoute en note : *Constat hic quod corpus beati Privati per dominum Aldebertum fuit translatum in scripta* sic *ubi primo fuerat sepultum, ex post vero fuit translatum in capsa argentea supra altare majus ubi per omnes veneratur.* Le corps de saint Privat fut en effet transféré en 1256 sur le grand autel par l'évêque Odilon de Mercœur. Cf. *Martyrologe du chapitre de Mende* Archives de la Lozère, G 1070, fol. XLV, note marginale du XIV[e] s. au IV des calendes de novembre : *Item translatio corporis beati Privati de cripta super altare majus facta a domino Odilone de Mercurio tunc episcopo Mimatensi, anno Domini M° CC° LVI°.*

2. — Advenerat ad sollempnia translationis beati martyris Privati miles quidam populo Mimatensi nomine et facie satis notus. Itaque, dum nos caput beati martyris tenentes in manibus illud ad deosculandum populo ex[h]iberemus, ipse, sicut et ceteri, cum quanta potuit devotione beatum martyrem veneraturus et caput ejus deosculaturus accessit, ut ejus contactu sanctificari et muniri presidio mereretur. Cumque totam diem cum gaudio exegisset [a], imminente jam nocte, rediit ad hospitium suum ut tandem fessa diurno labore membra grata quiete refficeret. Qui veniens invenit domum totam tanta promiscue multitudinis que ad sollempnitatem convenerat frequentia obsessam ut non esset ei locus in diversorio nec lectisternia que sibi supponeret inveniret. Unde tanta indignatione incanduit ut sese intra se cohibere non posset ac secundum quod scriptum est : « Ira viri justiciam Dei non operatur [1] », ex[c]edens in blasfemiam, de capite beati martyris, quod ipsa die deosculatus fuerat, irreverenter effaretur, quod videlicet per beatum martyrem hec illi molestia obvenisset, cujus causa tanta populi numerositas [fol. 24 (XIX) v°] angustias sibi factura coisset. Inde, texens resticulam qua flagellaretur, temeri[ta]ti contemptum adiciens [b], sequenti mane, non postulata tanti ex[c]essus a beato martyre venia, de urbe egreditur miser et miserabilis, quam graviter Christus martyris sui ferret injuriam ilico presensurus. Itaque dum pergit, quibusdam militibus sociis, dixit ad eos : « Ludamus [c] cum armis », ceperuntque [d], ut fieri solet, equis admissis discurrere et sese [e] mutuo [h]astis obversis impellere. Cum ecce quidam de militibus palafrenum hasta percussit in capite juxta auriculam tanto ictu ut per os ejus et nares ilico sanguis incessanter efflueret. Ludo utique in luctum converso, juxta quod scriptum est : « Risus dolori miscebitur [f] et extrema gaudii luctus occupat [2] », ille tamen, animo jam magis

a) *corrigé en* exagitasset. — b) adhiciens *ms.* — c) laudamus *corrigé en* vadamus *ms.* — d) seperuntque *ms.* — e) cesse *ms.* — f) missebitur *ms.*

1. *Jac.*, I, 20.
2. *Prov.*, XIV, 13.

quam corpore validus, equo sedere perstitit et, cepto [a] itinere, ad destinata tendebat, progressusque miliario fere uno recordari cepit quam digne talia pateretur, qui beatum martyrem, quo defensore gaudere debuerat, in sui perniciem verbis procacibus [b] irritasset. Cujus reatus [h]orrore percussus vel potius [c] semianimus [d] effectus, statim de equo corruit allisusque [e] in terram absque omni sensus [f] officio per aliquod temporis spatium mansit. Itaque et qui cum eo erant et qui accurrebant [g] omnes sancti Privati in adjutorium inclamabant, orantes ut famulo suo succureret quia ad ejus sollempnitatem advenisset et, necdum suis redditus [h] atque in ejus adhuc quasi ducatu positus, tanto infortunio laboraret, ignorantes hanc beati Privati esse vindictam et quod ille esset actor su[p]plicii qui lator auxilii querebatur. Sed quoniam de Deo scriptum est : « Cum iratus fueris [i], misericordie recordaberis [1] » cui similes esse jubentur [2] quotquot eo tempore gloriantur, martyr beatus tantis circumstantium lacrimis motus, miserationes suas ultra continere non voluit. Denique muliercula [j] quadam, que ad tam lacrimabile spectaculum cum ceteris accurrerat [k], sancti Privati nomen inclamante, ille hanc vocem primam audivit redditusque sibi et ipse beati martyris adjutorium flagitavit, cuncti[s] qui aderant [l] culpam blasfemie in sanctum confitens, satisfactionem promi[t]tens et de sua liberatione gratias refferens. Inde, ubi ad plenum convaluit, venit ad sepulcrum beati martyris pro reddita sibi sospitate devotionis sue munera oblaturus. Cujus terreantur exemplo homines infideles, ymmo infidelibus detestabiliores, quoniam illi qui fidei prorsus experti sunt per ea que non credunt nec jurare ac proinde nec super[h]is pejerare consueverunt, de istorum autem ore verba blasfemie non tolluntur, quasi ad hoc

a) septo *ms.* — *b*) nobis pro casibus *ms.* — *c*) vel potius percussus *ms.* — *d*) *corrigé en* semivivus. — *e*) aliusque *ms.* — *f*) census *ms.* — *g*) abscurrebant *ms.* — *h*) redditur *ms.* — *i*) fuerit *ms.* — *j*) miracula *ms.* — *k*) abscurrerat *ms.* — *l*) adherant *ms.*

1. Cf. *Tob.*, III, 13 : *Cum iratus fueris, misericordiam facies.*
2. Cf. *Matth.*, V, 48 : *Estote ergo vos perfecti sicut et pater vester caelestis perfectus est.*

habeant misteriorum Christi notitiam ut ad noxia juramenta detestandaque ludibria illa irreverenter usurpent.

3. — Monachus quidam qui ad revelationem beati martyris venerat, reversus ad cenobium, quid [a] factum fuisset inquirentibus refferebat quanta frequentia cleri et populi confluxisset quantaque fidei devotione singuli caput beati martyris deosculati fuissent. Quod audiens miles quidam, i[r]ridens simplicitatem fidelium, cum execrabili fastu [b] superbie, blasphemando respondit : « Ego, si adessem, nunquam illius talis hominis caput oscularer ». Sed mox ut in celum os suum temere [c] posuit, ipse celesti [d] vindicta percussus, quid beatus martyr posset quamque ipse nichil esset agnovit. Tanto siquidem cepit dolore vexari ut prorsus de vita di[f]fideret atque [e] sacerdotem viaticum partiturum [f] ad se venire deposceret [g]. Denique, ut probaretur injurie beati [fol. 25 (xx)] martyris hanc esse vindictam, ubi culpam blasfemie humiliter confessus est, divina miseratione meruit recipere sanitatem [h].

4. — Mulier quedam habens filiam, nocte media illam semianimem reperit omnique sensu [i] carentem ita quod ejus omnia membra vitali calore deserta riguerant, accensoque igne videt ejus linguam fuli[gi]ne tetriorem, oculis [j] jam pallescentibus et violentia morbi obversis. Tunc vero, materna pietate et dolore co[m]mota, lacrimis ac precibus cepit beati martyris adjutorium inclamare, cujus illa statim [k], ut credimus, meritis ac virtute convaluit. Et nos matrem ac filiam vidimus de perceptis beneficiis Deo ac beato martyri gratias refferentes.

5. — Quedam contractis manibus nichil valens necessarii operis exercere venit ad sepulcrum incliti martyris ibique orando pernoctans manuum recepit officia, quod et nos

a) quis *ms.* — b) fastus *ms.* — c) tenere *ms.* — d) celestis *ms.* — e) absque *ms.* — f) partiturus *ms.* — g) deposseret *ms.* — h) *correction sur* sanctitatem *ms.* — i) censu *ms.* — j) occulis *ms.* — k) statum *ms.*

ipsi aspeximus. Erat enim civis Mimatensis, cujus longo tempore concivibus nota fuit et prior inbecillitas et sanitas postmodum indulta.

6. — Quidam rusticus, in vicina consistens[a] dyocesi Vivariensi, in die sollempnitatis beati martyris, plaustroque super eum transeunte, tanta ejus mole attritus est ut digiti pedum ad talos verterentur. Ad quem sacerdos accurrens consilium dedit ut beato Privato martyri satisfactionem[b] promit[t]eret, cujus sollempnitatis diem scire et celebriter observare debuisset. Adquievit ille presbiteri salutaribus monitis, et sanitati restitutus est. Inde venit cum ymagine sua cerea ad sepulcrum beati martyris, publice culpam confitens et de indulta sibi sospitate gratias reffe-rens.

7. — Parvo tempore ante sacrosanctam Pentecostes diem, venit ad sepulcrum beati martyris mater cum filio insano que, die ac nocte pro salute filii precibus insistens, ipsa die Pentecostes, dum missarum sollempnia celebrarentur, cognovit eum liberatum et sanitati[c] redditum. Tum vero, pre nimia exultatione vociferans et clericos urgens Deo et beato martyri gratias agere tardantesque objurgans, quippe existimans quelibet propter hoc unum intermit[t]enda, eo usque institit, opportune importune, donec eos, [h]ora qua sacerdos sacram communionem populo porrigebat, de choro exire et ad referendas Deo et beato martyri gratias in ejus criptam venire compelleret.

8. — Placuit ut in cripta illa in qua beati martyris corpus inventum fuerat, ad honorem ipsius martyris cujus ibi corpus quievisset aliorumque sanctorum quorum erant in ea reliquie, lumen omni nocte accendi mandaremus. Quod etiam studium[d] volentes impleri, cuidam laico, sed tamen circa res ecclesie plurimum sedulo, hujus rei curam

a concistens *ms.* — *b* sanctificationem *ms.* — *c* sanctitati *ms.* — *d*) studiorum *ms.*

injunximus. Quod cum ille aliquo tempore facere neglexisset [a], nocte quadam vidit in sompnis beatum martyrem ad se cum baculo venientem sibique dicentem : « Quare neglexisti [b] lumen accendere in cripta mea sicut episcopus mandaverat tibi ut faceres »? Et baculo eum percutiens [c], multis verberibus dure affectum reliquit, ad ultimum ita dicens : « Si me denuo negligenter [d] agendo ad te venire compuleris, nunquam de lectulo consurges sanus ». Denique, dum ad matutinos signum pulsaretur et ille de more vellet ad ecclesiam ire, ita sensit totum corpus suum verberum dolore affectum ut vix aliquid agere aut se calciare valeret.

9. — (fol. 25 (xx) v°) Mulier quedam, membrorum officio destituta ita ut ad caput suum manum levare non posset, nocte vigilans in lectulo decumbebat. Vidit quendam facie et habitu reverendum cum splendore astare et dicere : « Erige manum tuam et signa te signo sancte crucis ». Ad quem illa : « Non possum », inquit, et ille : « Ymmo, ait, poteris, fac quod impero tibi ». Erexit illa manum et fecit super se signaculum crucis. Quo facto, ille adjecit : « Sta super pedes tuos ». Respondit : « Non possum stare ». Et ille : « Poteris », inquid; « surge et super pedes consiste [e] ». Surrexit et stetit. Addidit ille imperans ita : « Vade ad ecclesiam sancti Privati et age Deo et beato martyri gratias pro salute tua ». Respondit : « Non possum incedere. — Poteris », ait. Quorum verborum sonos audientes qui erant in domo, cum viderent eam stare et membrorum officia recepisse, gaudio et admiratione repleti, glorificaverunt Deum et ejus inclitum martyrem beatum Privatum. Illa vero ad ecclesiam veniens, sicut sibi fuerat imperatum, ac resoluti prius corpusculi referens erumpnam et indultam postea sospitatem, populi oculis [f] ex[s]pectandam gloriam martyris ingerebat.

10. — Alia quedam mulier civis Mimatensis in extre-

a) necglexisset *ms.* — b) necglexisti *ms.* — c) percussiens *ms.* — d) necgligenter *ms.* — e) conciste *ms.* — f) occulis *ms.*

mis agere videbatur. Crediderunt amici ejus ad solita beati martyris beneficia recurrendum et coram sepulcro ejus, uti fidelium pia devotio consuevit, cereum accenderunt. Illa in agonia constituta eo usque violentia morbi gravata est ut eam crederent expirasse et, sicut eam mortuam fuisse dicere non audemus, ita plane pro mortua habitam et ploratam, referentibus illis qui videre, didicimus [a] et ad eam insuendam sudarium comparatum. Dei virtute et beati martyris, ut credimus, merito, aut de morte surrexit aut de confinio mortis evasit et beato martyri votum quod pro ea fecerant amici ejus, recuperata salute, persolvit.

11. — Quidam volens solitariam vitam agere juxta caunam in qua beatus Privatus, dum viveret, habitare solebat in quamdam domunculam ceperat commorari. Tandem mutato proposito ad alium locum se transtulit, unde nos offensi domunculam illam dirui ac destrui decrevimus [b]. Itaque rusticus quidam, locum absque habitatore conspiciens, de ostio ecclesie que erat in ipsa cauna seram ferream clanculo absportavit et vendidit. Dum vero, quadam die dominica, predictus rusticus summo diluculo [c] per summitatem montis in quo est cauna illa ad urbem veniens graderetur, videt senem quendam, canitie venerandum, vestibus albis indutum, albo asino insidentem, quem nunquam eatenus neque ei similem aspexisset, qui et a rustico ipso quo tenderet inquisivit. Quo respondente se ire Mimatim, adjecit dicens : « Nosti cappellanum quendam talem qui tali nomine appellatur » ? Et ille : « Novi », inquit. — Vade, ait, et dic ei quod male fecit [d] deserens [e] domum illam que est juxta caunam martyris, propter hoc enim evenit illi grande malum et adhuc pejus imminet, nisi de commisso satisfecerit ». Et adjecit eidem rustico dicens : « Tu quoque male fecisti seram ecclesie auferens, sed vade et mone presbyterum et ambo penitentiam agite quia expedit vobis. Dic etiam populo ut locum illum veneratione dignum habeant et luminaria mittant, quia locus sanctus

a) didicimur *ms.* — b) sprevimus *ms.* — c) diliculo *ms.* — d) fecis *ms.* — e) destruens *ms.*

est ». Ad quem rusticus : « Non credent, inquit, michi ». Et ille : « Ymmo credent, inquit, nam multi eorum sepe viderunt lumen sine hominum ministerio ad eundem locum venire ». His dictis, rusticus cepto [fol. 26 (xxi)] itinere tendebat ad urbem statimque cepit reputare secum quod male fecerat, dum ab eo qui talia sibi dixerat non inquisivit quis vel unde esset, quoniam nec indig[e]na videbatur nec per eum locum transitus erat peregrinantibus, et maxime quod de sera sublata fecerat mentionem, cujus rei utique solum se esse conscium estimaret [a], conversusque ut loqueretur ei, neminem vidit, gressuque concito, retrocurrens et diligenter explorans an saltem animalis cui insidebat vestigia inveniret, nulla prorsus ejus indicia quivit agnoscere, veniensque in urbem nichil de mandatis presbitero voluit dicere, ne velut fantasma passus derisui haberetur. Sed nec culpam propriam voluit confiteri, cogitans quod nunquam deinceps videret hominem illum quem nesciret unde esset. Reversusque ad domum suam, septem diebus evolutis, dum jaceret in lectulo filium parvulum tenens inter ulnas, videt totam domum tanto rubore illustratam ac si dies esset, ita quod parvulus cepit dicere : « Surgamus, quia dies est ». Et audivit vocem dicentem sibi : « Quare non dixisti presbitero ea que mandaveram illi ut diceres nec tu ipse penituisti de commisso tuo ? Surge cito, ex quo dies erit, et dic presbitero illa que jussi et tu ipse penitentiam age et nichil horum pretermit[t]ere audeas [b], quia omnino non expedit tibi ». Quo audito, ille timore correptus mox, ut dies illuxit, accessit ad presbiterum, mandata detulit, penitentiam et satisfactionem celebravit, et de cetero ecclesie que est in cauna beati martyris pro posse suo in pluribus utilis exstitit. Cujus etiam nobis nota simplicitas de his que ab eo audita retulimus nos in aliquo dubitare non permit[t]it.

12. — Et quoniam de lumine quod ad caunam beati martyris venire soleat fecimus mentionem, quia remotio-

a) extimaret *ms.* — b) audeat *ms.*

ribus quibusdam non adeo notum sit, quid sit dicamus apertius. Solet aliquando nocturnis horis ad memoratam caunam lumen venire videri ab his[a] qui in tali loco fuerint ut hoc videre queant, quod adeo frequens et ex ipsa frequentia notum est ut jam apud cives mirum esse fere desierit. Sunt enim qui septies, sunt qui decies aut etiam pluribus vicibus lumen illud venire viderint, videturque non semper desursum venire, sed aliquando etiam de valle juxtaposita, in qua et ecclesiam fuisse dicunt, seu de alio loco consurgere et angelico ministerio usque ad predictum locum in impetu pertransire. Nec presumptionis alicui esse videatur quod hoc angelico ministerio celebrari astruimus : quod enim fieri et non ab homine neque nature motu cognoscitur[b], quid reliquum est nisi ut per angelos[c] amministrari credatur ? Quod et ante paucos dies cum majore solito vel certe manifestiore gratia accidit ; nam inventi sunt mane, quadam die dominica, tres cerei qui super altare quod est in ipsa cauna positi erant eo lumine accensi, unde etiam fidelis populus ignem mutuatum accenderunt in domibus suis. Sed et nos ipsi ea die cum omni clero et populo ad eundem locum gratia orationis accessimus et sacra missarum sollempnia ibi peregimus. Ideo autem modo cum majori gratia vel manifestiori hoc accidisse diximus, quia sicut multos invenimus qui se lumen illud advenire multotiens vidisse testentur, ita nullus meminisse inventus est quod cereum vel lampadem ibi accenderit, non quia forte factum non fuit, sed quia notari non potuit, quoniam et qui notaret non affuit. Etenim locus ille semper quidem gratia beati martyris memorabilis et celebris extitit, sed per multa tempora ante dies nostros edituos et habitatores visus est non habere. Nos autem loci sanctitatem agnoscentes ecclesiam, Deo largiante, refor-[fol. 26 (XXI) v° -mavimus sacerdotemque ibi cum suis perpetuo jussimus habitare[1].

a. hiis *ms.* — b. cognossitur *ms.* — c. angelos *ajouté par le correcteur.*

1. Sur la grotte où saint Privat passe pour s'être retiré et qui est toujours un lieu de pèlerinage, cf. Remize, *op. cit.*, p. 327-338.

13. — Exigit ratio enarrari visionem quandam, ut credimus, memoria dignam, ut, dum eam recensemus, nostra et audientium in beatum martyrem devotio ex[c]itetur cui nullum prorsus cum pietate delatum absque premio mansit vel manebat obsequium. Siquidem circa tempus illud quo, ut dictum est, in cauna martyris ecclesiam reparavimus, visum fuit cuidam in sompnis manere in eodem loco et inde, pennis assumptis, ad majorem ecclesiam beati martyris devolare et stare supra pinnaculum ipsius ecclesie. Quod dum populus aspiciens miraretur, quidam nobis notus qui erat quasi caput et signifer inimicorum ecclesie et nostrorum, sup[p]lex, flexis genibus indulgentiam postulabat. Et visio quidem talis. Inde, nec paucis evolutis diebus, beati martyris corpus inventum est et dejecta hominum nequam cervicosa iniquitas atque virtute martyris ad veniam postulandam nostris et ecclesie pedibus incurvata, quam certe beati martyris esse victoriam nullus qui nos ingenti pondere pressurarum [a] usque ad desperationem absortos vidit, ignorat.

14. — Et quoniam locus se obtulit, dicamus que et quante reliquie in eadem cauna, dum repararetur ibi ecclesia, fuerint invente, pietatis studio tradentes posteris quantam possumus earum rerum notitiam. Quod utinam et nobis fecissent majores nostri, ut non conjecturis et opinionibus nos opporteret inniti [b], sed certam super hiis haberemus agnitionem ! Modo enim de multis quorum certam notitiam constanter habere nos credimus, aliquid tanquam certum eloqui non audemus, quia illud certis et manifestis indiciis astruere non valemus. Porro tamen, si et modicum illud quod in his [c] rebus aut notitie aut opinionis habemus prorsus abolescere [d] patiamur, quid [e], nisi « fiant novissima pejora prioribus [1] » ut, quod non plene quid sit agnoscitur, forte etiam abi-

a) pressurare *ms.* — b) *corrigé par le correcteur en* uti. — c) hiis *ms.* — d) obolescere *ms.* — e) quod *ms.*

1. *Matth.*, XII, 45.

ciatur? Melius vero est que sancta sunt saltem sciri quod [a] sancta sunt, etsi non omnino sciatur quid sint, quam, dum videlicet penitus ignoratur res honorari digna, contempnatur vel etiam abiciatur. Igitur quid [b] et quo in loco in predicta cauna inventum fuerit, quidve super hoc ipsi sentiamus, piorum ac fidelium hominum notitie pandimus, legentibus et audientibus relinquentes et orantes ut nobis quod suaderet devotio credere et scribere, equanimiter indulgere dignentur, sicut et nos, si nobiscum eadem credere et legere scripta noluerint, eis veniam non negamus.

15. — Erat altare, ut videbatur antiquissimum, in cauna beati martyris cujus ara m , quia loco suo mota fuerat, totam [c] dirui jussimus, quatinus ibi altare amplius et aptius fieret ac denuo consecraretur, vocatisque operariis, mandatum dedimus ut diligenter inquirerent si forte in altari alique sanctorum reliquie invenirentur. Qui non solum in altari sed et circumcirca sollicite omnia discerpentes, invenerunt in angulo dextro, ultra altare, in nativo saxo cum ingenti cautela repositam, lunulam [d] ferream, quales solent esse in frenis equorum, et cathellam similiter ferream, que et ipsa freni esse videbatur, habentem cruciculas quasdam per loca litteris insculptas, argento ipsi sculpture satis studiose inserto, ut quasi argentee lit t ere ille viderentur, quas quidem, sicut litteras esse cogno- fol. 27 xxii -vimus, ita eas legere non potuimus, tanta erat ipsum ferrum rubiginis edacitate corrosum. Hanc unam ibi quivimus integram colligere dictionem : ANNIS, quod ablativo casu dicitur ab eo quod sunt anni, tanquam videlicet vellem, ut nobis quidem videtur, tempus aliquod designare, sicut verbi gratia dici solet tot annis post Urbem conditam vel post Domini passionem illud vel illud factum. Sed et de lunula [e] illa vel catella, que freni esse videri diximus, quid [f] possumus arbitrari nisi ut, si res sancte sunt — quod utique et locus in quo recondite [g] et diligens cautela qua recondite [g]

a que *ms.* — b quod *ms.* — c totum *ms.* — d lumulam *ms.* — e lumula *ms.* — f quod *ms.* — g recondita *ms.*

fuerant revera indicare videtur —, de freno equi Constantini, filii Elene, esse credatur, que clavos [a] illos, qui in Domini corpore infixi fuerant, in freno equi regis, sicut et prophetia olim premissa signaverat Zacharias [b], inseri fecisse legitur [1]? Quod plane ita esse posse, ut dicimus, non levibus documentis astruitur, si quidem fame credi liceat que [c] a majoribus nostris ad nos usque pervenit. Ab antiquo siquidem fertur in ecclesia Mimatensi quod beata Elena gratia orandi ad sepulcrum beati Privati martyris, cujus miracula toto Christiano orbe, fama proferente, claruerant, in territorium Gavalitanum advenit multasque quas secum detulerat sanctorum reliquias in ecclesia Mimatensi, in qua quiescebat [d] beati martyris corpus, ob ipsius amorem reposuit. Denique adhuc in eadem Mimatensi ecclesia inter sanctorum pignora servatur pera ipsius beate Helene [2] et ex antiqua ecclesie consuetudine in die sancto Pasche videnda et deosculanda populo exhibetur. Unde nobis incredibile non videtur — alii certe super hoc quid sentiant ipsi videant [e] —, quod de freno illo filii ejus fuerint ille particule quarum facimus mentionem et quod eas ad ecclesiam martyris cum aliis sanctorum pignoribus ipsa detulerit.

16. — In sinistro vero angulo, in saxo nativo, similiter invenerunt pixidem ligneam intraque [f] illam eneam pixidem et in ea portiunculam ligni satis parvam, signo crucis insculptam, invenere, et in ipsa pixide lapillulos quosdam quos revera et provide et devote, undecumque essent, arbitramur tali loco fuisse repositos, sicut constat quasdam ecclesias hujusmodi lapidum frusta [g], sive a sepulcro Domini, sive ab aliis in quibus steterunt pedes ejus locis

a) clavios *ms., l'i a été exponctué par le correcteur.* — b) Salomon *corrigé sur* Salma res *ms.* — c) qui *ms.* — d) quiessebat *ms.* — e) videamt *ms. Le correcteur ajoute avec un renvoi* : corruptum. — f) utraque *ms.* — g) frustra *ms.*

1. *Zachar.*, XIV, 20.

2. Cette relique était encore conservée en 1380. Cf. *Inventarium bonorum, rerum... venerabilis capituli Mimatensis* publié par la Société d'agriculture... de la Lozère, *Documents relatifs à l'histoire du Gévaudan, Troisième partie, Documents historiques antérieurs à 1790*, t. IV (1892), p. 51 : *item pera sancte Helene.*

sacratissimis[a], seu etiam a sepulcro beate Virginis avulsa, inter sanctorum pignora reverenter[b] habere. Mirum dictu! Ipsa die retulit nobis quidam nocte precedente se vidisse in sompnis tres lanceas cum vexillis tribus in cauna martyris inveniri, forte propter clavos, crucem lapidemque sepulcri, quibus tanquam lanceis transfigitur inimicus, quibus etiam tanquam vexillis triumphalibus Christi precedentibus acies ordinatas spiritualia nequitie in celestibus[1] debellantur atque illa sequenti(s) previa militie Christiane cumulatur audacia, firmatur constantia, paratur victoria[c], corona donatur.

17. — Sciendumque quod hic predictus locus, sicut et sepulcrum beati martyris, multis et magnis frequenter illustratur miraculis, atque ad corporis et anime commodum plurima orantibus beneficia conferuntur. Denique nuper quidam qui ab hora diei sexta caligantibus oculis[d] videndi officio destitutus molestissime laborabat, cujus modi patientes[e] nictilopas medici vocant, ad eumdem locum suffragia martyris postulaturus advenit gaudensque et incolumis ad propria est reversus. Alius etiam coxam habens paralisi resolutam[f] ita ut eam prorsus movere non posset votum fecit quod, si auxilio beati martyris sibi sanitas redderetur, in signum et memoriam sue liberationis ymaginem suam ceream ad caunam beati martyris afferret; [fol. 27 (XXII) v°] convaluit ac vota persolvit. Tantaque est frequentia nunc ad sepulcrum martyris, nunc ad ejus caunam advenientium, aliorum quidem ad beneficia postulanda, aliorum ad gratias de perceptis agendas, quorumdam qui se oculorum, manuum, pedum seu ceterorum membrorum sanitatem gloriantur adeptos, quorumdam qui se vinculis aut de carcere seu quibuslibet necessitatibus et periculis ejus ope referunt liberatos, ut hec esse videantur balnea illa que in cripta beati martyris

a) locus sacratissimus *ms.* — b) revertentur *ms.* — c) *Le correcteur substitue à tort* victorie *à* victoria. — d) occulis *ms.* — e) pascientes *ms.* — f) resolutatam *ms.*

1. *Ephes.*, VI, 12.

cuidam in visione ostensa sunt, ad que diversis incommodis laborantes spe salutis non frustra confluerent, quorum tamen salubres aque, quibusdam rimis [a] propter antiquitatem patentibus, effluere consuesc[er]ent, modo tamen nostro studio adhibita diligentia et continerent aquas suas, ut solebant, et, ut prius, haberent efficaciam salutarem. Cujus visionis forte hec sit intelligentia quod, multis temporibus ante dies nostros, nullus operam dederat ad beati martyris scribenda miracula et velut intra capacitatem memorie continenda, ut hoc esse videatur, balneorum, que in cripta[b] martyris essent, aquas effluere : tanta ejus miracula, succedente oblivione, deleri ; nostraque opera denuo contineri salutares aquas : quod aliqua ejus miracula, que tempore nostro facta sunt, colligere ne perirent et qualicumque scripto memorie mandare studuimus, in quo, etsi verborum inconcinnitas forte hominum aures offendat, res tamen talis est ut non alia quam sua ornamenta requirat atque pias mentes et beato martyri devotas etiam obscuro sermonis vasculo illata delectet. Denique nos ipsi quot vicibus aquas beati martyris experti fuerimus salutares nec explicare possumus, nec tacere et, licet alicui crebra talium repetitio forte honerosa videatur, nobis tamen in ejus laude garrire jocundum est et ab eo nobis impensa beneficia recensere, quod cum multis visionibus sepe, tum hac una, quam in presenti duximus inserendam, nobis fuit ostensum. Videbatur nobis quod montes et colles saxaque majora et minima nos insequere[n]tur fugientes tanto impetu ut montes montibus et saxa saxis illisa[c] celum suo fragore pulsarent, nec jam nobis esset locus effugii nisi ad criptam beati martyris, quam ingressi ab im[m]inenti periculo nos erutos gaudebamus.

18. — His igitur de miraculis beati Privati, Gavalorum episcopi et martyris, que post inventionem sanctissimi ejus corporis facta sunt pertractatis, oramus ipsum beatum

a) nivis *ms.* — *b*) scripta *ms.* — *c*) illesa *ms.*

martyrem ut servitutis nostre gratum habere dignetur obsequium plusque devotionem offerentium quam muneris aspiciat qualitatem, quoniam ipsa pia devotio, sicut utique fecit quod potuit, ita etiam majora faceret, si daretur. Ad hoc enim referimus ejus miracula ut laudetur mirabilis Deus in sanctis suis [1] et agnoscant qui legerint vel audierint quanta sit confidentia tanti martyris patrocinium implorandum quantamque in celis habeat gratiam apud Deum, cujus tanta in terris insignia emicant, sicut cuidam in visione ostensum est, ymmo celitus, ut credimus, revelatum, cui visum fuerit quod beatus martyr in specie hominis aurei dormiens accumberet in camera nostra, inde vero surgeret et staret, nosque a cancellario de mandato nostro scriptas litteras apponere[mus] fronti ejus ita dicentes : « Sciant omnes qui litteras istas legerint quod ipse sunt littere quas habet martyr intus in capite suo vetustissimas », indeque in ecclesiam cum processione inducebamus eum : quasi enim dormiebat beatus martyr dum latebat, surrexit vero dum apparuit et quasi litteras fronti ejus ascripsimus, dum ipsum esse, uti multis nobis visionibus fuerat revelatum, [fol. 28 (xxiii)] ejus quoque miraculis ad fidem faciendam cooperantibus, incunctanter asseruimus et in ecclesiam cum processione induximus. Nec alie fuere littere nove foris, alie veteres intus, sed quod erat absconditum cepit esse manifestum, miraculis pariter et oraculis, ut voluit et quando voluit [Deus], ad gloriam sui nominis, corpus ipsius beati Privati martyris, revelante Domino nostro Jhesu Christo, qui vivit et regnat cum Deo patre et Spiritu Sancto per infinita secula seculorum. Amen.

---

1. *Ps.*, CL, 1.

TROISIÈME OPUSCULE D'ALDEBERT.

DÉCOUVERTE
DE LA SECONDE CRYPTE.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Découverte d'une seconde crypte. Vision de trois enfants de chœur.

2. Vision d'une pierre contenant du feu.

3. Vision où est annoncée la découverte de la seconde crypte.

4. Vision de la découverte de clous, instruments de martyre, dans un autel abandonné.

5. Vision d'un envoi d'un fragment enlevé à la vraie croix.

6. Vision de la découverte de reliques dans le palais épiscopal.

7. Un homme vénérable apparaît en songe à Aldebert et lui présente des reliques de sainte Tècle.

8. Vision de la découverte du sceau d'Aldebert.

9. Tradition sur l'enlèvement des reliques de saint Privat par Dagobert et leur retour à Mende.

ALDEBERTI OPUSCULUM TERTIUM.

DE INVENTIONE SECUNDE CRYPTE.

1. — Posteaquam corpus beati Privati, Gavalorum episcopi et martyris, celestibus indiciis atque miraculis declaratum sustulimus de cripta illa, in qua inventum fuerat, et in aliam criptam, que est in ecclesia majori, cum gloria deportavimus, visum fuit nobis partem reliquiarum que cum corpore beati martyris invente sunt in eadem cripta, in qua reperte fuerant, esse repponendam cappellamque ibi edificandam, que ipsi cripte taliter adaptaretur ut cripta, cujus longitudo respicit ad orientem, caput esse(t) capelle et reliquum corpus ipsius capelle occidentem versus extenderetur, ostium vero, per quod introiretur ad altare quod esset in cripta, fieret in occidentali latere ipsius cripte, quoniam ostiolum illud vel magis fenestra que erat ab oriente ad intrandum et exeundum aptitudinem non habebat. Quam videlicet ecclesiam ideo maxime construendam arbitrabamur quatinus locus ille qui tantorum sanctorum pignora per tempora multa servaverat perpetuo sanctus et reverendus haberetur neque in futurum, ut prius, daretur oblivioni aut aliqua negligentia[a] posterorum alicujus rei domestice fieret officina[1]. Itaque, dum foderetur ut ad ostium faciendum pararetur accessus, inventa est alia cripta, priori cripte contigua, continens et ipsa sanctorum reliquias, habens ostiolum a meridie, priori aliquantulum minor, sed structura consimili, ita ut evidens esset ab eisdem personis eodem tempore et eadem de causa utramque

a) necgligentia *ms.*

1. Cette chapelle fut consacrée à sainte Lucie. Aldebert en parle dans son quatrième opuscule, § 6. Elle subsista jusqu'à la fin du XVI[e] siècle. Cf. Barbot. *Les anciennes cryptes de la cathédrale de Mende* dans *Bulletin de la Société d'agriculture..... de la Lozère. Archives gévaudanaises.* t. I. (1903-1908), p. 148.

fuisse constructam [1], quatinus videlicet in utraque sanctorum reliquie conderentur, ea videlicet, ut credimus, industria ut si, vel a querentibus, vel casu aliquo, altera inveniretur et thesaurus in ea reconditus, aut vi, aut furtim, absportaretur, altera non inventa, saltem partem reliquiarum suarum semper haberet Mimatensis ecclesia. Invente sunt autem ipse sanctorum reliquie in capsulis ligneis ferro circumligatis, sicut et illa sanctorum pignora que in cripta priori coram sepulcro martyris fuere inventa ; quorum vero sanctorum sint ille reliquie, divinum adhuc expectamus indicium, verentes iterum super hoc eloqui quod sentimus. Tamen Innocentum reliquias ibi nos agnovisse fidimus, propter ipsam ossium parvitatem et similitudinem ad illas eorum reliquias quas in priori cripta diximus fuisse repertas. Si quem vero movet quare non in eadem cripta[a] reposita fuerint omnia sanctorum pignora Innocentum, quod utique fieri potuit et, quasi videtur, quod opportuit, recolat quod supradictum est, cavisse videlicet viros omni prudentia plenos ne totus eorum thesaurus posset pariter inveniri, ne posset etiam totus pariter asportari. Itaque cum cripta illa, sicut diximus, fuisset inventa, nos vocati ab inventoribus et singula cum veneratione plurimum admirantes, divinam revelationem fuisse intelleximus quod nobis antea vir quidam, licet militaris, tamen beato martyri nostro plurimum devotus, in sompnis se vidisse retulerat. Qui aliquando, dum gravi laboraret incom[m]odo, beati martyris auxilio liberatus, votum fecit quod ad sepulcrum ejusdem martyris, gratias relaturus et munera oblaturus, accederet. Quod antequam opere adimpleret, visum fuit ei in sompnis quod ad criptam illam, in qua inventum fuerat martyris corpus, oraturus cum cereo suo [fol. 28 (XXIII) v°] advenisset atque intro aspiciens vidisset in ipsa cripta quoddam terribile, cujus timore ingredi non auderet, cum ecce apparens ei senior pulcherri-

a) cripta vel *ms.*

1. Sur cette crypte découverte de nouveau en 1905, cf. *supra*, p. 53. Le correcteur du XIV[e] siècle en a figuré en marge du manuscrit un plan grossier.

mus, candidis vestibus indutus, extenta manu apprehendebat eum adhortansque illum ne timeret, introducebat in criptam, indeque eductum in aliam criptam que juxta esset inducebat, in qua etiam cripta videbat duos pueros coram altari, quod ibi esset, assistentes, indutos ecclesiasticis ornamentis, candelabra cum cereis tenentes in manibus, quali habitu solent acoliti precedere evangelium, cantantes, ut sibi videbatur, cantica divina tanta suavitate melodie quantam nunquam catenus se audisse recoleret, qui et[iam], ejus quasi non ferentes presentiam, post altare se absconderunt[a]. Inde videbatur ei quod ista narraturus ad me accederet[b], meque admiratione pariter et gaudentem, ad eandem criptam cum eo venire et pueros illos, de post altare ubi latuerant, ad conspectum nostrum prodire securos atque intermissa repetisse canendi officia meque accessisse ac diu simul cantasse cum eis in tantum ut ipse, timens ne forte michi molestus esset, vicinam in partem secederet et cum sanctis pueris cantantem[c] dimit[t]eret ; et hic quidem tenor visionis fuit. Ceterum ille, ita quasi realiter ista viderat et quodam certiori modo quam in visione soleat evenire ut postea, cum, juxta quod voverat, oraturus et gratias relaturus ad criptam, in qua inventum fuerat corpus martyris, advenisset, illam aliam quam viderat in sompnis criptam inquireret atque non inveniens plurimum miraretur, totumque nobis referens ordinem visionis, etiam manu tangebat locum ipsum : « Hic, aiens, hic erat ostium ; hic parum fodite et criptam invenietis ». Denique in eodem prorsus loco cripta postmodum est inventa, ibidem habens ostium ubi et ille manu ostenderat. Unde plane credendum est divinam fuisse revelationem, quam tanta rerum evidentia est sequta, nec minori veneratione suscipiendam, quod[d] viro laico et militari ostensa sit, quin potius ejus est pia devotio diligentius intuenda, qui pietatis obsequium, quod secundum propositum necdum actu deferre poterat, per visionem beato martyri deferebat. Quod vero pueri sancti, quos beatos Innocentes, quorum in eadem cripta continebantur reliquie, significasse

a) absconderent *ms.* — b) accedens *ms.* — c) cantantes *ms.* — d) quid *ms.*

arbitramur, ejus fugientes aspectum ad nostram presentiam precedebant. sacerdotali officio credimus adscribendum, cujus intuitu multa sacra et mistica, que nonnullos vivendi genere melioresque sacratioresque latent, quibusdam aliquando nosse et prenosse conceditur.

2. — Parvo etiam tempore antequam hec cripta inveniretur, cuidam fideli et fide digno fuit quoddam aliud revelatum. Videbat namque me esse in loco illo, in quo cripta invenienda erat, indutum pontificalibus ornamentis, circumstante clero et populo, quasi ad fodiendum paratum et ecce vox audiebatur desuper ita dicens : « Ostendam tibi thesauros absconditos ». Tunc incipiebam cantare, aliis succinentibus : « Veni, sancte spiritus, reple tuorum corda fidelium etc. ». Et iterum audiebatur vox dicens : « Ostendam tibi lumen indeficiens ». Fodiens vero, ut ei videbatur, inveniebam lapidem pretiosum ingentem pulcherrimum ultra quam aliquis [a] astantium eatenus aspexisset, quem tenens in manibus et circumstantibus ostendens, aperiebam eum. [fol. 29 (xxiiii).] Talis enim esse videbatur ut posset aperiri et claudi. Quo aperto, videbatur ignis intra lapidem ipsum flammis rutilantibus corruscare. Quod ego intuens claudebam lapidem ut illum ignem servare possem inchoans antiphonam : « Lumen ad revelationem gentium [1] etc. ». Inde intrans in majorem ecclesiam, que juxta erat, cum omni clero et populo procedebam usque ad majus altare, cantans responsorium : « Venit lumen tuum Jherusalem [2] » et, parte quidem populi acclamante ut in eodem altari reponerem lapidem cum igne divino, parte vero ut in cripta beati Privati, ego, istorum votis potius indulgens, in cripta beati martyris reponebam eum. Quam visionem cum michi ille cui ostensa fuerat retulisset, agnovi quidem magnum aliquid atque pretiosum per eam indicari. Sed qui essent thesauri absconditi qui nobis promit[t]ebantur ostendi, quod lumen indeficiens sive qui lapis ille pretio-

a) aliquid *ms.*

1. *Luc.*, II, 32.
2. *Isai.*, LX, 1.

sus, tunc demum claruit cum, inventis in subterraneo sanctorum reliquiis, rerum eventus visionis intelligentiam fecit. Que sanctorum reliquie forte ideo per thesauros significate sunt, quia, sicut in thesauris rerum pretiosarum species varie reponuntur, ita hic plurimorum sanctorum pignora continebantur abscondita ; qui videlicet sancti etiam per lumen indeficiens merito declarantur, quorum vite exemplis perpetuo irrutilantibus ignis ille, quem Dominus misit in terram [1], apud fidelium mentes accenditur et miraculorum jubar effulgurans fideles irradiat, infideles terret et deicit.

3. — Retulerat michi ante et alius quidam in visione sibi ostensum fuisse atque aperte dictum quod alia cripta juxta illam in qua beati martyris corpus repertum fuerat cum pretiosissimis sanctorum reliquiis esset invenienda, uti rei postea probavit eventus.

4. — Sed et alii cuidam per visionem apparuerat me esse in quadam ecclesia in qua esset altare neglectum ac nudum, velut nimia vetustate attritis ejus operimentis, in quo altari videbat me invenire clavos ferreos qui olim martyrum corporibus fuissent infixi. Quod satis decenter rerum convenit [a] eventui, quia in loco, sacro quidem, sed incuria majorum neglecto, invenimus sanctorum reliquias, cum manifestis indiciis quod essent ibi, et martyrum pignora sanctorum. Denique ossa quedam adusta et torrida ibi reperta sunt, que videlicet sanctorum esse locus ipse, in quo fuerant condita, et martyrum incendii signa declarant.

5. — Visum fuit in sompnis cuidam alii quod vir quidam religiosus et veneratione dignissimus mittebat michi pignus mutue caritatis, partem videlicet ligni salutaris in cruce lignea conditam auro, ut fieri solet, satis decenter operta, in cujus pede essent sanctorum reliquie Innocentum, quorum utique, sicut et supra retulimus, invenimus in cripta ipsa reliquias.

a) *correction du XIVe s. sur* conveniet.

1. Cf. *Luc.*, XII, 49.

6. — Vidit similiter in sompnis et alius, infra ambitum domus episcopalis, tantas tantique meriti sanctorum reliquias inveniri ut, cum viros quosdam militares equis insidentes in curiam episcopi quasi cerneret introire, non solum viri de equis descenderent sed et ipsi equi, velut divinam virtutem sentientes, flexis genibus reverentiam sanctorum reliquiis ex[h]iberent.

7. — Nunc quid etiam parvitati nostre super his fuerit preostensum inserendum arbitror. Videbam me esse in cappella quadam parva et antiqua ibique me invenire virum quemdam religiosum venerandumque, tenentem in manibus reliquias que essent capelle illius [fol. 29 (xxIIII) v°] easque michi ostendentem et ad extremum dicentem : « Ecce reliquie beate Tecle quas te scio diligere plus quam alias, de quibus etiam plus quam de alicujus sanctorum reliquiis in hac capella contineri scias ». Quas quidem reliquias quare beate Tecle esse dixerit, seu videlicet ideo quod in loco in quo fuerat ejus ecclesia sint reperte, seu quod ipsius vere essent ibi reliquie, adhuc habemus ambiguum. Licet enim civis Iconiensis fuisse legatur et post devi[c]ta in eadem civitate tormenta martyrii, tandem Seleuciam secessisse, tamen eam ibi finem vite habuisse manifeste non legimus. Sed et in ecclesia nostra Mimatensi hodieque vas ostenditur quod majores nostri dicebant corporis ejus fuisse sepulcrum. Ex quibus omnibus pariter collatis quid con[j]ici possit, sapientum credimus judicio relinquendum, quousque aut oraculis evidentioribus aut miraculis aliquid certius super hoc ecclesie sue ille qui habet omnem scientiam veram revelare dignetur.

8. — Fuit michi revelatum et aliud quoddam silentio non pretereundum. Nocte illa cujus die sequenti cripta inventa est, michi in sompno quiescenti[a] visus est quidam astitisse coram facie mea et dixisse : « Domine, invenimus sigillum vestrum quod perdideratis ». Et ostendebat michi ipsum

a) quiessenti *ms.*

sigillum lapidi pretioso magno insculptum [1]. Fecerat autem, ut videbatur, foramen in summitate lapidis ut, immisso in ipsum foramen aliquo cui lapis annecteretur vinculo [a], denuo non perderetur, quem et arguebam quod in lapide pretioso nostro, me inscio, foramen facere presumpsisset. Sequenti ergo die, dum staret idem ipse ante operarios fodientes ut pararetur locus ad faciendam capellam in cripta in qua martyris corpus inventum fuerat, sicut supra me proposuisse facere dixi, amoto quodam lapide, invenit ostium cripte hujus secunde et criptam ipsam reliquiis sanctorum plenam, et accurrens citius michi quod invenerat nuntiavit. Tum vero, recordatus visionis, immo revelationis qua michi nocte precedenti hec fuerant preostensa, admiratione et gaudio repletus sum. In qua quidem visione, dum sigillum nostrum prius perditum, postea inventum fuisse dicitur, arbitramur nos habere personam ecclesie nostre in qua, Deo volente, locum pastoris habere videmur, cujus nimirum sigillum sunt sancti divine similitudinis caractere insigniti, juxta quod ipsi gloriantur in psalmo dicentes : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine [2] », et Dominus in evangelio : « Ut sitis, inquit, similes patri vestro qui in celis est [3] ». Quibus tanquam sigillo inpressa ecclesia seu quilibet fidelium, anima velut cera divino igne calefacta, formulam mutationis accipiat ! Hoc vero sigillum quasi perdiderat ecclesia Mimatensis, que tantorum sanctorum, a quibus ipsa debeat formam vivendi transsumere, reliquie ubi essent eatenus [b] ignorabat. Quam vero elegantie plenum quod in hac visione sigillum ostensum est lapidi pretioso insculptum et in alia illa, quam supra retulimus, eque de lapide pretioso [c] ignis visus est

a) initio *ms.* — *b*) quatenus *ms.* — *c*) pretiozo *ms.*

---

1. Le sceau d'Aldebert a été publié par L. Blancard, *Iconographie des sceaux et bulles conservés dans les archives des Bouches-du-Rhône* (Marseille, 1860, 2 vol. in-4), pl. 84, n° 2, et reproduit dans A. Philippe, *La baronnie du Tournel*, p. CXXXIII, et Remize, *Saint Privat*, p. 159.
2. *Ps.*, IV, 7.
3. *Matth.*, V, 45.

emicare ! Sunt etenim lapides pretiosi de quibus superne Jherusalem edificia construuntur et, sicut lapis pretiosus in ore proprio vel nitore intuentium reficit et delectat aspectus, ita et vir justus in psalmo : « Qui timent te, inquit, videbunt et letabuntur[1] », qui etiam omni lapide pretioso potentius arcent lemures, fantasmata vacuant[a], pellunt calores, noxios morbos sanant [fol. 30 (xxv)] cunctaque utilia et salutaria devotis sibi mentibus efficentia pleniore et uberiore gratia largiuntur.

9. — Set forte aliquid querat si sanctorum erant reliquie, quas in cripta illa diximus fuisse repertas, [super] quas viri sapientissimi, quales utique fuisse credendi sunt per quos hec facta sunt, litteras sanctorum indices et testes non apposuere. Legat ergo, cui forte hoc mirum videtur, ea que in opusculo de inventione beati Privati martyris huic questioni respondimus : ex industria videlicet ita factum, quatinus, si casu aliquo loca illa invenirentur, reliquie sanctorum non agnoscerentur et non agnite non efferrentur. Quod quidem verum esse non levibus documentis astruitur, quorum unum in presenti commemorare sufficiat, sicut illud a majoribus usque ad nos, fama vulgante, perlatum est et in ecclesia Mimatensi ab antiquo assidue celebratum. Fertur siquidem quod Dagobertus, rex Francorum, qui monasterium sancti Dyonisii prope civitatem Parisius magnificentia regia construxit, beati Privati martyris corpus de Mimatensi ecclesia nostra ut et aliorum sanctorum corpora, quos sanctitate ac miraculis precipuos noverat, de suis ecclesiis ad monasterium beati Dyonisii transportavit. Quod beati martyris corpus, Domino miserante qui nollet ecclesiam Mimatensem proprio frustrari patrono, dum per quemdam clericum religiosum cum multo labore et periculis, que longum es[se]t enarrare, ad ecclesiam propriam referretur, sanctarum reliquiarum bajulo jam propius consistente,

a) vacuavit *ms.*

1. *Ps.*, cxviii, 74.

cepere campane ecclesie, nullo agitante, ut fama per[h]ibet, clangore[a] suo ventura urbi gaudia nuntiare [1]. Neque vero inter ecclesiam Mimatensem et prefatum monasterium de corpore beati martyris disceptatio est, sicut audivimus quasdam ecclesias de quorumdam sanctorum corporibus ridicule altercari, aliis quidem dicentibus : « Ecce hic est », aliis vero : « Ecce illic », quoniam potius nos ipsi audivimus ejus monasterii seniores a[u]t testari quod beati Privati martyris corpus nec habeant nec habere se credant, sed certe corpus beati Ylari [2], qui vita [b] insignis clarusque miraculis ecclesie nostre prefuit episcopus, habere se dicunt quod et ecclesia nostra ipsa [c] asserit. Itaque majores nostri, recepto beati martyris corpore, quanto potuere studio illud aliorumque sanctorum corpora et reliquias absconderunt, ne conti[n]geret ea, vel aperta vi, vel o[c]cultis machinamentis, deinceps absportari. Cujus etiam rei, videlicet quod beati martyris corpus ita, ut diximus, ad ecclesiam suam fuerit reportatum, monumento sunt ecclesie in suburbiis civitatum Aureliane et Bituricensis [3] seu aliis locis, per que sanctissimi corporis bajulo transitus erat, in honore beati Privati martyris constitute. Unde et ille qui pro recuperando corpore beati martyris se periculo dederat tam egregio molimine adeo celebris est effectus ut ex ejus nomine hodieque appelletur cognatio Clocbertorum atque eorumdem habitationum ac possessionum[d] loca mo[n]strentur. Ita ergo factum est ut et sanctorum esse reliquias illas sciamus et quorum sint scire non possimus [e], nisi tantum de corpore beati martyris, cujus et revelationes et miracula notitiam contulerunt, et

a) clangore *ms.* — b) vitam *ms.* — c) se *ms.* — d) pocessionum *ms.* — e) possumus *ms.*

1. Le correcteur a dessiné une cloche en marge du manuscrit.

2. Saint Hilaire, évêque de Mende au VIe siècle. Sur la translation de ses reliques, cf. Introduction.

3. Saint-Privé-saint-Mesmin, canton d'Orléans, et l'église Saint-Privé de Bourges, prieuré-cure fondé par l'abbaye voisine de Saint-Ambroise, cf. Buhot de Kersers, *Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, t. II, Bourges, 1883, in-4, p. 222. Aldebert ne cite que les églises qu'il a pu connaître dans ses voyages de Mende à Paris, il y en a bien d'autres sous le vocable de saint Privat, cf. Remize, *Saint Privat*, p. 382.

sanctorum Innocentum, quorum reliquie[a], dum sciremus fuisse in ecclesia nostra, propter ipsam ossium parvitatem a ceteris potuere secerni et quod vas sepulcri beate Tecle, juxta quod dixere majores nostri, adhuc ostenditur in ecclesia nostra necnon et quod dici audieramus frequentius quod inter reliquias ecclesie nostre a majoribus nostris absconditas essent corpora beatorum martyrum Marci [fol. 30 (xxv) v°] et Marcelliani fratrum. Unde celestem misericordiam propentius credimus implorandam ut quod humana industria non possumus assequi, quando voluerit et per quos voluerit, ecclesie sue revelare dignetur per eum in quo sunt omnes thesauri sapientie et scientie absconditi[1], Dominum nostrum, Jhesum Christum, qui cum Deo patre et Spiritu Sancto vivit, regnat et gloriatur Deus per immortalia secula seculorum. Amen.

a) reliquias *ms.*

---

1. *Coloss.*, II, 3.

QUATRIÈME OPUSCULE D'ALDEBERT.

NOUVEAUX MIRACLES ET DÉCOUVERTE DE LA TROISIÈME CRYPTE.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Prologue. Guérison d'une femme aveugle.

2. Une mère sauve, par l'intercession de saint Privat, son fils sur le point de mourir.

3. Châtiment d'un chevalier qui blasphème contre le saint.

4. Les moines de Saint-Gilles suppriment une procession annuelle en l'honneur de saint Privat : les habitants du ciel vêtus de robes blanches viennent la nuit chanter l'office en l'honneur de ce saint.

5. Guérison de deux enfants qui souffraient d'une maladie d'oreilles.

6. Guérison d'une femme aveugle qui avait eu en vain recours à sainte Lucie.

7. Guérison d'un aveugle qui fit le pèlerinage de la grotte de saint Privat.

8. La nuit du troisième anniversaire de la révélation de saint Privat, les sentinelles aperçoivent une lumière insolite dans la banlieue de Mende, au lieu où se font les réunions populaires qui décident des mesures à prendre pour conserver la paix et les bonnes mœurs.

9. L'évêque de Mende songe qu'il porte dans ses bras la tête vivante de saint Privat qui d'elle-même monte se poser sur sa propre tête.

10. Guérison d'un paysan qui souffrait par moments d'une

douleur lui montant du pied au jarret, si violente qu'il se broyait la langue avec les dents.

11. Découverte de la troisième crypte. Travaux d'Aldebert. Vision de trois puits et de trois fontaines.

12. Vision de larrons poursuivant l'évêque qui leur échappe en s'envolant sur le ciborium placé au-dessus de l'autel de saint Julien.

13. Sept visions annonçant la découverte de la troisième crypte.

14. Vision de la découverte, dans un autel abandonné, d'une lampe pleine d'huile parfumée.

15. Vision de l'anneau perdu retrouvé dans le château de Villefort.

16. Vision de trois cuves et d'hommes vêtus de blanc montant au ciel et en descendant.

17. Épilogue.

ALDEBERTI OPUSCULUM QUARTUM.

DE NOVIS MIRACULIS ET INVENTIONE TERTIE CRYPTE.

1. — Cogunt nos incliti martyris beati Privati nova miracula intermissa repente nimia[a] continuare scribendi officia, dum aliis alia prioribus vix explicitis quasi sine intermissione succedunt. Quorum quidem, sicut plurima reticemus, seu ideo quod ad notitiam nostram non veniunt, seu quod, oblata nobis eorum copia, velut studiosi, que precipua in eis videntur eligimus, ita omnia silentio preterire et contra illud quod ei debemus obsequium et culpe obnoxium esse arbitramur. Erat in territorio Mimatensi mulier ceca quam flagello duplicato tantus capitis dolor arripuit ut, sicut oculorum[b] lumine carebat, ita etiam aliorum sensuum[c] officio privaretur. Cumque jam instaret beati martyris sollempnitas passionis, amici ejus, quod ipsa non poterat, beati martyris adjutorium flagitabant, votum facientes quod, si ei sanitas redderetur, ipsa nudis pedibus, cum ymagine sua cerea, in die sollempnitatis ejus, ad ecclesiam martyris gratias actura veniret. Tali denique facta sponsione, sine mora convaluit ita ut non solum capitis dolor abscederet, sed et, oculorum[d] lumine reparato, cecitas fugaretur. Atque, ut voverat, veniens ad ecclesiam et pro indulto sibi munere sospitatis beato martyri gratias agens, tanto tamque jocundo miraculo festivitatis gaudia cumulavit.

2. — Eadem die venit et mater cum filio, referens eum per merita beati martyris vel de morte suscitatum[e], quod magis credere se dicebat, vel de mortis confinio revocatum. Si quidem, cum in extremis agere videretur, immo jam

a) nimio *ms.* — b) occulorum *ms.* — c) censuum *ms.* — d) occulorum *ms.* — e) sussitatum *ms.*

ultimum vivendi limitem excessisset, mater pia, orbitatis luctu estuans, sed magis fidei ardore succensa, sancti Privati suffragio reddi sibi de morte filium flagitabat. Cujus, ut credimus, meritis intercedentibus, quod fideliter petiit efficaciter impetravit atque ad referendas beato martyri gratias, ipso ejus festivitatis die, ad ecclesiam filium perduxit.

3. — Nec solum supplicibus martyr beatus postulata largiri, sed etiam malis novit retribuere quod merentur. Unde, licet ea que post inventionem sacratissimi ejus corporis facta sunt vel fiunt miracula referre propositum sit, quiddam tamen et ante mirifice gestum credimus inserendum, quatinus audientes non solum piorum exemplis ad sperandam gratiam provocentur, sed etiam [a], peccantis cognita culpa et pena, discant beati martyris quanta cautela sit offensio fugienda. Erat in hac dyocesi nostra miles quidam, quem [b], populo Mimatensi facie et nomine satis notum, ea qua merito percussus est a martyre [c] terribili et incurabili plaga necnon et penitentia sequens nobis reddidit memorandum. Hic siquidem, dum ad aleas luderet, iratus, nimio furore correptus — ignosce, Deus, narrantibus et audientibus, ignosce, pudor, ex c ellentissimum humani generis decus [d] — verenda martyris — claudite vos aures hominum — jurando nominavit. Moxque ipse percussus in partibus illis, flagellis [e] in dies augmentum [f] capientibus, medicorum [fol. 31 (xxvi)] prope et longe consistentium [g] remedia frustra quesivit. Denique Salernum usque profectus, ubi medicos celeberrimos audierat commorari, nichil profecit. Tandem ergo prorsus de salute corporis diffidens, ad se reversus, ymmo a patre celesti tam mirabiliter quam misericorditer tractus, culpam suam agnovit, penam, non solum patienter, sed et gratanter sustinuit atque inclitum martyrem, in quem contumeliosus exstite-

a) sed et etiam *ms.* — b) *Le correcteur ajoute inutilement* scio *après* quem. — c) matre *ms.* — d) de cujus *ms.* — e) flagellit *ms.* — f) aucmentum *ms.* — g) concistentium *ms.*

rat, ejusque ecclesiam, pro quanta potuit portione patrimonii sui, heredem constituit sicque, ut credimus, feliciter consummatus, in Domino moriendo mori destitit, vitam incohans sempiternam.

4. — Sciendum etiam quod beatus martyr Privatus non solum in propria ecclesia Mimatensi, in qua ejus corpus sanctissimum requiescit, sed et in aliis ecclesiis ubicumque in ejus honore constitutis, multis magnisque effulget miraculis, quorum unum hic inserere placuit, eodem verborum tenore et ordine quo illud nobis seniores monasterii sancti Egidii, apud quod factum est, scriptum dixerunt. Nemausensi territorio, loco qui dicitur Vallis Flaviana, venerabilis confessor Egidius in honore sancti Privati martyris ecclesiam edificavit, [et] in hac, sicut gesta testantur[1], heremiticam vitam duxit. Ad hanc fratres qui in monasterio ejusdem confessoris omnipotenti Deo militant, tertio die Rogationum, cum omni populo sollempniter procedere et ibi missarum sollempnia [celebrare] consueverunt[2]. Tum vero in eadem villa ecclesia sancti Martini facta est, dicentibus tamen aliquibus injuria martyris sanctum non letari Martinum. Noluit tandem Deus honore debito martyrem Privatum privari, quod ex sequentibus patuit. Sequenti enim nocte, laudes a mortalibus debitas superni cives sacratissimo[a] martyri in ejus ecclesia decantavere; audiere hoc plurimi ex circumjacenti suburbio qui hoc postea universo populo retulere, aliqui etiam supernos cives, albis vestibus indutos, se conspexisse testati sunt. Quibus in communem notitiam devulgatis, decrevere seniores monasterii ut beato martyri annualis sua processio nulla deinceps occasione tollatur[3].

a. sacratissimos *ms*.

1. On a vu plus haut quelle vie de saint Gilles connaissait Aldebert.
2. *Hic videtur corruptum*, note du correcteur.
3. Le correcteur ajoute en note : ***Audivi a monachis sancti Egidii, istis*** *et aliis de causis talem inhitam fore fraternitatem quod monachi predicti processionaliter recipiunt episcopum Mimatensem et e contra de ipsorum abbate faciunt Mimatenses. Sed nullum audivi recordari unum ad alterius*

5. — [fol. 35 (xxx)][1] Parvuli duo quidam filii unius temporis gravi et simili incommodo laborabant, nam putrescentibus interioribus aurium, tanta hinc inde sanies erumpebat, ut posset [h]orror esse videntibus ac de illis medici desperarent. Pater, quod filii per etatem non poterant, beati Privati martyris interventu oravit parvulis dari [fol. 35 (xxx) v°] sanitatem[a]. Qui quod fideliter petiit efficaciter impetravit atque in memoriam tante virtutis ymagines[b] cereas capitum filiorum in ecclesia beati martyris ad ejus gloriam presentavit.

6. — Mulier quedam ceca ecclesiam beate Lucie[2] virginis, oratura ut sanaretur, adierat tali, ut videtur, sicut et quidam alii simplices propter similitudinem nominis opinione inducta quod beata Lucia lucis conferende gratiam habeat potiorem, sicut fertur de quibusdam sanctis quod ille quidem tali morbo speciali opitulatione subveniat. Sed omnipotens Deus, quamvis per merita beate virginis multa majora miracula pro beneplacito suo fecerit, ut quanta esset in martyre nostro sanitatum gratia declararet, ei curationem fidelis muliercule reservavit. Que cum reversa esset ceca, sicut prius, domum suam, nocte, in lectulo decubans, cogitare cepit quod super ea, quam patiebatur, cecitatis erumpna se ad beatum Privatum, Gavalorum patronum, cum esset Gavalitana ipsa, convertere debuisset, statimque, oratione facta, per fenestram, que patebat[c], lumen advertit, sicut solet in nocte aliquando lune et siderum claritas videri. A qua etiam inquisivimus, cum venisset ad ecclesiam martyris, pro indulta sibi sospitate, cum yma-

a) sanctitatem *ms.* — b) ymaginem *ms.* — c) petebat *ms.*

locum declinare. Ex gestis tamen apparet sanctos Egidium et Privatum fraternitatem habuisse, cum mixtim in spelunca cujuslibet alterius ecclesia, saltim capella, sit constructa.

1. Nous introduisons ici les miracles qui forment le sixième opuscule des éditions antérieures et qui nous semblent être un fragment de ce quatrième opuscule détaché par une faute de reliure.

2. Cette église est celle même qu'Aldebert fit élever au-dessus des cryptes qu'il découvrit, cf. Barbot, *op. cit.*

gine cerea oculorum[a], gratias relatura, utrum paulatim an perfecte ylico videre cepisset, responditque tantam sibi subito refusam videndi efficatiam quantam umquam habuerat.

7. — Quidam civis Mimatensis infirmitate magna multatus gratiam oculorum[a] amisit et cecus factus est. Venit in mentem ejus ut caunam martyris ascenderet et oraret ubi steterunt pedes ejus. Ascendit[b], martyrem consuluit, martyr gratiam oculorum[a] illi restituit, ascendit cecus[c], gaudens et videns ad domum suam rediit, cereum suum in conspectu martyris illuminavit, martyr oculos[d] ejus aperuit[e], vere martyr magnus qui sic servo suo retribuit!

8. — Locus habetur in suburbio Mimatensi, in quo solet clerus et populus Gavalorum congruo tempore convenire et a ministris ecclesie iconia beati Privati martyris cum veneratione deferri[f] atque super lapidem ad hoc ipsum ibidem erectum honorifice[g] collocari, quatinus, omni clero et reliquo populo in nomine Domini pariter congregato, sub presentia et testimonio beati martyris que ad pacem et ad bonos mores pertinere videntur a presule civitatis cum seniorum consilio mandentur seu decernantur. In quo videlicet loco, per merita beati martyris, quam plurimi variis incommodis laborantes, optata sanitatis remedia, dum ibi obdormiscunt, recuperasse feruntur. Denique, tertio anno revelationis beati martyris, quidam de civibus, dum in muro excubant ad custodiam civitatis, ipsa nocte revelationis insolitum lumen in jam dicto loco se vidisse testati sunt, viri utique tales de quorum testimonio, qui eos noverunt, dubitare super hoc non possint. Quod quidem et ab aliis multotiens ibidem videri solere cognoscitur, sicut et multa alia mira contingere, sed hoc unum, quod in die revelationis beati martyris ad ejus gloriam [fol. 36 (XXXII)] celitus procuratum sit, specialiter placuit annotare.

a occulorum *ms*. — *b* assendit *ms*. — *c* secus *ms*. — *d* occulos *ms*. — *e* apperuit *ms*. — *f* defferri *ms*. — *g* honorificem *ms*.

9. — Ejusdem revelationis nocte visum fuit cuidam in sompnis me caput quoddam, quod sancti esse videbatur, aliasque sanctorum reliquias reverenter inter ulnas in vase deferre, que omnia quasi vivere et movere aspiciebat, ipsum vero caput, mitram habens deauratam lapidibus pretiosis insignem, supra caput meum ascendere, indeque [a] iterum videbatur in vase ut prius fuerat. Et hec quidem visio fuit. Dum vero, sequenti die, sollempniter procederem cum clero et populo et caput sancti martyris aliasque sanctorum reliquias, ipso qui predicta in sompnis viderat intuente, inter manus deferrem [b], ipse actus ei visionis intelligentiam fecit. Namque et quod caput illud vivere videbatur, ipsi beato martyri aptissime congruit, de quo et [c] ejusdem similibus scriptum est : « Justi autem in perpetuum vivent et apud Dominum est merces eorum [1] » ; mitra vero non incongrue significat quod etiam pontifex fuerit ille cujus caput ferri videbatur, in qua et lapides pretiosi prophetico versiculo quam eleganter alludunt in quo ait : « Quoniam prevenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti super caput ejus coronam de lapide pretioso [2] » : quod autem caput illud supra caput meum ascendere videbatur, ad gratias Deo et sancto martyri [d] referendas admoneri me arbitror, cujus michi presidium inter discrimina tanta non defuit ut hoc sit caput sancti supra caput meum videri ascendere [e], ipsum, in oculis [f], hominum michi, inter undique ingruentes foris pugnas et intus timores [3], protectionis gratiam prestitisse.

10. — Rusticus quidam gravi satis et miserabili incommodo laborabat, namque, horis incertis, dolor subitus pedem illius invadens ad poplitem usque ilico ascendebat [g], ita ut hec verba, quibus y|m minente periculo assueverat,

a) *Le correcteur ajoute immédiatement* reverti. — b) defferrem *ms.* — c) et *ajouté par le correcteur.* — d) sancti martyris *ms.* — e) assendere *ms.* — f) occulis *ms.* — g) assendebat *ms.*

1. *Lib. Sap.*, v, 16.
2. *Ps.*, xx, 4.
3. *II Corinth.*, vii, 5.

vix explere posset : « Deus, sancta Maria, sancte Private, vultus de Luca [1] »! Ubi vero dolor a pede incipiens ad poplitem usque pervenisset, miser homo ilico considebat ac deinceps, fere per dimidie hore spatium, quod pateretur ac quomodo se haberet, nisi aliis referentibus, scire non poterat. Dicebant autem quod connasticaret dentibus ling[u]am suam ita ut lingua ipsa dentibus saucia et a t trita livesceret, ac post, per aliquos dies, verba ad integrum formare non posset. Tali vexatus incommodo, cum etiam desperaretur a medicis, sanctorum oratoria, sanitatis gratiam petiturus, et specialiter beate virginis de Roca Amatoris et sancti Jacobi visitavit. Sed omnipotens Dominus, licet multa et multo majora miracula, per tantorum sanctorum merita, pro beneplacito suo facere consueverit, hujus tamen miraculi gloriam beato Privato martyri suo reservavit. Advenerat dies ad revelationem beati martyris prestituta ; affuit prefatus homo, cum aliis orans et votum faciens, ut simplicium mos est, quod, si per merita beati martyris sibi sanitas prestaretur, candelam illi afferret ; hoc autem modo se crederet liberatum et sancto martyri deberi munus promissum, si, per annum integrum, nichil soliti incommodi pateretur. Quem[a] nos vidimus, anno quarto jam dicte revelationis, pro indulta sibi et continuata, ut petierat, sospitate, Deo et beato martyri Privato in ejus ecclesia gratias agentem, promissa munera deferentem, palamque testantem quod, ex die qua votum fecerat, nichil tale passus fuisset.

11. — fol. 31 (xxvi) Post criptam illam, in qua corpus beati Privati quiescebat [b], occasione putei fodiendi, immo Dei [c] dispositione, inventa[m] aliamque a sinistris illi con-

a) quod *ms.* — b) quiessebat *ms.* — c) immodi *ms.*

1. Il s'agit du célèbre crucifix de l'église de Lucques, dont la légende attribue l'exécution à Nicodème, disciple du Christ (le *volt de Luques* des anciens textes français, d'où l'on a fait par la suite *vaudeluque*, *vaudelu*, *gaudelu*, etc. (voir le récent mémoire de M. W. Foerster intitulé : *Le saint Vou de Luques*, dans les *Mélanges Chabaneau*, Erlangen, 1907, pp. 1-56).

tiguam, dum ecclesie ibi construende spatium pararetur, operariis eidem labori insistentibus[a], inventa est cripta tertia[1], structura prioribus et ipsa similis, prime cripte non a latere, ut secunda, sed coram illa, occidentem versus, inducto aliquo spatio ab utraque divisa, ea industria, ut de secunda diximus, ne possent tote tres pariter absportari, ab oriente habens introitum, non in imo[b], sed prope summum, sicut prior, pavimento non per totum plano, ut in aliis, sed in tres partes muro tribus pedibus altitudinis mediante distincto, in quarum[c] unius angulo inventa sunt ossa quedam adusta diligentissime in tumulum non collocata, que martyrum esse sanctorum ipsa quo passi sunt incendii signa declarant, tota nichilominus trium partium vastitate congestis sanctorum reliquiis usque ad summum plena, ita ut verum esse videatur quod fratres conquirentes[d] in ecclesia nostra dicere sepe et ante audivimus, videlicet patres nostros tantas sanctorum reliquias sublatas de ecclesia in subterraneis abscondisse ut tria plaustra possent ipsis reliquiis honerari. Quod etiam predecessor noster Guillelmus[2] pie memorie sepe referre solebat, asserens etiam usque ad tempus suum scriptum memoriale habitum in ecclesia Mimatensi, in quo ipse legisset quante et quorum sanctorum essent ille reliquie, seque nichil adeo dolere quam qui, diebus suis, tante rei memoriam, scriptura illa perdita, oblivio suffocasset. Inventa sunt et fragmenta[e] capsule enee, sicut in priori cripta, necnon et frusta catene cui annexa [fol. 31 (xxvi) v°] capsula dependere solebat, clavi quoque ipsi cripte infixi, quibus cathene anulus fuisset insertus, in qua tamen capsula vel capsulis, si plures fuere, quid contentum fuisset discerni[f] non potuit, eo quod ipsius cripte[g] pars quedam ruerat et ea, que in pavimento erant, ruendo confuderat[h]. Unde illam in eodem loco repa-

a) incistentibus *ms.* — b) immo *ms.* — c) quorum *ms.* — d) conquerentes *ms.* — e) fracmenta *ms.* — f) disserni *ms.* — g) scripte *ms.* — h) confunderat *ms.*

1. Voir la description de l'état actuel de cette crypte dans Barbot, *op. cit.*
2. Guillaume Ier, qui apparaît pour la première fois en 1123.

rare non curavimus quod impedimento foret edificande[a] ibi ecclesie, cujus corpus occidentem versus debebat[b] extendi, sed pro ea construximus aliam, a dextris cripte prime, e regione cripte secunde, que inventa fuerat a sinistris, ut[c] hac compositione melius representaretur consueta forma[d] ecclesie, dum cripta illa prima, velut caput ecclesie, occidentem versus extenditur, inde, duabus aliis criptis altrinsecus constitutis, in modum crucis ecclesia ipsa dilatatur et reliquum corpus ejus occidentem versus, ut et in aliis ecclesiis fieri solet, in longum porrigitur. Sanctas ergo reliquias, que in cripta tertia reperte fuerant, cujus facimus mentionem, reposuimus in cripta illa quam nos, a dextris ecclesie, pro ipsa tertia cripta[e], edificasse retulimus. Tali igitur ordine hac tertia cripta inventa, intelleximus quid visiones ille, post priorum criptarum inventionem nobis vel aliis facte, portenderent, super quibus non indigne plurimum mirabamur, quoniam, jam inventis duabus criptis prioribus, nichil tale restare amplius videbatur et que apparuerant visiones reperiri criptam tertiam manifestissime promit[t]ebant. Accesserat siquidem ad me quidam constantissime ita dicens : « Domine, sciatis quod tertiam criptam invenietis ». Cui, cum respondissem unde hoc no[s]ceret, adjecit : « Vidi in sompnis inveniri tres puteos quos estimo sign[ific]are tres criptas ad similitudinem puteorum in imo fossas[f], quarum duas invenistis ; jam restat ut tertiam inveniatis ». Vidit et alius[g] in sompnis similiter inveniri tres fontes in loco ubi olim fons pulcherrimus habebatur, qui terrarum aggere obrutus fuerat, dum fierent valla quibus civitas ambitur[1], supra quos[h] fontes in eadem visione cedros et palmas excrevisse intuebatur, fructibus suis honustas. Cumque admirans super hoc quereret a me unde vel quomodo hujusmodi arborum genus haberetur in partibus nostris, apud quas[i] videlicet minime

a edificante *ms.* — *b* habebat *ms.* — *c* in *ms.* — *d* forme *ms.* — *e* cripta inventa intelleximus edificasse *ms.* — *f* immo ffossas *ms.* — *g* aliud *ms.* — *h* quod *ms.* — *i* quod *ms.*

1. Sur les fortifications de Mende par Aldebert, cf. *infra*, *Chronicon breve de gestis Aldeberti*, § 2.

solent iste arbores inveniri, audiebat vocem quandam respondentem sibi et dicentem : « Nonne legisti versiculum[a] illum in quo dicitur : *Quasi cedrus exaltata sum in Cades et quasi plantatio rose in Jerico*[1] » ? In qua visione[b] per tres fontes, ut et in priori per tres puteos, tres ille cripte videntur innui ; per cedros vero et palmas, sancti, quorum ibi erant reliquie, quos videlicet sanctos constat sepe in sacra pagina per hujusmodi arbores mistice designari, unde est quod Propheta in psalmo canit : « Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur[2] ». Qui scilicet sancti ad[c] similitudinem palme, que, prope terram, augustior, in superiori, amplior consurgit, minore [fol. 32 (xxvii)] sui parte, carne videlicet, habitantes in terra, majorem, id est animum, ad superna transmit[t]unt ; ibi exiles sunt ubi[d] terram tangunt, ubi ad celestia sustolluntur, pleno robore convalescunt, quia, castigantes corpus suum, et carnis desideria intra discipline[e] angustias cohibentes, animo usque adeo dilatantur ut capiant quem totus non capit mundus, audientes dicentem Apostolum : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii[f], cor nostrum dilatatum est » et post pauca : « Tanquam filiis dico dilatamini et vos[3] ». Sed et virtutum eminentia exaltantur ut cedri[g], nubiumque supergressi caliginem, purioris aeris libertate fruuntur et ipsis jam celestibus mentis verticem inferentes, que sursum sunt querunt, non que super terram, que sursum sunt sapiunt, ubi Christus est in dextera Dei sedens[4]. Quam vero decorum[h] quod fructibus suis arbores ipse honuste videbantur, illis utique fructibus quos describit Apostolus : « Fructus, inquiens, spiritus sunt caritas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas[5] » et

a) verciculum *ms.* — b) visiones *ms.* — c) ad sancti *ms.* — d) ibi *ms.* — e) dissipline *ms.* — f) chorintii *ms.* — g) credi *ms.* *Le correcteur ajoute* corruptum. — h) de quorum *ms.*

1. *Eccl.*, xxiv, 18.
2. *Ps.*, xci, 13.
3. *II Corinth.*, vi, 11, 13.
4. *Coloss.*, iii, 1, 2.
5. *Galat.*, v, 22.

similes, quorum fructuum ubertatem ad mensam summi patrisfamilias plantate in paradiso ecclesie arbores transmiserunt! Unde ipse Dominus in evangelio, ut qui horum fructuum gratiam et olfactu probasset et gustu « Bona, inquit, arbor fructus bonos facit[1] » et « A fructibus suis arbor cognoscitur[2] ».

12. — Hanc ergo visionem dum michi ille qui viderat enarrasset[a], recordatus sum cujusdam alterius visionis quam michi ille idem et ante tribulationem nostram retulerat, quam idcirco libet inserere, quod agitur de loco in quo tres fontes, de quibus supra dixi, oriri visi sunt necnon et de illo in quo beati Privati martyris corpus est inventum. Visum ergo fuit ei in sompnis, ut dixi, domum elemosine clericorum infra cujus ambitum fons ille habebatur, quem supra retuli, dum fierent valla civitatis, terra fuisse opertum, totam incendio conflagrare meque astare propius et jam fere ipso contingi incendio, nisi ille cui talia monstrabantur pallium suum, ut sibi videbatur, inter[b] me et incendium pretendisset. Inde aspiciebat me de ipso incendio extrahere trabem quamdam magnam ardentem et in vallum in precipitium dare; postea reverti ad ecclesiam et duos latrones magnos nudis brachiis tybiisque me insequi usque ad illum locum, in quo postea inventum fuit corpus beati Privati martyris. Tum vero resumens constantiam dicebam eis, ut videtur[c] : « Hoc serio facitis, sed esse non potest ». Inde intuebatur me alas assumere et super ciborium, quod erat super altare sancti Juliani, ingressum ecclesiam, volando consistere[d], et ecce deorsum assistens populus cum admiratione aspiciebat me alis[e] purpureis ex omni parte circumdatum, mitram novam in capite et novum baculum habentem in manu, cantantem hymnos : *Te*

a) ennarrasset *ms.* — b) intra *ms.* — c) *Le correcteur ajoute* corruptum. — d) concistere *ms.* — e) *correction sur* alas *ms.*

---

1. *Matth.*, VII, 17.
2. *Ibid.*, XII, 33.

Deum laudamus et *Gloria in excelsis*[a] *Deo*. Illisque admirantibus quomodo ascendissem[b] vel quomodo denuo possem descendere, repente videbar stare in introitu domus nostre, indutus alatis[c] et purpureis indumentis, et, dum quererent qui astabant quid michi facerent vestes ille quibus indui non consuevissem eatenus, dicebam eis me deinceps, nonnisi talibus vestimentis, scilicet alatis, uti velle, et alia usitata indumenta nostra mandabam clericis nostris et familie dari. Et hec quidem quid significent Deus novit. Tamen ignem invidie contra me exarsisse atque homines nequam jam jamque periculo capitis mei [fol. 32 (xxvii) v°] imminentes non potuisse quod moliebantur efficere ulli qui me noverit arbitror incognitum totumque virtuti beati martyris adscribendum, usque ad cujus sepulcri locum et non ultra latronum infestatio poterat desevire.

13. — Retulit etiam alius quidam se vidisse in sompnis et aliam criptam inveniri. Sed et alii nichilominus in visione apparuit tante reverentie criptam inveniri quod in eam michi [soli] liceret intrare. Accessit et alius similem fere referens visionem, quod videlicet reliquias invenirem nobis adeo caras quod non nisi certas sacerdotum personas ipsa sanctorum pignora contingere sinerem. Sed et alii per visionem ostensum est quod in valle quadam multas inveniebam martyrum sanctorum reliquias. Vidit et alius eque in sompnis inveniri anulum quemdam nostrum, quem dudum amisissem, qui sub sella equitature nostre latuisset eatenus, quem sanctorum reliquias credimus designare in humili loco inventas. Qui sancti, ad similitudinem anuli qui gestanti[d] ornamentum est et secreto signaculum, ecclesiam decoravere virtutibus et propria pignora, que diebus nostris revelata non immerito gloriamur, multis retro temporibus occultarunt. Alii quoque in sompnis visum fuit, me fodientem in loco ubi invente sunt sanctorum reliquie, quarum facio mentionem, caput quoddam aureum repperisse et, dum

a exelsis *ms.* — b assendissem *ms.* — c *le correcteur substitue faussement* albis. — d jestanti *ms.*

astantes quererent quid hoc esset, aiebam[a] : « Sustinete et videbitis ». Et amplius fodiens, inveniebam coronam auream, ita dicens : « Ecce hoc est quod querebatis ». In qua visione, per caput aureum et coronam auream, sancti, quorum ibi erant reliquie, videntur innui, meritorum sertis auro fulgentioribus[b] in celesti gloria coronati. Alius quoque in sompnis ibidem reperiri mantile quoddam tale intuebatur quod propter sui pulcritudinem et operositatem ponebatur super altare sancti Juliani, quatinus altare ipsum tali ornamento decoraretur, sicut vere ecclesie Mimatensi cujus maximum[c] illud altare est, inventis sanctorum reliquiis, admirande pulcritudinis ornatus accessit.

14. — Restat ut etiam parvitati nostre quod super his[d] fuerit revelatum breviter inseram. Visum itaque fuit michi in sompno quiescenti quod altare quoddam antiquissimum, et quasi pre nimia vetustate neglectum, facerem everti, ea industria ut ibi reliquias invenire possem. Quo everso, videbam me invenire lampadem balsamo plenam et sacculum plenum pulvere corporum sanctorum. Cujus balsami tanta fragrantia[e] videbatur ut etiam manus nostra ex contactu ipsius lampadis suavitate inestimabili redoleret, quam etiam naribus apponebam duorum quorumdam fratrum nostrorum, ut tanti odoris sentirent gratiam, qui olim ecclesie nostre ob merita propria karissimi ac venerabiles habiti, a seculo quidem decesserant, sed, ut in sompnis solet evenire, nobis presentes esse videbantur. Per quam videlicet lampadem sanctos, quorum ibi erant reliquie, credimus designari, meritorum claritate conspicuos, quibus in evangelio Dominus ait : « Luceant opera[f] vestra coram hominibus et glorificent patrem vestrum qui in celis est[1] », et de illo quo[g] nullus surrexit inter homines major « Ille erat,

a) agebam *ms.* — b) flagentioribus *ms.* — c) *Le correcteur corrige à tort en* maxime. — d) hiis *ms.* — e) flagrantia *ms.* — f) corpora *ms.* — g) quod *ms.*

1. *Matth.*, v, 16.

inquit, lucerna ardens et lucens[1] », sed et in parabola evangelica prudentes virgines oleum in vasis suis cum lampadibus accepisse leguntur, congrue ergo lampas illa balsamo plena [fol. 33 (xxviii)] ostensa est inveniri, illo utique balsamo cui se comparat Sapientia : « Sic[ut], inquiens, cinnamomum [a] et balsamum aromatisans odorem dedi, quasi myrrha [b] electa, dedi suavitatem odoris[2] ». Quo balsamo veluti lampades impleta sanctorum corda opinionem nominis Christi quod, propter sui fragrantiam [c], unguento effuso simile dicitur[3], cum jocunditate hauriendam [d] populorum naribus injesserunt.

15. — Set et in alia visione videbam me invenire reliquias martyrum sicut et revera inveni. Ipsa denique nocte, cujus die sequenti reperta est cum sanctorum reliquiis cripta hec tertia, cujus facimus mentionem, cum essem in castro paterno nostro cui Mons Fortis vocabulum est, michi per visionem apparuit quod in pavimento domus nostre reperiebam crucem quamdam, auro satis decenter opertam, que veluti aliquo tempore nobis perdita et ignota mansisset [e], nunc autem ad hoc ibi fuisset posita ut, dum more solito deambularem per domum, eam invenire possem. Qua inventa, plurimum gaudebam et de pavimento eam sustollens et diligentius intuens, quasi fractam esse non sine dolore animi aspiciebam. Itaque dum redissem ad ecclesiam, cognovi quod operarii fodientes criptam quidem invenerant, unde michi ortum est gaudium, sicut me in sompnis, inventa cruce, contigerat exultasse : sed sanctorum presumpserant eferre reliquias easque per cimiterium projecerant, ita ut oportuerit illas cum magno labore recolligi. Unde, supra modum fere iratus fui, sicut per visionem fractam esse [crucem] molestum habueram, cernensque ordinem

a) synnamonum *ms.* — b) mira *ms.* — c) flagrantiam *ms.* — d) hanuendam *ms.* — e) mansissem *ms.*

1. *Joan.*, v, 35.
2. *Eccl.*, xxiv, 20.
3. *Cantic.*, 1, 2.

visionis rei eventui convenire, admiratus plurimum super hoc et gavisus [a] sum, neque incongruum fuit eorum per crucem reliquias indicari, qui, juxta Apostolum, mortificationem Jhesu Christi in corpore suo circumferentes [1], juxta Domini vocem, crucem suam tulerunt et sequti sunt eum [2], quibus iterum, juxta Apostolum, mundus crucifixus est et ipsi mundo, qui omnem gloriam contempserunt nisi que in cruce esset Domini Jhesu Christi [3].

16. — His itaque tribus criptis inventis, tunc demum intellexi quid [b] illud innueret quod michi plurimo ante tempore fuerat revelatum. Visum namque fuit michi quod tres cupas inveniebam, quas vulgariter *tinas* appellant, quasi ad balneandum paratas, quarum prima coloris velut aurei esse videbatur, secunda argentei, de tertia vero non satis memini. Quarum primam, quasi balneandi causa, ingressus, quemdam inimicum ecclesie nostre volentem ad secundam accedere arcebam, vocatoque alio, quem noveram amicum ecclesie, ingredi mandabam. Cujus visionis facilis est intelligentia, dummodo, Domino miserante, in loco ubi tres iste cripte reperte sunt, fabricata est ecclesia, a cujus ingressu arceantur indigni, et fideles, sanctorum meritis absoluti a culpa atque interioris hominis levamen adepti, eandem spiritualiter gratiam consequantur quam solent corporaliter balneorum fomenta conferre. Etenim quam sanctus sit locus iste et piorum atque fidelium veneratione dignissimus, X annis antequam sanctorum pignora invenirentur in sompnis ostensa cuidam visio declaravit, in qua viros quosdam, candidissimis vestibus indutos, tintinnabula parvula in collo ferentes, de prefato loco consurgere et ad celos usque velut in rota ascendere ac denuo in ipsum locum simili modo descendere intuebatur. In quo forte videtur innui viros sanctos, quorum ibi corpora | fol.

a gavisi *ms.* — b quod *ms.*

1. *II Corinth.*, IV, 10.
2. *Matth.*, XVI, 24.
3. *Galat.*, VI, 14.

33 (XXVIII) v° quiescebant de virtute in virtutem, dum viverent, gradatim euntes, meritorum profectibus ad celestia cons[c]endisse, eos denique jam in anima glorificatos, ad corpora propria adhuc in pulvere terre detenta quadam miseratione velut descendere, dum eorum resurrexionem desideranter expectant. Qua nos consideratione admoniti, Deoque et tnclito ejus martyri beato Privato, necnon et aliis sanctis, quorum etsi nomina ignoramus, virtutem tamen jugiter experimur [a], gratias referentes, ea que diebus nostris in ecclesia nostra Mimatensi, precipue de sanctorum reliquiis, memoranda contingunt, qualicumque cedule pia sollicitudine commendamus, ut habeant posteri saltem quantam nos habemus horum notitiam, quatinus sanctorum pignoribus dignam venerationem valeant ex[h]ibere sibique majora et certiora [b] super [h]is celitus indicari tali pietatis studio mereantur. Etenim sanctorum corpora, in quorum ipsi tabernaculo celestis regis militavere imperio, venerabiliter excoli, quantum placeat ipsis sanctis, immo quantum illi acceptum sit in cujus conspectu pretiosa est mors sanctorum ejus [1], declarant assidue, et que supplicibus conferuntur beneficia, et que contemptoribus flagella inferuntur. Quod quidem non mirum si enim viri sancti, ut ait Apostolus [2], » Nemo umquam carnem suam odio habuit », etiam ipsi carnem suam, adhuc ad peccatum pronam et morti obnoxiam, adeo dilexerunt ut ei vitam perpetuam bonorum operum exer[ci]tio vel etiam vite temporalis impendio providerent, multomagis eam nunc amare credendi sunt, quam recipere prestolantur, non oneri sibi futuram denuo, sed honori, nec tale corpus quod aggravet animam, sed cujus societas beatitudinis stolas, que interim singule singulis conferuntur, faciat duplicari. Hec igitur accedentes et sanctorum pignoribus, que apud nos diebus nostris inventa sunt, quantam possumus venerationem ex[h]ibentes, fidelium noti-

a experimus *ms.* — b *Rectification du correcteur sur* exerciora.

1. *Ps.*, CX, 15.
2. *Ephes.*, V, 29.

tie pandimus ubi et qualiter fuerint inventa, ne contingat a modo ipsa loca ignorantia posterorum humanis usibus vendicari, seu tantas sanctorum reliquias debita veneratione frustrari.

17. — Et visiones quidem ac sompnia, seu revelationes, si placet auditoribus, ut hoc quasi digniori vocabulo eas appellemus, et aliorum et nostras, tam plures retulimus, in quo nemo nos putet [a] oblitos quod in sacra pagina divine dicitur : « Multos errare fecerunt somnia et exciderunt sperantes in eis [1] ». Aliud est enim ex delusione fantasmatum quelibet ventura sperare, quod digne Scriptura redarguit, aliud intelligere aliqua visione vel somnio fuisse signata, que jam constiterit evenisse. Ibi enim falli potest mens parum provida, nimium credula, dum nescit, veluti quodam intimo sapore, discernere, vel quando consuetas hominibus patitur fantasias, vel quando revelatione aliqua illustratur, seu etiam quando subtilitate proprie nature, quiescentibus [b] exterioris hominis sensibus [c] eamque non avocantibus, ipsa facta liberior sibi vel aliis ventura presentit. Hanc enim naturaliter anime humane inesse potentiam et doctores sancti tradiderunt et cotidiana experientia ignorari non sinit, cum etiam theologice pagine super hoc (fol. 34 xxix) habundare inveniantur [d] exemplis, ex quibus pauca, exempli gratia, memoranda videntur. Pincerna pistorque Pharaonis [2] in carcere positi, alter se restituendum priori officio, alter se capite plectendum sompnio previderunt, si tamen previdisse dicendi sunt, quod, nisi accedente interprete, intelligere nequiverunt, cujus interpretis vices, ubi defuerit, rerum supplere videtur eventus. Pharao ipse [3] fertilitatem septennii totidemque annorum sterilitatem sub figura spicarum va e - carumque previdit, cujus visionis tanta fuit elegantia ut ipse interpres facile, gratia preeunte [e], per spicas, quarum annuus

a putes *ms.* — b quiessentibus *ms.* — c censibus *ms.* — d inveniebantur *ms.* — e preheunte *ms.*

1. *Eccl.*, XXXIV, 7.
2. *Genes.*, XL.
3. *Genes.*, XLI.

est proventus, et vaccas, quarum eque annuo temporis spatio fetus absolvitur, annos potuerit intelligere designari, qui et ipse per somnium se a sole et luna et undecim stellis viderat adorari[1]. Nabucodonosor, homo barbarus, inclite civitatis et sanctissimi templi eversor, captivatorque Israelitici populi, qui prerogativa Patrum insignis filius Dei meruerat appellari, sub figura lapidis qui crevit in montem magnum et gloriosam Babylonie statuam contrivit[2] in sompnis quanta previderit Christi misteria[a] etiam a doctissimis explicari vix possit. Josep[h] in evangelio, in sompnis sibi angelo apparente, monetur tollere puerum Jhesum et matrem ejus et fugere in Egiptum et iterum eque[b] in somnis ei precipitur ut revertatur in terram Juda, jam defunctis qui querebant animam pueri[3]. Ex quibus omnibus liquido constat quod, et dignis et indignis multa, et que intelligunt et que non intelligunt, previdere conceditur. Dum itaque nobis vel aliis de sanctorum pignoribus revelationes factas asserimus, nostra vel illorum merita non querantur, quoniam, non semper de meritis personarum, sed multis aliis de causis hujusmodi sepe proveniunt, de quibus ad presens plura dicere non curamus, prolixitatis fastidium devitantes, hoc unum legentibus volumus intimare quod non propter visiones hujusmodi seu revelationes esse reliquias illas affirmare presumpsimus, sed cum de hoc constaret penes nos quod ipse essent sanctorum reliquie, quas dudum audieramus a majoribus nostris sublatas de ecclesia nostra in locis subterraneis fuisse repposita, tantam tamque jocundam revelationum evidentiam presenti scripto inventionis sanctorum placuit annotare, omnipotenti Deo gratias agentes qui nobis parvulis suis quod oculis[c] cordis ostenderat etiam corporalibus oculis[c] videre concessit et manibus contrectare, cui est honor et gloria per infinita secula seculorum. Amen.

a ministeria *ms.* — b equi *ms.* — c occulis *ms.*

---

1. *Genes.*, XXXVII.
2. *Dan.*, II.
3. *Matth.*, II.

CINQUIÈME OPUSCULE D'ALDEBERT.

DÉCOUVERTE DE DIVERSES RELIQUES.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

1. Invention de reliques dans la crypte où fut transporté le corps de saint Privat.
2. Conclusion.

ALDEBERTI OPUSCULUM QUINTUM.

DE INVENTIONE QUARUMDAM RELIQUIARUM OMISSA.

1. — Superius quoddam omisimus, quod certe non videtur fuisse omi t tendum, scilicet que et quante reliquie invente fuerint in cripta illa, que est in medio majoris ecclesie Mimatensis, in qua reposuimus beati Privati martyris corpus, in qua ipse prius post martyrium suum habuerat sepulturam [1]. Ad id ergo, quod tunc omisimus, satisfacientes eis qui hoc forte nosse desiderant, calamum revocemus. Cum itaque in alia cripta, occasione putei fodiendi, immo Dei dispositione, sacratissimi martyris corpus inventum fuisset, dirui jussimus omnia illa que super locum unde substulerant martyris corpus, quasi adhuc ibi esset, majores nostri edificaverant, que prius contingere, neque hi, qui ante nos fuere episcopi, neque nos ipsi, ausi fueramus. Atque in eodem loco solam invenimus laminam plumbeam quam ea, ut credimus, industria ibi reliquerant, ut sub ea latere martyris corpus possent [fol. 34 (XXIX) v°] opinari, si qui forte aliquo casu invenirent. Ceterum in angulo ejusdem cripte, retro altare, quo nulli accessus esset, sub pavimento, non imo [a], sed prope summum, invenimus vas in modum utris [b] plumbeum, alio quodam vase et ipso eque plumbeo contentum, atque intus in vase ossa quedam adusta, panno serico involuta, eademque non pauca, sed plurima, sicut eque in angulo retro altare in cauna illa, in qua martyr sanctus legitur habitasse dum viveret, reliquias sanctas in erea pixide nos invenisse retulimus. Erant autem talia ossa ista qualia inventa sunt similiter in angulo in cripta tertia, cujus supra fecimus mentio-

a) immo *ms.* — b) mtris *ms.*

---

1. Sur cette crypte, cf. *supra*, p. 35.

nem, que utique ossa martyrum esse sanctorum et loca in quibus reposita fuerant et pia ac diligens cautela reponentium et ipsa quo passi sunt incendii signa declarant. Quorum tamen martyrum essent ossa illa, cum certe martyrum ea esse, propter illa que annotavimus, locorum, personarum et incendii argumenta, nullus ambigere debeat, sicut nec in ceteris aliqua reperimus indicia litterarum, quod qua ratione factum videatur, quia plura inde supra jam diximus, hoc non putamus iterandum. Magis illud necessarium credimus assignare, cum sint certe sanctorum martyrum ossa illa, unde vel quomodo ecclesia Mimatensis tot et tanta pignora martyrum habere potuerit, cum multe, fortassis etiam nobiliores ecclesie, de quantulacumque corporis alicujus martyris portione merito soleant gloriari. Pietatis itaque studio, piis mentibus super hoc quod sentimus intimare curamus, lectoris arbitrio relinquentes ut vel nobiscum sentiat vel aliud, quod congruentius judicabit [a], approbet, dummodo sanctorum martyrum esse reliquie ille credantur, in quibus adustio incendii signum est, incendium vero martyrii, et quas pia majorum industria in locis sacratissimis cum tanta veneratione reposuit. Tale est ergo super his quod sentimus. Constat beatum Privatum pontificem Gavalorum et martyrem, necnon et qui ante illum fuere pontifices, ut in ejus vita legitur [1], sed et successores ejus sedem habuisse in ecclesia Mimatensi, dum ipsa Mimatensis ecclesia inter omnes Gavalitane regionis ecclesias celebrior ab antiquo et eminentior fuit. Hujus autem ecclesie altare majus consecratum est in honore beati Juliani martyris et sociorum ejus, illius qui apud Anthiochiam monasterium sibi instituit [b], in quo maxima multitudo fidelium cum episcopis et omni clero qui ad beatum Julianum convenerant, ob constantiam fidei, jussu Marciani presidis igni consumpta est. Unde facile crediderimus de reliquiis illius sancte multitudinis fuisse ossa

a judicavit *ms.* — *b* instituunt *ms.*

1. Aldebert cite ici la *Passio sancti Privati*.

illa que vel in hac vel in alia cripta diximus fuisse inventa. Neque enim videtur quod Mimatensis ecclesia, nisi multas beati Juliani sociorumque ejus haberet reliquias, majus altare suum in eorum honore consecraverit. Denique nos ipsi, dum aliquando fratres quidam nobis suggerere conarentur ut vel in honore beate virginis vel alicujus sanctorum, cujus esset apud nos [fama] celebrior et notitia major, ipsum altare consecraremus, respondimus impossibile esse viros sanctos et spiritu Dei plenos, qui ante nos [fol. 35 (xxx)] prefuere Mimatensi ecclesie, absque rationabili causa ipsum altare in honore prefati martyris consecrasse, aut, si aliter factum fuisset quam debuit, incorrectum reliquisse, nec oportere [a] parvitatem nostram, quod tanti viri fecerant et voluerant, corrigere vel mutare. Et certe harum reliquiarum, quarum fecimus mentionem, necdum aliqua nobis erat notitia, sed, quod dictabat ratio majores nostros facere debuisse, religio suadebat credere illos et fecisse et, ut modo in promptu est, nos opinio non fefellit. Quas sanctorum reliquias in eadem in qua invente fuerant cripta, in vase eneo, reposuimus, juxta pedes sepulcri beati martyris. Et quoniam semper, ut diversis temporibus invente sunt nobis sanctorum reliquie, constat, ut supra retulimus, visiones et revelationes ad nos vel alios precessisse, quod etiam super his [b] revelatum cuidam fuerit, annotandum credimus. Retulit siquidem nobis quidam, paucis diebus antequam invenirentur he reliquie, visum sibi fuisse in sompnis utrem quendam plenum sanctorum reliquiis inveniri tali loco, in quo sanctorum esse reliquias nullus facile possit opinari, atque, in eadem visione, priusquam evigilaret, hominem quendam rubeum ex eodem loco procedere intuebatur. Qua visione nichil apertius, dum post paucos dies invente sunt sanctorum reliquie et in utre, ut ille previderat et non in altari, in quo debere esse viderentur. Rubeus vero homo ille martyris videtur esse persona.

a opportere *ms.* — b hiis *ms.*

2. — Forte autem miretur aliquis cur omnipotens Deus, cui probata sunt corda et librata merita singulorum, tantas sanctorum reliquias parvitati nostre voluit revelare, quas majoribus nostris, quorum conversatio in ecclesia Mimatensi sanctitate et religione clara emicuit, tam longo tempore voluit occultari. Ad quod certe neque scimus neque possumus respondere, nisi hoc unum : « Dominus est, quod bonum fuit in oculis [a] suis fecit[1] ». Sciendum tamen quod omnipotens Deus ministros dispensationis sue non semper secundum meritorum contemplationem eligere consuevit, namque et per Cirum regem Persarum, hominem utique gentilem, templum suum Jerosolimis voluit rehedificari, cum multi justi et prophete essent in populo ejus, quibus, si merita quereret ministrorum, posset hoc forsitan [b] congruentius imperare. In inventione itaque reliquiarum beatorum martyrum, nostra, que nulla sunt, merita non querantur, sed tantum bene placitum ejus qui fecit ut voluit, qui utique absque ratione vel occulta vel aperta, nichil facere consuevit. In hoc uno certe non immerito plurimum gloriamur quod tantorum sanctorum pignora, etsi eos vivendo non possumus ymitari, desideramus tamen, ut dignum est, omni obsequio venerari, quantum nobis ille largiri dignatur qui largiri dignatus est ut revelarentur, Jhesus Christus, Dominus noster, unde sit ei honor et gloria, laus et gratiarum actio per infinita secula seculorum. Amen.

a) occulis *ms.* — *b*) forcitan *ms.*

---

1. *II Reg.*, III, 18.

APPENDICE.

COURTE CHRONIQUE DES ACTES DE L'ÉVÊQUE ALDEBERT.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

CONTINUATION.

1. Acte d'accord entre l'évêque Guillaume de Peire et le peuple de Mende.

2. Acte d'Henri, archevêque de Bourges, portant médiation entre l'évêque Guillaume de Peire et les chanoines et habitants de Mende (1194).

3. Fondation du château de Chanac. Construction d'un autel d'argent.

4. Mention d'une éclipse de soleil (1178 ?).

5. Note annalistique sur l'année 1239.

APPENDIX.

CHRONICON BREVE DE GESTIS ALDEBERTI.

1. — (fol. 78 (LXXIII)) In nomine Domini. Omnium posteritati notum fieri volumus que et quanta videlicet castella, munitiones, villas et alias possessiones Aldebertus, Mimatensis episcopus, ecclesie sue tempore pacis acquisivit.

2. — Imprimis[1] siquidem Mimatensem civitatem, que villa campestris erat, murali ambitu et vallo ex omni parte vallavit[2] et ita eam inexpugnabilem fecit quod multa milia perfide gentis Basculorum[a], Aragonorum, Theutonicorum sepissime postea tentantes eam expugnare non potuerunt[3].

3. — Quatuor nobiles, scilicet comes[b] Barcilionensis, dominus Canilhaci, dominus de Doualan, dominus [de] Cabreria, unusquisque proprium jus in ecclesia Mimatensi vendicabat et quatuor angulos ecclesie in propriis ac privatis

a Basalorum *ms.* — b commes *ms.*

---

1. D'une autre main contemporaine jusqu'à la fin.

2. Les fortifications de la ville de Mende subsistèrent jusqu'en l'année 1769 où un brevet du roi permit aux consuls de les démolir. Il en reste aujourd'hui quelques vestiges. Cf. Barbot, ***Recherches sur les** anciennes fortifications de la ville de Mende*, dans *Bulletin de la Société d'agriculture ...de la Lozère, Archives Gévaudanaises*, t. I (1903-1908), p. 1-81.

3. Il est ici fait allusion à un événement rapporté dans les *Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour* publiés par le chanoine Albe (Paris, 1907, in-8, p. 277). Ce recueil aurait été composé vers 1172 d'après l'éditeur. Le fait est donc bien le même que celui dont il est ici question et qui est limité entre 1165 et 1170 (cf. Introduction). Une armée de Brabançons et de Basques assiégeant Mende et sur le point de l'envahir aurait été écrasée par la chute d'une partie des murailles. Les termes mêmes du récit ont quelque analogie avec ceux de notre chonique : *Mimatensem civitatem Brabanteorum et Basculorum exercitus infinitus, gens armata, gens animosa et ad bellum doctissima obsedit...* Les Brabançons sont appelés dans notre chronique *Theutonici*.

edificiis [a] occupaverant, ita quod nec episcopus, nec aliquis de domo episcopali ad ecclesiam accedere, nisi per eorum edificia, poterat.

Dominus de Canilhaco quoddam jus, quod dicitur archiclavaria [b], vendicabat in ecclesia et, illius juris occasione, proprium meum et proprias mansiones ad orientalem partem ecclesie possidebat.

Dominus de Cabreria, quasi jus archidiaconatus sibi vendicans, ad australem partem ecclesie mansiones et munitiones habebat, que omnia dominus episcopus memoratus multo pretio argenti multisque muneribus emit et, ne venditio retractari posset, in loco archiclavarie [c] ecclesiam in honore beate Tecle [1] martiris consecrari fecit, ne locus semel Deo dicatus ulterius profanari posset [d].

fol. 78 (LXXIII) v° Dominus vero de Doalan [2] vendicabat sibi regnum et dispensationem domus episcopalis quandiu cessabat ab episcopo, aurum, argentum, vestes, jumenta et omnem superlectilem domus et, hac de causa, ad aquilonariam [e] partem ecclesie habebat inter ecclesiam et domum episcopalem proprium castrum, amplas domos et spatiosa edificia, que dominus episcopus amparavit et predicta jura omnia ecclesie sue titulo a quo recesserant restauravit.

Comes vero Barchilonensis [3] principatum et potestatem plenam in ecclesia Mimatensi et civitate vendicabat, et sacra-

a) ediffiicis *ms.* — b) archiclavania *ms.* — c) archiclavanie *ms.* — d) potuisset *ms.* — e) equilonariam *ms.*

1. Sur l'église de Sainte-Tècle, cf. *supra*, p. 31.
2. Les biens achetés du seigneur de Dolan le furent à frais communs par l'évêque et le chapitre et restèrent indivis jusqu'en 1227. Cf. *Liber ligneus*, Archives de la Lozère, G 1081, fol. IIII v°, accord du 3 avril 1227 entre l'évêque et le chapitre :... *terras et censualia atque usatica que dominus de Dolon solebat habere in Mimatensi urbe et pertinentiis ejus emerunt communiter canonici cum episcopo*, etc.
3. Les comtes de Barcelone possédaient la vicomté de Grèzes en Gévaudan, comprise dans le patrimoine de Douce, héritière du comté de Provence, qui épousa en 1112 Raimond-Béranger, comte de Barcelone. Cf. Porée, *La domination Aragonaise en Gévaudan*, dans *Études d'histoire et d'archéologie sur le Gévaudan*, p. 195 et suiv. (étude en cours de publication distribuée en annexe au *Bulletin de la Société d'agriculture... de la Lozère* depuis 1908).

mentum de restitutione civitatis ab episcopo et fidelitatem ab hominibus exigebat et, hac de causa, dominum de Doualan et milites civitatis feudatorios suos et vicarios asserebat[1]. Hujus dominii occasione, ad occidentalem partem ecclesie, castrum proprium, quod vocatur Chastel Frag, habebat et juxta illud proprium vicum possidebat. Sed dominus episcopus, consideratis omnibus istis, abiit[a] et vendidit multa que habuit et emit quidquid juste vel injuste predictus comes habebat, possidebat vel exigebat in ecclesia et in civitate vel ejus territorio vel in castro del Pon sive in feudatariis, sive in vicariis, sive in aliis quibuslibet possessionibus. Hanc venditionem predictus comes, tactis sacrosanctis evangeliis, jurejurando confirmavit caveret ne ulterius super omnibus iis[b] ullam molestiam seu controversiam ecclesia Mimatensis seu civitas ab aliquo pateretur atque ita ecclesiam, ex quatuor angulis angustatam, de manibus latronum redemit et eam perpetuo liberam reddidit.

4. — Item in domo episcopali prava et inaudita consuetudo erat, quod milites civitatis in domo episcopali dispensatorem et principem coquine, inconsulto episcopo vel etiam invito, instituerant et ab eis annuatim quedam censualia accipiebant, qui, licet negotia episcopi gererent, suspecti habebantur quia operas suas[c] ... eo invito. Super hoc talis data est sententia, ut episcopus ad arbitrium suum, amotis militibus, quos voluerit instituat vel destituat.

5. — (fol. 81 (LXXVI)) Quidam vir de civitate habebat quartum in villa canonicorum, que[d] vocatur lo Girbals, de qua singulis annis octoginta vel plures sex-

*a) Une tache d'encre empêche de discerner dans le manuscrit la lettre qui suit l'*a *initial.* — *b)* hiis *ms.* — — *c) Un blanc est resté dans le manuscrit après ce mot.* — *d)* qui *ms.*

1. Nous avons conservé au moins un de ces hommages en copie du XIII[e] siècle, Archives de la Lozère, G 455, pièce non datée : *Eu Aldebertz de Peira a te Berengeir la ciutad de Mende ne la vila nel castel not tolrai las forzas que i sunt ne que adenant faitas i seraunt* etc.

tarii avene mense canonicorum proveniebant. Predictus vir, fraudulenter et ad lesionem ecclesie canonicos circumveniens, sub parva moderatione, videlicet viginti sestariorum, villam et ejus possessiones perpetuo conduxerat. A. vero episcopus, vigore justitie fraudulenta locatione recisa, villam cum suis pertinentibus canonicis restituit.

6. — Castellani del Planiol [1] quandam villam sitam juxta Planyol, que est propria Mimatensis episcopi, tandiu pro sua possederant quod vix memoria hominum originem possessionis retinebat. Ad hanc possessionem interrumpendam, Guilhermus bone memorie, predecessor istius, tempore messium [a] ad predictam villam, protestans querimoniam suam, veniebat ibique, quodquod nichil inde acciperet, fruges et omnia sata estimabat. Presaga enim mens illius erat, ut talis p[ost] ipsum successor existeret qui villam cum suis accessionibus juri [b] e[c]clesiastico restitueret.

7. — Garinus de Castro Novo [2] septem mansos helemosinarie domui [c] diu astulerat quos predictus [d] A. episcopus per sententiam de manibus ejus ereptos predicte domui [e] restituit.

8. — Argentarie, multis retro annis, in Gaballitana regione invente sunt in quibus nullum jus nullamque communionem episcopi predecessores sibi [f] vendicabant. Ipse vero, considerans jus decimarum et primiciarum [g] matricis ecclesie et aliarum ecclesiarum, considerans iterum regiam et plenam potestatem quam [h] a rege Francorum impetraverat, desideransque et considerans exemplum adjacentium regionum, convocavit omnem clerum et populum Gaballi-

a) mellui *ms.* — b) via *ms.* — c) domini *ms.* — d) predicta *ms.* — e) domini *ms.* — f) a sibi *ms.* — g) premiciarum *ms.* — h) qua *ms.*

1. Le château du Planiol s'élevait sur la rive droite du Tarn, près de La Malène.

2. Garin de Châteauneuf qui prêta hommage en 1151 à Aldebert ; cf. S. Stronski, *Recherches historiques sur quelques protecteurs des troubadours*, dans *Annales du Midi*, t. XIX (1907), p. 43. Ce seigneur pourrait être le troubadour Garin d'Apcher.

tane regionis et super hoc querimoniam suam exposuit. Ergo illi, de profectu illius non multum letantes, unanimiter restiterunt et rem comiti Barcilonensi [a] indicaverunt. Ipse vero, eis consentiens [b], prohibuit ne in predictis argentariis [c] episcopo aliquod jus concederetur [d]. Ad ultimum vero, contra voluntatem et prohibitionem [fol. 81 (LXXVI) v°] comitis et aliorum, ad jus ecclesie sue applicavit de quibus annuatim quadringente marce [e] argenti proveniebant.

9. — Est castrum in Arisitonico [f] pago quod vocatur li Gardi, de quo [de] duobus parariis alter alterum expulerat, qui ad auxilium et patrocinium A. episcopi confugiens [g] castrum suum illi et successoribus suis in perpetuum donaverat et tam sacramentum de redditione castri quam hominum fidelitatem ei fecerat [h] .....

10. — Ricardus de Petra [1], vir potens et vicinis suis infestus, in villis et possessionibus sancti Privati injustas et extraordinarias exactiones exigebat [i] per longa temporum curricula ; ad ultimum vero, ab A. episcopo ecclesiastica censura et manu militari coactus, omnibus renunciavit et ne in posterum aliquis de progenie sua ea repeteret, prestito sacramento ei alias securitates [j] repromisit.

11. — Vicarii domini de Doalan, quorum supra fecimus mentionem, villam de Nermon [2], sub titulo et nomine domini sui, multis retro annis, Mimatensi prepositure [k] abstulerant [l] ; sub quo intervallo, multis ecclesie prepositis jam defunctis, nullus eorum non minus tamen predictam possessionem interpellaverat. Cujus interpellationem audiens, A. episcopus, cum adhuc prepositi officio funge-

a) Barsilonensi *ms.* — *b*) consenties *ms.* — *c*) argenteriis *ms.* — *d*) episcopus aliquod jus concordetur *ms.* — *e*) marge *ms.* — *f*) Arudonico *ms.* — *g*) confugient *ms.* — *h*) fecerit *ms.* — *i*) exigebant *ms.* — *j*) aliis securitatibus *ms.* — *k*) mimatensis prius prositare *ms.* — *l*) abstulerat *m.*

1. Cf. *infra*, p. 131, n. 3.
2. A présent Les Bories. Cf. *Inventaire des titres du chapitre* Archives de la Lozère, G 1447, fol. 159 v° : « Le village de Niermon, à présent apelé les Bories, dépent de la prévosté... »

retur, litem tandiu sopitam denuo suscitavit et rem in judicium dejiciens [a] predictam villam ab injustis detentoribus evicit eamque et ipse et prepositura perpetuo possidendam recuperarunt.

12. — Est monasterium in Gaballitana regione, quod vocatur li Chanonja, ob hoc [quod], sicut narrat antiquitas, exordium et ordinem canonicalem ab ecclesia Mimatensi sumpsit, quod postea monachi Massilienses, violenter [b] inde expulsis canonicis, per manus laicorum occupaverunt [1]. Quorum violenta possessio longo temporis silentio ac taciturnitate [fulta] erat adeo quod nullus superstes remanebat qui ad originem violente possessionis attingere posset, unde ecclesia Mimatensis, in jure suo diffidens [c], ab omni interpellatione jam cessaverat. Postea vero A. episcopus [d], opus desperatum incipiens, litem [e] movit et, tam timore Romane curie, cui pre omnibus aliis carus habetur, quam propter conniventiam ipsius [f], vice transactionis, abbas et conventus Massilienses dederunt episcopo et ecclesie Mimatensi in perpetuum villam que vocatur Frech Villar, de qua singulis annis redditus mille solidorum predicte canonice reddebatur [g], et ecclesiam de las Laubias, que censualiter annuatim viginti sextaria annone et .I. porcum et unum prandium prestat, que omnia potius gratia episcopi et munificentia quam timore judicii donaverunt [2].

13. — [fol. 79 (LXXIIII)] G. de Petra et Ricardus ejus frater [3] donaverunt A. episcopo et ecclesie Mimatensi in

a) dejiceres *ms.* — b) violentur *ms.* — c) diffideret *ms.* — d) episcopus qui *ms.* — e) ligere *ms.* — f) ipsius quam *ms.* — g) reddebantur *ms.*

1. C'est l'opposé de la vérité. L'église de Saint-Martin de La Canourgue était tombée aux mains des laïcs et elle fut donnée aux moines de Saint-Victor par l'évêque Aldebert Ier, en 1060 (voir l'acte publié dans *Gallia christiana*, t. I, instrum., p. 23, et *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. II, n° 832). C'est Aldebert qui dut conclure un accord par crainte de la cour de Rome.

2. Nous avons conservé la teneur de cet acte en date du 30 mai 1155 qui a été publié dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. II, n° 963.

3. Giral et Ricart de Peire qui prêtèrent hommage à Aldebert en

perpetuum castella sua propria et munitiones, videlicet Crueyza [a], Petra, Marchastel et si que alia possident que ab illo tenent ; insuper in omnibus istis vexillum sancti Privati imposuerunt et ea, jure feudi, ab episcopo acceperunt.

14. — A. episcopus castrum quod vocatur Chapios [1], sub titulo et nomine sancti Privati et ecclesie Mimatensis, edificavit, in cujus edificatione, omnibus aliis pretermissis, solis civibus Mimatensibus et quibusdam clericis amicis suis loca ad edificandum assignavit et concessit qui pro eo [b] quod edificatum est, convocatis vicinis suis et amicis, predictum castrum cum territorio suo et cum adjacentibus villis, coram reliqui[i]s, in conspectu omnium, celebrata devotione, possessionem, castrum et [c]...

15. — In episcopatu Gaballitano, juxta stratam publicam de Regordana [2], est castrum quod vocatur la Guarda [3], quod non castrum sed spelunca semper existit : nam latrones ibi manebant qui die noctuque frequentia itinera residentes viatores bonis propriis expoliabant ipsosque [d], plagis impositis, semivivos relinquebant, sepissime interficiebant. Ibi quotidie rapine, furta, homicidia et alia nefanda perpetrabant[ur]. Hoc malum pabulum vicini episcopi et maxime Mimatensis, ad cujus sollicitudinem spectat, persequebant[ur], non tamen pravam [e] et inveteratam consuetudinem abolere penitus potuerunt. A. vero episcopus, non ignarus illius versus :

Quisquis ubique viam jure viator habet

a) Ctrueyza *ms.* — b) ea *ms.* — c) *Le paragraphe finit ainsi dans le manuscrit.* — d) ipsisque *ms.* — e) parvam *ms.*

1152 pour les châteaux de Peire et de Marchastel, or, aux Archives de la Lozère, G 104. Les mêmes prêtèrent à Bérenger-Raimond, comte de Barcelone, un hommage publié par Teulet, *Layettes du Trésor des chartes* t. I, n° 80.

1. Sur ce château dont il subsiste quelques ruines, cf. Philippe, *La baronnie du Tournel*, p. xx.

2. La voie romaine, dite *Regordane*, allant de Nimes au Puy.

3. La Garde-Guérin. Cf. Porée, *Les statuts de la communauté des seigneurs pariers de La Garde-Guérin*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXVIII (1907), p. 81.

ad [a] hoc malum extremam manum apposuit et predictum castrum, non tantum censura ecclesiastica, sed manu militari, obsedit. Habitatores vero, timore concussi, dextras dederunt. Inde, accepta die ad satisfaciendum, Mimate ad pedes episcopi venerunt non tantum [b] milites vel filii eorum, sed etiam servi, juvenes et senes, in conspectu totius populi male adventa malasque consuetudines relinquerunt [c] ...Deinde singuli, tactis sacrosanctis evangeliis, juraverunt ne deinceps in predicta strata aliquid a transeuntibus exigerent, nec [d] ullam vim seu molestiam illis inferrent. Quo facto, accepta penitentia de preteritis, recesserunt.

16. — Episcopus autem, ad honorem et utilitatem ecclesie sue et pacis semper intendens, regem Francorum adiit. Rex autem de adventu ipsius plurimum letatus honorifice eum suscepit et gratias egit. Preterea [e] cum illo multis diebus commoratus est. Ad ultimum rex, convocatis baronibus suis, ducibus scilicet aliquibusque [f] viris illustribus, in conspectu eorum donavit A. episcopo suisque successoribus in perpetuum regiam potestatem plenamque juridictionem super omnes homines, tam majores quam juniores, qui in episcopatu suo degunt. Ecclesiam vero Mimatensem hoc eodem privilegio privilegiavit [1].

17. — [Fol 79 (LXXIIII) v°] O quam difficile est in rebus prospere gestis livorem effugere ! Nam solertia et diligentia pastoris et boni successus illius invidie et odii fomitem gregi ministraverunt ; ab illo namque die quo regiam potestatem accepisse episcopum subjecti sui cognoverunt, verterunt cor suum ut odirent eum et dolum facerent in episcopum Domini. Pro dolor ! Prospera in contrarium cedunt, utilia perniciem operantur. Non tamen sibi damnosum conspiciat qui iis [g] omnibus eternum premium [h] a Deo expectat, in

a) sed *ms.* — b) tamen *ms.* — c) *Lacune d'un tiers de ligne dans le manuscrit.* — d) vero *ms.* — e) prius ea *ms.* — f) aliquisque *ms.* — g) hiis *ms.* — h) primum *ms.*

1. En 1161. Il s'agit de l'acte fameux connu sous le nom de *bulle d'or*, dont il est parlé dans notre introduction.

quo nullum bonum irremunerab[ile], nullum malum impunitum et apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio !

CONTINUATIO.

1. — Noscant [1] presentes et futuri quod discordia que erat inter dominum G. de Petra, Mimatensem episcopum, et populum ejusdem civitatis, mediante domino Ai. Aniciensi episcopo, in cujus [a] prefatus episcopus et populus promiserant stare arbitrio, de mandato ejus, presentibus etiam Philippo abbate [b] Mansi Ade et Radulpho abbate Brivatum, sic amicabili compositione terminata est [c]. In primis statutum est quod prefatus episcopus civitatem Mimatensem et populum pleno jure dominii, secundum jura et consuetudines [d] Guilhelmi [e] bone memorie, predecessoris sui, teneat et regat ; injustas autem exactiones et pravas consuetudines que [f] ab isto Guilhelmo [g] episcopo et ab Aldeberto [h] episcopo antecessore suo usurpate fuerant penitus resecans [i], veluti, quando moritur [j] clericus vel laicus absque liberis non infringat eorum testamenta [k] et, si contigerit [l] quod

a) quo *ms.* — *b*) albere *ms.* — *c*) Noscant etc... civitatis amicabili compositione terminata est *I.* — *d*) consuetudinem *I.* — *e*) Gi *P.* — *f*) quam *P.* — *g*) W. *P.* — *h*) A. *I.* — *i*) resecamus *I P.* — *j*) morietur *I.* — *k*) testamentum *I.* — *l*) contingerit *I P.*

---

1. Cet acte a été publié en partie par Porée, *Le consulat et l'administration municipale de Mende*, p. 49, d'après un vidimus d'Étienne, évèque de Mende, du 9 juin 1275, reproduit dans un inventaire des titres de l'évèché (Archives de la Lozère, G 8, fol. 509 v°), et par G. de Burdin, *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, t. II, p. 193, d'après la même source. Les archives municipales de Mende en conservent sous la cote AA[1] une copie de Ferdinand André, d'après le *livre de saint Privat*. On trouve aussi une copie du XIV[e] s. de cet acte dans un cahier des Archives de la Lozère, G 274 ; l'écriture effacée par l'humidité en est illisible. Nous établissons notre texte d'après le *livre de saint Privat* désigné par *P* et les citations de l'inventaire précité que nous désignons par *I*. Le vidimus d'Etienne nous apprend que l'original était une charte partie par ABC.

decedant intestati, veniat hereditas eorum ad quos venire debet jure successionis ; pedaticum a viatoribus non accipiat ; quod statuerit cum consilio populi, sine ejus consilio non infringat; de causis nichil [a] accipiat, nisi de illis quarum lis in curia sua contestata fuerit ; illos qui non sequuntur [b] communias [c] non compellat ad redemptionem nisi per ecclesiasticam censuram [d], scilicet ut sequuntur secundam [e] communiam ; Mimatensem populum non cogat redimere occasione pacis [f] aliter quam ad [g] episcopatum ; de mensuris falsis et alnis [h] ultra septem solidos non exigat ; ducatum non accipiat pro quo cives debita vel jura sua [i] amittant [j] ; a macellariis [k] piper non accipiat vel exigat [l] ; claves civitatis, quas ipsi cives ab ipso [m] bona fide tenere debent, ipse non teneat ; commune [n] civitatis sibi non retineat ; bajuli ipsius vel clientes populum [o] non cogant annonas dare ; in nupciis [p] et enixis mulieribus nichil [q] querat [r] ; olera vel alios fructus ortorum, arborum vel vinearum seu pratorum vel agrorum seu annonas vel pannos cubiculares, de domibus civitatis jumenta et equitaturas ceteraque animali a[s] invitis dominis, non accipiat; paxerias aquarum [t] pro piscatione non nisi [u] semel in anno aperiat; ligna autem ad ignem in singulis colladariis civitatis unum [fol. 80 (LXXV)] fayssum et in singulis saumariis unam saumadam [v], preterquam in clericis et militibus, semel in anno accipere potest ; vina autem a tabernariis [w] per vim non exigat ; arbores, preterquam ad communem [x] utilitatem totius civitatis, non incidat ; fossores, messores, excussores, manobre, postquam [y] in operibus civium introducti fuerint, ab eo non expellantur ; effusiones [z] sanguinis que [aa] nec gladio, nec malo studio vel proposito fuerint facte, nec ad eum clamor pervenerit, non vindicet [bb] ; in villis canonicorum vel [cc] civium preter urbem,

a) nihil *I.* — b) secuntur *P.* — c) comunias *P.* — d) sensuram *P.* — e) sequitur secundum comuniam *P.* — f) pacis *omis par P.* — g) ad *omis par P.* — h) aliis *I.* — i) sua *omis par P.* — j) immitant *P.* — k) madellariis. — l) per ipsum non exigatur *P.* — m) episcopo *P.* — n) comune. — o) populum *omis par P.* — p) stupris *I*, nupsiis *P.* — q) nihil *I.* — r) querant *P.* — s) de domibus.., animali[a] *omis par P.* — t) quas *P.* — u) non *I*, nisi *P.* — v) fayssum... saumadam *omis par P.* — w) taberneriis *I.* — x) comunem *I.* — y) priusquam *P.* — z) effuziones *P.* — aa) qui *P.* — bb) vendicet *P.* — cc istorum *P.*

occasione sanguinis, vindictam ullam [a] non accipiat ; pro vaccis censualibus [b] sabateriorum ipsis [c] invitis non pretium, sed vaccas accipiat ; si aree vel orti civitatis a dominis suis ad edificandum distrahantur, partem accapiti non accipiat ; de iis [d] autem que ad cibaria pertinent manulevare [e] potest ad quatuor menses [f] et tunc [g] creditoribus satisfacere debet ; albergos [h], toltas [i], talhadas, nisi quas evidens necessitas vel utilitas ecclesie vel civitatis poposcerit et sanior pars populi aprobaverit, in civitate non faciat ; lesdam [j] salis [k] in nundinis sancti Privati, Omnium Sanctorum et sancti Andree et in Ramis palmarum et [non] in altero foro [percipiat], et si quid salis ultra domui sue episcopali necessarium fuerit, salva parte *delz* [l] *Ozilhons*, scilicet *la tersa part doas jonchadas* [m] *mais* ; de causis autem militum civitatis que [n] inter eos et episcopum vertuntur nihil propter [o] expensas judicum [p] accipiat. Ego W. episcopus facio pacem cum clericis et militibus et burgensibus et cum omni populo Mimatensi et remitto eis injuriam et dampna illata michi et meis in expulsione nostra de civitate Mimatensi vel quecunque [q] antea, et propter hec ego nunquam nocebo eis nec aliquis alius mea voluntate vel meo consilio vel mea permissione, et, si quis hoc attemptaverit [r], opponerem me quantum possem, bona fide. Populum et clerum amicabiliter gubernabo et juste et juxta bonos mores et bonas consuetudines, secundum quod Deus mihi inspiraverit et pacem et compositionem que facienda est cum ecclesia de controversiis quas habent canonici adversus me, secundum quod disponet episcopus Podiensis observabo et omnia supradicta. Si[c] Deus me adjuvet et hec sancta evangelia.

2. — Henricus, Dei gratia Bituri[c]ensis archiepiscopus, Aquitanensis primas [s], omnibus ad quos litere iste perve-

a) illam *P.* — b) sensualibus *P.* — c) ipsis *omis par P.* — d) hiis *IP.* — e) mallevare *I.* — f) merses *P.* — g) nec *P.* — h) alberguos *I.* — i) totas *P.* — j) lezdam *P.* — k) salis *omis par I.* — l) dels *P.* — m) et las tunchadas *P.* — n) qui *P.* — o) vel preter *P.* — p) judicum *omis par P.* — q) quicumque *ms.* — r) acceptaverit *ms.* — s primum *ms.*

nerint, salutem et pacem. Cum inter venerabilem fratrem nostrum Guilhermum, Mimatensem episcopum, et quosdam canonicos et populum civitatis gravis fuisset orta dissentio, assistentibus nobis Ardoino, archidiacono Bituricensi, magistro Ranulpho, Borbonensi, O. de Verane, Gracensi archidiaconis, Samcerensi archidiacono [a] et aliis clericis nostris, sopita et sedata est [ita] quod dictus episcopus de servanda pace, super sacrosanctum altare, coram positis evangeliis, sub hac forma verborum corporaliter prestitit sacramentum vel juramentum : Ego Guilhermus, Mimatensis episcopus, facio pacem cum clericis et militibus et burgensibus et cum omni populo Mimatensi et remitto eis injuriam et dampna illata mihi et meis in expulsione mea de civitate Mimatensi vel quecunque [b] antea, et propter hoc ego nunquam nocebo eis nec aliquis mea voluntate vel mea permissione vel meo consilio, et, si quis hoc attemptaret [c] ,ego opponerem [d] me quantum possem, bona fide. Populum et clerum gubernabo amicabiliter et juste et juxta bonos mores et bonas consuetudines, secundum quod Deus mihi inspiraverit, et pacem et compositionem que facienda est cum ecclesia de controversiis quas habent canonici adversus [e] me, secundum quod disponet episcopus Podiensis observabo et omnia supradicta. Si[c] Deus me adjuvet [f] et hec sancta evangelia. Ne [quis vero] [g] super predicta pace, [que] sic superius annotata est, dubitare [h] possit in posterum, ad petitionem utriusque partis, episcopi et aliorum, presentis scripti seriem sigilli nostri munimine roboramus. Actum anno incarnati Verbi M° C° XC° IIII°.

3. — Iste vero episcopus Guilhermus de Petra castrum de Chanac condidit et cum bajulo regis Aragonum [1] diu-

a) archidiaconus *ms.* — b) quamcumque *ms.* — c) acceptarent *ms.* — d) opinionem *ms.* — e) adversum *ms.* — f) adjuvat *ms.* — g) *Lacune de deux centimètres dans le manuscrit.* — h) dubitari *ms.*

---

1. Guillaume de Saint-Vincent. Dans cette lutte Guillaume de Peire s'empara de Marvejols. Cf. *Mémoire relatif au paréage de 1307*, p. 315.

tius post edificationem et ante seculari [a] brachio dimicavit, et edificavit sive fabricari suo proprio fecit tabulam argenteam que est in majori altari, priusquam rediit a partibus transmarinis.

4. — Undecies [b] centum post [c] octo septuaginta
Occuluit luna solem vicesima prima [1].

5. — Anno Domini M° CC° XXX° VIIII°. Ut de preteritis ad posteros cognitio extendatur, noverint quod anno prescripto fuit dies Parasceve octavo kalendas aprilis, scilicet Annunciatione dominica, et subsequente ipso anno, tertio nonas junii [d], ubi [e] ... G in kalendario [f] scribitur, luna XXVIII secundum ecclesie computum et die veneris computatis, inter nonam et meridiem, solis ecclipsis universalis aparuit [2]. Sed inter dominum apostolicum Gregorium nonum et Romanam ecclesiam et inter Fredericum [3], nequissimum et fidei Christiane contrarium, est suborta dissentio ita quod a domino papa et merito singulis diebus publicatus erat et excommunicationis vinculo enodatus et per universam ecclesiam excommunicatum [g]... precepit.

a) solari *ms.* — *b*) cundecies *ms.* — *c*) prius *ms.* — *d*) julii *ms.* — *e*) *Lacune d'un quart de ligne dans le manuscrit.* — *f*) beldario *ms.* — *g*) *Lacune dans le manuscrit.*

---

1. Ces deux hexamètres boiteux semblent contenir une impossibilité astronomique : la lune ne peut cacher le soleil le 21e jour de la lune. L'éclipse du soleil se produit toujours aux environs de la nouvelle lune. Il pourrait être fait ici allusion à l'éclipse du 13 septembre 1178.

2. Les synchronismes sont exacts. Sur cette date, cf. notre note sur le *Changement du millésime en Gévaudan*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXX (1909), p. 665.

3. L'empereur Frédéric II.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 13, l. 4. La correction en *sanitatis* de la leçon du manuscrit, qui porte *ficulmatis*, n'est pas satisfaisante. Comme nous l'avons fait remarquer dans l'Introduction (p. xx, n. 6), l'expression *totius ficulmatis conditor* de nos Miracles correspond à *totius ficulmatis effigiator* de la Vie de sainte Énimie. La correction en *ficulneatis*, que l'abbé Pourcher a faite sans prévenir le lecteur, est encore plus inacceptable que celle que nous avons admise faute de mieux, puisque *ficulnea* est un substantif féminin de la première déclinaison et non un neutre de la troisième, et que le sens de « figuier », que possède ce mot, ne saurait convenir ici. Au dernier moment, M. Thomas nous suggère *fiteumatis*, c'est-à-dire, en orthographe classique, *phyteumatis*, correspondant au grec φύτευμα -ματος. Remarquons toutefois que si le sens ordinaire du mot grec « plant, pépinière, semence » se rapproche de celui que semble réclamer le contexte, les textes latins ne connaissent *phyteuma* qu'au sens spécial de « réséda », que Pline a emprunté à Dioscoride.

P. 24, v. 33-4. Cf. *Eccles.*, XI, 30 : *Ante mortem ne laudes hominem.*

P. 25, v. 116. Au lieu de : *dent inferi* [b], lire : *dent* [b] *inferi*.

P. 33, 35, 36, 39. Au lieu de *Jociodorum*, *Jociodoro*, il vaudrait peut-être mieux introduire dans le texte les formes normales *Iciodorum*, *Iciodoro* et mettre chaque fois en variante la leçon du manuscrit.

P. 109, l. 25, au lieu de : *fossas*, lire : *defossas*.

— var. *f*, au lieu de : *ffossas*, lire : *deffossas*.

P. 112, l. 3 du § 14, supprimer la virgule après *michi*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES[1]

1. Bien que cette table s'applique essentiellement aux textes publiés, on y a exceptionnellement fait entrer quelques noms ou faits fournis par l'Introduction. — Les chiffres renvoient aux pages. Les noms propres sont enregistrés sous la forme française usuelle ; mais des renvois sont placés sous les formes latines les plus divergentes. Sauf les cas où il s'agit d'homonymes, l'identification des noms de lieu français ne va pas au delà de l'indication du chef-lieu d'arrondissement, indication qui suffit pour rappeler le nom du département.

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.